**)**}

desti-

es de

selnu 121113

brut

que rs de

vette

son bâti-

harg ninal id du

des chés lrak tom-

pais xusi

par itien s de sept dias pas sinn

ones bats ères

9:

ca-

nt

en

S

11-

## APRÈS LE REJET PAR WASHINGTON DES PROPOSITIONS SOVIÉTIQUES | UNE DÉCISION DE M. JACQUES CHIRAC

## La prochaine rencontre Reagan-Gorbatchev Le redécoupage électoral sera La diplomatie est sérieusement compromise conçu par des hauts magistrats

du mégaphone M. Reagan a rejeté, dimanche 30 mars, la proposition faite la veille par M. Gorbatchev d'organiser rapidement Ce week-end de Pâques sera probablement à verser au rayon déjà amplement fourni des « ini-Rome, pour négocier un arrêt total des essais nucléaires. C'est ce 31 mars que vient à échéance le moratoire sur les tintives de palx » soviétiques qui n'ont about! à rien. M. Gorbat-chev croyait-il, lorsqu'il a lancé son appel solennel à la télévision samedi soir, qu'il serait entendu aux Etats-Unis? Le dirigeant expériences. La tenue, cette année aux Etats-Unis, d'un soviétique ne doute certainement nouveau sommet américano-soviétique est sérieusement pas un instant qu'il a fait un gros contoromise. effort en renonçant depuis kuit mois à tout essai nucléaire. Mais C'est donc non. A la proposi-tion, avancée samedi 29 mars il est suffisamment intelligent et informé pour savnir que cet dans des conditinns particulièreultime appel au président Reament solennelles par M. Gorbat-chev, de s'entendre sur un arrêt gan n'avait aucune chance d'étre snivi d'effet. Les Etats-Unis des essais nucléaires et de tenir un n'avaient-ils pas procédé il y a un peu plus d'une semaine déjà, sommet particulier à ce sujet, M. Reagan a opposé dès le lende-main dimanche une fin de non-recevoir très nette. avant meme l'expiration du moratoire soviétique, à un nouvel

essai souterrain? Ignore-t-il que

ces essais sont juges maintenant

particulièrement nécessaires

pour les techniciens américains

pour expérimenter des éléments

de l'éventuel bouctier spatial

presu par l'initiative de défense

stratégique du président. Rea-

Il n'empêche que le dirigeant soviétique connaît les vertus de

la diplomatie du mégaphone ct

d'une propagande bien faite, et

qu'il a sans doute marqué les

points qu'il souhaitait. Au

moment où l'hôte de la Maison Blate let molipite des petticula-tions belliqueuses en direction

du Nicaragua ou de la Libye, où les rameurs sur d'éventuelles

liraisons de nouvelles armes américaines aux guérillas

d'Angola et d'Afghanistan lais-

sent entrevoir une escalade de ces conflits, où Washington ne

craint plus, par divers coups

sorictique, de faire oublier - l'esprit de Genère -, M. Gor-

batches sa finir par apparaitre

comme un infatigable « combat-

tant de la paix » qui ne parle que

de desarmement et de dialogue à

pas dans le monde de mobilisa-

tion particulière du momement

paficiste, à l'instar de ce qui se

passait en Europe pendant in

crise des curomissites. Mais

cette situation n'est pent-erre que provisoire. Et l'on peut se

demander si l'intransigeance de

VI. Reagan n'aurait pas été plus

officace il y a quelques annees, Inraque M. Gromyko disait

- non . à lout et que la diploma-tie sociétique restait enfermée

De toute manière, le dialogue

Est-Ouest ne profitera pas de cette dernière péripétie. M. Rea-

gan en retiendra surtout le doute

supplementaire que M. Gorbat-

ches fait pener war in tenue, des cet etc. du nouveau sommet suriéto-amèricain présu en prin-

cipe any Etats-Lais. A veni dire, la question n'a plus autant d'importance, tant on volt mal

ce que les dens grands auraient à se dire de positif anjourd'bui, que ce soit à Londres, à Genève

Dans l'immédiat, les mili-

taires sovietiques vont pouvoir reprendre prochainement leurs

essais nucleuires, et c'est peut-

etre ce qu'ils reclamaient le plus

à feur secrétaire général. En une

formule relativement originale

dans le tangage soviétique, et en

tout cas non employée du temps de Brejnes. M. Gorbatches avait recemment affirmé qu'à l'heure

actuelle aucus Etat ne peut

assurer so sécurité par les seuls

armements, mais seviement par

le dialogue et les moyens politi-

quei. Ses adversalers cont être

désarmais micus on mesure de

faire rajoit qu'il est temps de

revenir aus bonnes siellies

methodes d'une défense encore

renforces, et de ce que l'on appelle à Moscou - l'améliora-

non du rapport des forces ...

dans son - bunker -.

Suns doute ne constate-t-on

des portes fermées.

Sur le fond d'abord: pour la Maison Blanebe, comme l'affirme un communique publié à Santa-Barbara, où le président améri-cain passe les fêtes de Paques. l'élimination totale des armes nucléaires reste · l'objectif ultime ., mais actuellement ces armes « restent nécessaires pour dissuader toute ngressinn et assurer la poix. Tant que ce sera le cas, un niveau modèré d'essuis nuclèaires est nècessaire pour assurer la sécurité et l'efficacité de notre dissuasion nucléaire. » Et M. Reagan de renvoyer son partenaire soviétique à la proposi-

tion qu'il hi avait faite le 14 mars d'envoyer aux Etats-Unis, en avril, une délégation d'experts afin d'examiner un noveau système de détection, dit Cortex, mis au point par les Américains pour amélinrer la vérification des explosions souterraines. - Cette proposition est toujaurs valable. dit M. Reagan, et nous attendons que l'Union soviétique y réponde sérieusement. «

Snr la forme, ensuite: surpris et visiblement agacé par ce nouveau retournement de M. Gorbatchev sur la tenue d'un prochain summet savietn-américain, M. Reagan rappelle que les deux parties étaient tombées d'accord en novembre dernier à Genève pour « se rencontrer à nouveau dans le proche avenir » et pour que cette rencontre ait lieu aux Etats-Unis, et non pas en Europe. MICHEL TATU.

(Lire la suite page 4.)

C'est une commission spéciale, composée de hauts magistrats du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes et de un sommet américano-soviétique, soit à Londres, soit à la Cour de cassation, qui aura la charge de préparer le redécoupage des circonscriptions législatives, en vue du rétablissement du scrutin majoritaire. Les conclusions de essais souterrains proclamé en août 1985 par l'Union cette commission seront rendues publiques. Ainsi en a soviétique. Le rejet de la proposition de M. Gorbatchev décidé M. Jacques Chirac. Dans l'entourage du premier laisse à penser que l'URSS pourrait reprendre bientôt ses ministre, on laissait entendre, à la fin de la semaine dernière, que cette tâche incomberait sans doute au seul ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua (le Monde daté 30-31 mars).

> M. Jacques Chirac, qui n'a pas quitté Paris pendant les fêtes de Pâques, a en plusieurs entretiens sur les modalités de sa participa-tion au sommet de Tokyo du 4 au 6 mai. avec différents membres du gonvernement. Il a notamment préparé le discours qu'il prononcera à l'Assemblée nationale pour pré-senter le programme du gouvernement, sur lequel il engagera sa responsabilité. La date de cetto séance n'est pas encore définitivement arrêtée. Le choix est entre le mardi 8 et le mercredi 9 avril.

Le calendrier des délibérations du gonvernement est, en revanche, fixé de façon plus précise. Le conseil des ministres du mercredi 2 avril n'examinera pas de textes importants, mais procédera à quelques nominations de hants functionnaires imposées, notamment, par des départs à la retraite. Au cours de la présente semaine, M. Chirac devrait avoir un entretien avec M. François Mitterrand portant notamment

tion au sommet de Tokyo du 4 au

Les deux conseils des ministres suivants scront plus charges. Celui du 16 avril sera consacré à l'adoption du collectif budgétaire préparé par M. Alain Juppé, ministre délégué au budget. Celui du 9 avril adoptera les projets de loi d'habilitation en vue de légiférer par ordonnances dans le domaine économique et social et pour rétablir le scrutin majori-

M. Chirac a finalement décidé que le projet de découpage des circonscriptions législatives sera élabore par une commission sus-ciale de hants magistrats, dostés constitution avait été évoquée 2 mars par le secrétaire dn RPR, M. Jacques Toubon.

ANDRÉ PASSE

## Regain de tension en Irlande du Nord

Londres a interdit une manifestation de protestanis

PAGE 16

## Rainier III et le sport

Dans un entretien, le souverain monégasque explique comment la principauté mise sur la compétition.

PAGE 8

## 1a message pasca Le pape dénont dontes les formes de viole de la company de viole de la company de la c

**Politique salaria** 

Les négociations avec les Sonctionnaires seront le premier test.

PAGE 16

## Un entretien avec M. Bazin ancien ministre haitien

· Pas de soutien extérieur sans démocratisation. »

PAGE 5

## Le Monde **ÉCONOMIE**

Le nouveau Paris industriel La chronique de Paul Fabra

Pages 13 et 14

Débets : Chômage (2) ● Etranger (3 à 5) • Palitique (6) ● Société (7) ● Sports (8) Cultura (9) ● Economie (15)

Programmes des spectacles (10) Redio-télévision (11) Légion d'honneur (11 et 12) Informationa sarvices: Météorologie. Mots croisés, Loto (12) ● Carnet (8)

## VINGT-QUATRE ANS APRÈS L'EXODE DES PIEDS-NOIRS

## Les sept mille Français d'Alicante

sept mille Français vivent encore dans la région d'Alicante. où l'Espagne avait accueilli, des 1962, environ cent mille de nos compatriotes. Aujourd'bui, ils paraissent, dans l'ensemble, bien intégrés à cette réplique de la rive oranaise : même en se marginalisant quelque peu, il leur a bien fallu se mettre à l'heure espagnole.

De notre envoyé spécial

Alicante. - Elle parle déjà depuis une houre, d'une vnix grave, contenant son émotion par un debit volontairement lent et de longs silences. Pèle-mèle, surgissent les fantômes d'une enfance en Algèrie, l'écho mal étouffé d'un départ précipité de · la der-nière terre française d'Afrique ·. les impressions sepia d'une ville espagnoie débordante, au début de l'été 1962, de l'amertume et des incertitudes des « rapatries »...

Vingt-quatre aus après la Subitement, Ma Guérin inter- critique, que d'autres signes. Les banques espagnoles prétaient fin des événements d'Algérie, rompt le cours sinueux de sa d'autres confidences viendront à tour de bras aux taux les plus réflexion. - Raconter tout cela est inutile, confic-t-elle. Mieux vaut s'avouer que nous sommes passés ici à côté de quelque chose. » La directrice de l'enseignement primaire au lycéc français veut dire à côté de - quelque chose de plus culturel », d'une exigence communautaire, d'une autre façon de vivre ensemble en terre d'exil, entre passe et present, à mi-chemin d'une Algérie encore interdite et d'une France toujours suspectée.

Alicante le bastion. Alicante l'africaine, petite sœur d'Oran snr la côte espagnnle, dernière base de l'OAS (Organisation armée secrète) en déroute. Alicante, mémorial des fragments d'une histoire chaotique. Sans doute pensinns-nous trouver là, en ce lieu symbolique des mésaventures - pieds-noirs -, plus de résistance i l'usure du temps. Et voilà qu'une personnalité appréciée des milicux français de la Costa-Blanca ouvre une brêche à l'autobientôt élargir.

A l'approche du vingt-cinquième anniversaire d'une époque tourmentée, dans quelques mois, celui dn « putsch des généraux» (avril 1961), en 1987 celui de l'indépendance algérienne, la ville aurait-elle perdn sa force de nostalgie?

La réputation d'Alicante justifiait pourtant nos croyances. En 1962, ils avaient été jusqu'à cent mille pieds-noirs, en majnrité originaires de l'Oranais, à s'installer là dans l'attente de jours meilleurs. Plus de deux mille commandos Delta y campèrent avec la bienveillance des autorités franquistes autour de chefs historiques de l'OAS comme Pierre Lagaillarde ou le docteur Perez, qui préféraient échapper sous le soleil d'Espagne aux poursuites des autorités métropolitaines.

Des milliers de familles comptaient leurs pertes matérielles, d'autres des fortunes acquises en quelques jours, dans la débâcle.

faibles du monde. Les rapatriés en moins de deux ans, ouvrirent des bars, des restaurants, des hôtels, dans ce qui n'était encore qu'une bourgade de province, tout juste mûre pour le formidable « boom touristique » qui allait bientôt faire prospérer les côtes de la péninsule.

Cette histoire-là est comme. La France, à partir de 1964, se mit à panser les plaies de la guerre d'Algérie. Elle fit battre le rappel dn retour, indemnisa, enfin amnis-tia. Pourtant, en 1975, Alicante et sa région comptaient encore près de cinquante mille rapatriés : les plus rancuniers, les affairistes bien implantés, les Oranais retournés à l'Espagne de leurs arrière-grands-parents, les soldats perdus ou, plus prosalquement, les pieds-noirs qui avaient fini par adopter la terre que le destin leur

> PHILIPPE BOGGIO. (Lire la suite page 7.)

## LA MORT DE JAMES CAGNEY

## Gangster małgré lui

L'acteur américain James · donnant, en 1931, dans l'Ennemi l'âge de quatre-ringt-six ans, dans sa résidence de l'État de New-York.

il était de petite taille ; il avait un visage poupin d'adolescent prolongé, un grand front sous des cheveux tirant vers le roux, un sourire de bon vivant, en somme, une bouille sympathique. Pourtant, le cinéma américain fit de James Cagney, an conra des années 30, le type même du gangster, plus encore que George Raft ou Edward G. Robinson. Il y avait en lui tant de force rentrée, de vivacité contenue, de tension de tout le corps, que cela pouvait se transformer en violence et en

Cagney est mort dimanche à public, le rôle de Tom Powers, le - dur », alors qu'on lui destinait un personnage plus - doux -. Ce rôle, inaugurant une série du même genre, fit de James Cagney une vedette. Il devait déclarer

genre Cary Grant et Clark Gable. Il fit son métier en grand - pro ., il ent une vie privée paisible auprès de France Villard Vernon, qu'il avait épousée en 1922.

Ses dernières années furent assumbries par la murt (à quarante-quatre ans, d'une crise cardiaque) de son fils adoptif. Jimmy jr. et par la maladie. Celui que Hollywood avait surnommé Monsieur Vif-Argent » perce qu'il ne tenait jamais en place, subit des attaques de paralysie. Il résista jusqu'au bout, vicillard à cheveux blancs assumant avec dignité les épreuves d'avant la mort. S'il refusa d'être un mythe, il ne cessa jamais d'être célèbre.

(Lire nos informations page 9.)

UNE TRADUCTION NOUVELLE D'UN CHEF-D'ŒUVRE

J.D. SALINGER L'attrape-cœurs Traduit de l'américain par ANNIE SAUMONT ID Salinger COEURS Collection "Pavillons" ROBERT LAFFONT

toute sa vie qu'il anrait préséré... être danseur. Il le fut, d'ailleurs et, dans le cinéma hollywoodien, il ne joua pas seulement an gangster, mais l'intensité de son jeu le ramena, souvent, à cet emploi - ou à celui de manvais garçon au grand cœur - qui lui colla à la peau, alors qu'il n'en était pas satisfait A la longue, il devint une sorte d'institution, ce qui ne l'empêcha On a du mal à lui dire adien. pas de se montrer un prodigieux acteur, capable de concurrencer, JACQUES SICLIER. William A. Wellman, fut le auprès du public, les jeunes prepremier à le comprendre en lui miers ou les beaux gars costands,

## Mobiliser toutes les forces vives

C'est « à ras de terre », à partir des atouts locaux, qu'on créera le plus de travail Cest le rôle d lo fois des élus, de leurs colloboroteurs et de toutes sortes d'associations et groupes de travail existonts ou à naître. Toutes les forces vives doivent se mobiliser, trouver, former des animateurs pro-fessionnels et bénévoles, des créa-teure d'activitée.

OMMENT mobiliser en faveur de l'emploi les forces vives du pays ? Y a-t-il en ce domaine une expérience décisive ? Oui. Une seule : les dix-sept milions d'emplois civils créés en dix ans de marce lant sous Carter que sous Read'emplois civils crèés en dix ans de crise, tant sous Carter que sous Reagan, aux Etats-Ums, Comment? Miracle de la haute technologie? Pour une part modeste. Ce sont le commerce et les services qui ont créé des emplois massivement et vont continuet, prévoit-on.

Le secret des gagneurs. Ils ont su cultiver l'esprit d'entreprise, eréer un environnement culturel qui fancire la créction de nouvelles octivités et l'innovotion .. qui secepte le rivque qu'elles compor-ient. M. Le Marcis, pour l'OCDE, a ebservé leurs méthode : manifica-tion du développement à long terme à partir des atoms locaux, mise en valeur du capital locaux, mise en valeur du capitalismana, politique de formation (Sin adaptée aux besons, spoot de formation de l'innovation et à la la farisques dans fous

#### . The perspective - de succès

Quatre emplois sur cinq ont 646 cries par des entreprises petites et reunes (mours de quatre ans). Les frems à la crossance sont l'insuffi-sance du nombre des personnes présance du nombre des personnes pré-parées à créer des activités et à en gèrer le développement et le man-que de main-d'univre qualifiée dans les métiers en expansion.

Quel parti urer de cette expe-ience dans notre vieux pays si defiant ? Il faut roussir à susciter un menant 7 il taut roussir a susciter un interêt puissant pour mobiliser autour de la création d'emplois le maumin d'idées, d'initiatives, de recherches. Comment ? Les plus hautes autornés devent se mobiliser les premières et inviter, en insistant, toutes les forces locales à entrer en

Ouel language leur tenir? Il faut ment, un objectif, une méthode, une perspective de succès. En voici une

· le reavail pour nos chômeurs, max seunes et, un jour, not enfants, ne viendra pas de lointaines entreprises, de lointains capitoux, de

7. RUF DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09

THEY MONDPAR 450572 F

Tel.: 111 42-47-97-27

I daté par la SARI. le Mande

Gerant .

André Fontaine.

directeur de la publication

Am iens directeurs

History Beave-Mery (1944-1961) Jacques Lauren (1964-1965) Audre Lauren (1962-1985)

l'acto de la societé :

tent and a compter da til ittesmbre 1944

Capital todial:

Principaux associes de la société

. Les Réda-teurs du Monde ».

Somett au nome des incheute ile Monde

athe Audie Liers or geraff.

Administrateur genéral Beinail Wouts.

Redaction on thef Dancel Vernet

Concide teur en chet .

Le Monde

PUBLICITE

S, sur de Montteren, "500" PARIS

Tel. :: 1: 45.55.91.82 on 45.55.91.71

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algèrie 188 Merre e 26 de l'Turnele 400 m. Albemagne, 180 DM Autriche, 17 sch.; Bergreue 30 fr. Carnele, 178 S. Gêre à hours 315 f. CFA. Dansemek, S. kr., fanges 130 pm. G.8 55 s. Orkes 120 dr. hisnele 25 p.; Rolle, 1700 L. Libye. U400 DK. Lunemburg, 30 f.; Hornège, S. kr. Purpé Bes. 2 R. Perrugel, 110 esc., Sénégel, 236 f. CFS., Soden, S. kr. Senes, 180 f., USA, 1,25 S.; USA (West Const.), 1,30 S.; Yougeslevie, 110 sd.

Take MANAGE B 206 136 F

par JEAN LECERF (\*)

lointaines politiques. C'est vous qui deve: le créer avec vos idées et vos ressources, d vos risques comme d votre profit, comme l'out fait vos ancêtres. C'est vous qui trauverez le moyen de tirer parti des atouts de votre ville, bourg ou région pour y implanter des activités nouvelles, source vivifiantes. saines, vivifiantes.

· Pour cela, connaître vos capa-"Pour cela, connaire vos capa-cités. Que savent faire vos deman-deurs d'emploi? Vos sous-employés? Que pourraient-ils apprendre? Chercher, accueillir des idées, les faire murir en projets, en entreprises. Faute d'industries prestigieuses, vous devrez souvent prendre appui d'abord sur votre marché local ou régional, développer les services que vous échanges entre vous pour améliorer vos habitotions, vos équipements, votre cadre de vie, vos oliments, votre culture, vos aptitudes physiques et professionnelles, votre connaissance des techniques professionnelles p des techniques nouvelles et des débouchés possibles, l'éducation de

(°) Auteur de Créer l'emploi : la sicro-économie, Le Hameau,

# La fiction du « plein emploi »

Le temps est venu d'une révision complète de nos concepts et de nos modes de vie

L n'est pas permis d'esquiver plus longtemps, de se refuser à voir en face et dans sa totalité le problème vital, épouvantablement urgent, du chômage des jeunes. Prenons-y garde : les raisons qu'ils enrent, en 1968, de se révolter étaient graves. Celles qu'ils auraient nujourd'hui de secouer notre lenteur à penser et à agir le sont bien

L'affaire n'est pas simple. Nulle ebance de rencontrer la panacée au coin de la rue ni au sortir d'un colloque. Résultat, prévisible en ce pays conservateur : d'un côté, l'on déploie un arsenal de palliatifs (TUC, semaine de travail rédnite, formations universitaires étirées, etc.) ; de l'autre, on mise sur le long terme : resonte et meilleure adaptation des systèmes de formation (depuis le temps qu'on en parle!), allégement des charges des entreprises, aména-gement des temps de travail...

Comment nos responsables politiques de tous bords ne voient-ils pas que cette phraséologie matelassée est désormais hors de saison, et que le temps est venu d'une révision complète – à coup sûr pour beau-coup déchirante – de nos concepts et de nos modes de vie?

Alors, quels principes directeurs et quelles solutions d'ensemble adopter, à défaut d'un catalogue détaillé de mesures qu'il appartient aux techniciens de dresser dans les délais les plus brefs?

Il faut avant tout ebanger nos façons de dire, donc de penser :
continuer à parler de « plein
emploi » (dans le sens traditionnel)
à l'époque où nous sommes est pro-

par GERALD ANTOINE (\*) prement absurde. Maintenir cette fiction, e'est faire du « chômage » une fatalité insurmontable, absurdité solidaire de la précédente.

Le vrai problème à traiter est, pour le moins, double. C'est d'abord celui du partage équitable des temps de travail effectivement disponibles. Ceux-ci vont s'amenuisent pour toutes les raisons que l'on sait : d'un côté, standardisation, mécanisation, ordinateurs, robots, bref, tous moyens de remplacer l'homme; de l'antre, croissance du nombre de demandenrs d'emploi, depuis en par-ticulier que les femmes aspirent à un métier à égalité avec les hommes. Il s'agit là d'une révolution à double entrée, sans précédent, qui exige des remèdes à sa mesure.

### L'autre « mi-temps »

Ce n'est point en passant de la semaine de quarante beures à celle de trente-neuf, voire de trente-cinq, qu'on résoudra que que ce soit. Il devrait être elair aux yeux de

tous qu'il n'y a plus en fait à offrir à chacun (e) qu'un mi-temps da » tra-vail » au sens habituel, lui aussi Par où l'on en vient à la seconde

face dn problème : jusqu'à quand va-t-on faire semblant d'oublier qu'il revient à chacun des citoyens femmes ou hommes - de consacrer l'autre mi-temps de sa vie active à

l'éducation des enfants, à sa propre éducation justement dite permanente, aux nécessités de plus en plus impérieuses de sa culture, aux taebes de solidarité sociale, etc. Tout cela faisant partie du travail au

De la sorte se rétablira, sur des bases rénovées, l'harmonie compromise depuis un demi-siècle entre devoir professionnel et devoir familial, l'un et l'autre désormais mis en commun entre le père et la mère.

L'aspect sinancier de cette réforme – que dis-je ? de cetto révolution décisive - risque, il est vrai, de faire grincer des dents, au moins au début. Mais, là encore, on ne fara que revenir, sous une forme inédite, à la nation de salaire. la notion de salaire, non plus personnel, mais collectif - deux salaires à mi-temps constituant un salaire à temps complet pour le couple. Ce qui la rendra acceptable au bout du compte, moyennant toutes les variantes d'application et d'adaptation à définir, c'est son caractère d'absolue nécessité en même temps que parfaitement égalitaire.

Entendons-nous : la mise en œuvre de ce changement fondamantal ne saurait annuler, tout au contraire, cella des réformes partielles préconisées ici et là, à commancer par celles qui visent à ajuster les filières et programmes de formation aux besoins. Mais qu'on agisse vite, et non plus à partir de circulaires parfumées d'Enarchie, mais d'analyses concrètes menées région par région, sur le terrain, par tous les « intéressés », y compris les

pour les arts de la scène. Au moment

où les tentations du grand œil magi-

que de la télévision se multiplient et

se diversifient dans la mesure de

leurs moyens, il est Indispensable qua les enfants soient, dès leur prime jeunesse, mis à même

d'apprécier les richesses infinies de

la musique et du chant, de la danse,

du théaire, sur lesquels la télévision

ne lenr donna que de fugaces

Jacques Doual et Ethery Pagava

se consacrent depuis longtemps à la

## (\*) Président du Centre d'informa-tion et de documentation jeunesse.

## waleur du travail an foyer

A la lecture de voire article Deux selaires ou trois enfants », les - Femmes actives au fover - ont réagi. (Le Monde du 28 février 1986). C'est vrai, la France vicil-

Il faut aider les femmes qui désirent avoir des enfants en soutenant, en priorité, celles qui choisissent de l'éducation de leurs enfants. Elles ont, pour 90 % d'entre elles, cessé d'exercer des activités professionnelles en faisant ce choix, pas toujours évident (statistiques INED

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

L = BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 069 F 1 360 F

11. - SUISSE TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par vole nérieune : tarif sur demande.

C'argements d'alterse definités ou provisoires (deux serraines ou ples), nos abuente sout invités à fermaier leur demande aux serraines au mons avant leur départ Jundre la dernière bande d'enur à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligounce d'écrire tout les nous propres en capitales d'imprimerie.

de - Monde -

PUSD

Reproduction interdité de tout aru; les

tant accord aver i administration

Commission paritaire des journaiss

et publications, n. 57 437 ISSN - 2345 - 2037

ETRANCER (per messageries

Elles ont été jusqu'à présent les grandes oubliées des mesures sociales en l'aveur des femmes.

teurs d'activités.

Un tel appel implique une politi-

que très active d'accompagnement. En voici quelques tbèmes majeurs. D'abord l'information. Pouvoir chif-

D'abord l'information. Pouvoir emi-frer ou évaluer localement les pertes et gains d'emplois. Diffuser des nou-velles sur les initiatives en cours et les méthodes suivies. Faire connaître les possibilités offertes, au stade où les possibilités offertes, au stade où

l'on se trouve, par les marchés por-teurs du moment et les techniques

nouvelles. Cette information exige une recherche intense sur ces thèmes. Recherche approfondie sur

la prospective des différentes acti-vités, fondement d'une politique d'orientation et de formation qui conduise vers de vrais débouchés. Revoir les conditions de travail des

entreprises, les mécanismes anti-

Informer très activement les élus et

responsables de tous niveaux : former de nombreux animateurs et

créateurs d'entreprises, etc.

oi, le monopole de l'ANPE.

Ce n'est pas uniquement par das incitations financières que les femmes anront plus d'enfants. Il faudrait tout d'abord qu'il existe une reconnaissance de la voleur économique et sociole du travail nu foyer par une prise en compte de ce travail dans la comptabilité nationale, par le versement d'une allocation, modulée selon les revenus familiaux, mais surtout par des droits propres à la mère au foyer lui garantissant une retraite, l'accès à la formation et au recyclage professionnels...

SYLVIE NICOLAY. (Association . Femmes actives au foyer ... 22, rue de Tocqueville, 75017 Paris.)

## Osons dire...

Dans le Monde du 13 mars, Alfred Sauvy, qui ne manque jamais d'audace, explique que - peu de gens osent dire que les intérêts des retraités et ceux des travailleurs s'opposent -.

Osons done, monsieur Sauvy, osons ! Osons dire aussi que les interêts des bien-portants s'opposent à ceux des malades, ceux des eélibataires à ceux des charges de famille, ceux des enfants qui coûtent cher à ceux des parents qui doivent bien les PRATECULE :

Dans mon langage de syndicaliste (CFDT), on appelle cela la solidarite. Owns done dire qu'il y a encore beaucoup de citoyens dans ce pays qui osent prendre parti pour la solidanté plutôt que pour l'aumône et l'assistance sociale. (...)

GILBERT DECLERCO. retrane CFDT (Nantes).

### Deux poids. deux mesures

Le souci d'information de votre sournal fait qu'est mentionné dans le Monde du 7 mars, page 24, colonne 3, in fine, l'assassinat d'un jeune chomeur français par - deux eunes gens d'origine maghrébine pursque telle est maintenant

expression consacree. Je uens à vous dire mon étonne ment devant le laconisme de la relapublicité donnée à l'assassinat d'un eune Algérien par trois militaires dans le train Bordeaux-Vinumille, ce de celle donnée au coup de feu tirê au Puy par un Français – à qui l'en volait son autoradio - sur un eune Algérien.

Trais faits alivers dont les auteurs sent pareillement - semble-til des jeunes gens impulsifs. Mais, dans votre journal, deux poids, deux

Pourtant, il n'y a pas de raison de ne pas comprendre l'état d'esprit d'un janne ebômeur proclamant qu'il va • voter Le Pen • dans une région envahie de Maghrébins. (...) P. GIBAUD

#### A Paris, c'est la France qui invite... Ceux qui s'intéressent à la politi-

que internationale, particuliès au désarmement, auront pris connaissance - avec étonnement et sans doute aussi quelque amusement – de l'Opinion de MM. Laloy et de Rose (le Monde du 14 mars 1986) sur - les sollicitudes de M. Gorbat-chev - dont la déclaration du 15 janvier dernier mentionnait . une conference internationale qui doit se tenir à Paris cet été sur le désarme-

ment et le développement ». Et, sibyllins, les auteurs de l'article de commenter ainsi cette déclaration : S'il propose notre capitole pour tenir une telle conference, ce n'est sans doute pas par hasard ( ... ). >

En réalité, c'est la France qui, par la voix de son président, avait pro-

INTERNATIONALISATION

du conflit angolaia a mar-qué, en 1975, l'entrée de l'Afriqua subsaharienne dens la

champ de la guerra froide. Certes, Américans et Soviéti-

ques a'intéressaient depuis long-

ques a interessaient depuia iong-temps au continent noir, dont la plupart des pays ont accédé à l'indépendance au début des années 60. Mais laur rivalité

s'est accentude après, les Etats-Unis oscillant, notamment en

Alrique eustralin, inntra deux plans — calliance» int carbi-trage» — cqui situent à la fois

leurs ambitons et leurs limites».

Ouant aux Soviétiques, ils ont plus de mal à définir une stratégie, leurs ambitions allant de contrata » passés evec das

régimes locaux tugés peu sûrs à le volonté d'exercar une

e influenca irrévarsible > sur

C'est l'histoire de cette rivalité

d'autres Etats, jugés plus fiables.

africaine entre les deux Super-

Grands qu'enalyse, dans un

ouvrage très documenté, Zaki Laïdi, l'un des mailleurs spécia-

listes français at déjà le directeur

d'un ouvrage collectif, l'URSS

osé en septembre 1983 à l'Assemblée générale des Nations unies la réunion à Paris d'une conférence sur la relation, teconnne aujourd'hui par tous les Etats, entre le désarmement et le développement. Certe invita-tion a été acceptée par l'Assemblée générale, aux termes d'une résolution adoptée par consensus le 16 décembre dernier, qui a precisé que cette conférence se réunirait à un niveau politique elevé du 15 juil-let au 2 août 1986 à Paris, deux réunions préparatoires étant prévues à New-York du 1 au 11 avril et du 2 an 13 juin prochain (...). JACQUES BOUCHACO

ancien député.

## Une école du spectateur

L'article que le Monde du 8 mars a consacré au Jardin d'acclimatation laisse de côté une réalisation que les Parisiens découvrent peu à peu et qui est promise à un grand avenir : e'est le Theatre du jardin pour l'enfance et la jeunesse, crèè en

La formule en est originale et probablement unique au monde. Le Théaire du jardin souhaite en effet devenir une école du spectateur

Vue du ters-monte public de la Karthalal. Avec une grande rigueur, ayant ahondammint puisé à des sources américaines nt soviétiques, l'auteur brosse la

portrait de ce conflit de puis-sance pendant le dernier quart de

siècle. Le résultat an est un

ouvraga da basa, traitent l'essentiel, d'une lecture pas tou-

jours facile, mais indispensable à trus ceux qui s'intéressent aux

stratégies des grands en Afrique.

J.-C. POMONTI.

\* Les Contraintes d'une rivalité
(les superpuissances et l'Afrique,
1960-1985), de Zaki Laidi, La
Découverte, 300 pages, 130 F.

• Les Relations AfriqueEurope, de Bodol NgimbusNgimbus. Intéressant instrument
de travail sur les dates et documents des politiques de colonisation et de décolonisation (14941966). Ouverture d'une quinzaine
de pages sur » Le concept d'Eurafrique », et conclusion sur le thème
« Construisons ce qui pent sous

irique -, et concinsion sur le theme «Construisons ce qui peut nous mir.» (Editions internationales Pax-Sannga et Rotex-Service. Fribourg (Suisse). Distribué par les Presses universitaires de France. 286 pages, 80 f.

J.-C. POMONTI.

LES CONTRAINTES D'UNE RIVALITÉ

de Zaki Laīdi

Les superpuissances et l'Afrique

#### formation artistique des tout jeunes. Ils ont été charges de rendre vie au théatre de verdure. Leur réussite a dépassé toutes les espérances. ANDRÉ BURGAUD. président de l'Association du Théâtre du jardin pour l'enfance et lo jeunesse.

## L'« amitié » franco-aliemande

Dans son articla publié dans le Monde du 12 mars, - Les élections vues de Bonn », Henri de Bresson mentionne au début que 1986 a été "bien imprudemment peut-être » qualifiée d'année de l'amitié francoallemande par les dirigeants ouestallemands, cette fois. A lire ou à entendre cette expression, « amitié franco-allemande », on ne peut s'empêcher de sourire (...).

Parler ici d'- amitié ., e'est vouloir, semble-t-il, masquer la complexité des rapports entre nos deux pays. Au risque de choquer, je vou-drais définir ces rapports à l'aide du joli mot allemand *Hassliebe* (littéralement : haine-amour). C'est là un terme qui correspond plutôt bien à cette espèce d'attirance, et de rejet à la fois, que nous paraissons éprouver les uns anvers les autres. On a évoque à maintes reprises l'incompréhension qui règne entre les intellec-tuels allemands et les intellectuels français. N'est-ce pas pourtant une zaebe qui leur revient, à eux, de faire comprendre de part et d'autre les différences dans l'histoire et l'évolution de ces deux pays ? L'Allemagne et la France ont cune nn passé très particulier. C'est un lieu commun ; personne n'oscrait prétendre l'ignorer. Néanmoins, dans un pays comme dans l'autre, les réactions face aux phénomènes politiques, sociologiques ou culturels du voisin manifestent par trop souvent une attitude scepuque, dubitativa, voire négativa. Malheureusement, ces réactions restent, encore aujourd'hui, empreintes d'irrationa-

Pourquoi continuer à se leurrer? A mon avis, il est plus urgent que jamais de dépasser les eliehés pour enfin se comprendre et s'apprécier mutuellement.

MARTINE PASSELAIGUE, étudiante française à Munich.

## PROCHE-ORIENT

## M. Pérès se ren à l'invitation d'o

Turney lact the

LE PRESIDE

men Piris.

per le préside racid et la M. Janques

OR REMITTE

dence du so de M Périe

Freehours. Streehours.

LA DIRECTO

trait passes

par lit belte.

sent de lan

e deart len

ment, en di

ET

RECEVA

province correspondent

Toute surveils the n'est par Main ien Einten bulle aus derei b At Souther Perks online tante tinis, tunde the same sa should the explosions dest que l'initis of the vellen the state bases & Tinke infinite quantities to be a second to the second to eachiere califorin langue date Lan M Peres Mare celus i Tace, je mecuptoria in liegi priec je atce-

#### Cas relations de nouveau sereines

besita's so'l an attend the district of the sent av avigure de l'éter male vivent ce appellent une the moureau totale thent Ice - ideas print A M. Porès mottre à ses inter-ent un air de THE KNOW UD FOR · recomment and temps, do been an ant de l'apple

. . . . cette formule . ... withut to would dea

Liben

## Des affrontements entre ot miliciens chiltes ent fait dix morts & B

o concespondant

en derte gene bei du printemps

seminaria de que mile blesses, la

1,000,000

ghantes, ble dresh & SETTH - La guerre des the seasont chiste tonte de for Al-Salassel. or mount to week and per blossure the and hourse de viorant de sem the thirt dix meres of dans to nue to armen see - ... liraque de v ... . . . . . . . du côtô klentifie 0 DONLE OF I

ASI

Le n

to the state of the state breache (22 - voi ont émaillé demandez Planty of the participance A la rapportiz u Inverteur et ef auttonné par la nuncée pu Son, es lend outer Amai et les Pileste in en anges du Front de eneb du serast and con la comita de dons le cadre du de l'optra me and a contract of the care of ment chi lations made on our abaperenne - coup per described in time six reprendre a tiparit ett miser avant de l'obsenir chas que les accrochages entemers, and in confirmation d'un ret ut en soune des Palestiniens Hen einer eine getreit fluttention.

Sed comme a Bearnuth-Ouest Capara confident mor, et Israel, par ses raids de la santime dernière contre les carres les Saida, a donné Amnu conjoint militaire du crean a l'un en aroun, mais il est encore improsible d'évaluer Pendieb l'ampieur et l'organt du retour de Eint du Tanak que se deroutment ces évémkh, a-t nements of content musulman, le Cetta le contri de l'Et majorité

son rôle

tants :

decision

l'Etat e

de arèv

Ludhis

arkhs (:

Amr

perant.

TOWN H

redicies

nbaltu

AUTOS old b

**equip** 

D'as

Sele in Chang present Pliques dans an contract of spreades drama-liques attenda at subardements de la Contract of the participation of the present of the p la Semante saint? Le président de la République, M Abante General pour si part, s'est rendu en Autrache, où d'a ren-tonne at Francis de Santons pré-Control M. Franch ... Strauss, president on Land de Bavière, retour d'une visite à Partie. M. Gemayel pourrant or render co-unte au Vatjcan ci en Algerie.

LUCIEN GEORGE.

bleus - an Livan de Nud. - Deux soldats de la lorer autermane des Nation, united in Library (LINUL), un Changen et un ludgen, unt été tues per des elements armes au Liban du Sud au cours des dernières quarante in l'heures, ce que porte à cent ring; is nowigh the . Cardner blens - they depuis 1978, a indique dimanche 10 mars un parte parole.

e durts et dix mars in the 30 mars Main le retout подражения сельте. Соните terre to a contra accuse . Time des troubles Se la la la la va un unensité ra

#### Israël

## M. Pérès se rend aux Etats-Unis à l'invitation d'organisations juives

De notre correspondant

Jerusalem. – Une fois n'est pas coutume: M. Shimon Peres entre-prend aux Etats-Unis, lundi 31 mars, un vovace nu prend aux Etats-Unis, lundi 31 mars, un voyage nu - profil bas · Plusicurs raisons expliquent la relative discrétion qui entourera le séjour du premier ministre israé-lien. Il s'agit d'une visite privée à l'invitation d'organisations juives. M. Pérès ne rencontrera pas le prési-dent Reagan, qui a jugé inutile de perturber ses vacances califor-niennes prévues de longue date. Les deux hommes pourront se voir déhut juin lors d'un nouveau voyage aux Etats-Unis de M. Pérès. Mais celuici s'entretiendra mardi avec le vice-président Bush et avec le secrétaire d'Etat, M. Shultz.

### Des relations

de nouveau sereines Dans la mesure où l'on n'attend aucun résultat spectaculaire de cette visite, micux vaut en convenir d'emblée. Depuis le divorce il y a un mois entre le roi Hussein et M. Arafat, les principaux neteurs de l'êter-nel conflit israele-arabe vivent ce que les Américains appellent une - période de réflexion -. Autrement dit. l'impasse est de nouveau totale au Proche-Orient. Les • idées neuves • qu'on prête à M. Pérès l'intention de soumettre à ses inter-locuteurs américains ont un air de déjà vu. Il en est ainsi du vieux slo-- Gazo d'obord - recommangan • Gazo d'obord • recomman-dant, dans un premier temps, de tes-ter l'application de l'autonomie dans la bande de Gaza avant de l'appliquer en Cisjordanie.

L'exhumation de cette formule ancienne reflète surtout le souci des

travnillistes de ne pas s'avouer vaincus face nux obstaeles et de se remettre sans cesse à l'ouvrage. Toute nouvelle proposition israè-lienne sera ètudiée à Washington. Mais les Etats-Unis, estimant que la balle est dans le camp arabe, attendent que l'initiative vienne de l'OLP et que celle-ci reconnaisse enfin publiquement et sans èquivoque :

#### LE PRÉSIDENT MITTERRAND ET M. CHIRAC RECEVRONT M. PÉRÈS LE 21 AVRIL

Jérusalem (AFP). – Le pra-mier ministre israélien, M. Shimon Pérès, sera reçu le 21 avril per le président François Mitterrand et la premier ministre, M. Jacques Chirac, indiquait-on dimanche 30 mars à Jérusalem de source proche de la prèsidence du conseil. Les entretiena de M. Pérès à Paria auront lieu à l'occasion de la visite qua la pre-mier ministre israélien doit faire à Strasbourg, où il prononcera le lendemain (22 avril) une allocu-tion devant le Parlement euro-

Le premier ministre israellen etart passe par Paris la 25 octobre demier, au retour de son voyage officiel aux Etats-Unis, et avait été reçu à cette occasion per M. Mitterrand, dont il est un ami de longue data, M. Chirac s'était longuement entretenu avec M. Pérès lors de sa visite en Israēl, en décembre 1984.

## Liban

### Des affrontements entre Palestiniens et miliciens chiites d'Amal उत्तर fait dix morts à Bevrouth

De notre correspondant

Beyrouth. - La - guerre des camps - entre le mouvement chitte Amal et les Palestiniens a connu un nouvel épisode durant le week-end pascal. Quarante huit heures de violents combats ont fait dix morts et quarante-cinq blessés - six morts et trente-cinq blesses annonces du côté palestinien; quatre morts et dix blesses dans les rangs d'Amal avant de s'arrêter dimanebe 30 mars en fin d'après-midi. Mais le retour au calme demeure précaire. Comme toujours, chaque partie accuse l'autre d'être à l'origine des troubles.

Sans atteindre ni en intensité ni en durée les hostilités du printemps dernier qui, pendant tout un mois. en mai-juin, avaient fait plus de cinq cents morts et deux mille blesses, la bataille des derniers jours dépasse nettement en importance les nomhreux incidents qui ont emaillé l'année de trève intervenue à la faveur d'un accord cautionné par la Syrie et conclu entre Amal et les Palestiniens pro-syriens du Front de salut national. C'est dans le cadre du même accord que le cessez-le-feu est intervenu cette fois encore, mais il a fallu au comité conjoint, chaperonné par des officiers syriens, s'y repren-dre à plusieurs reprises avant de l'ohtenir. Plus que les accrochages eux-mêmes, e'est la confirmation d'un retour en scène des Palestiniens · arafatistes · qui retient l'attention. Il en etait fortement question au Sud comme a Beyrnuth-Quest depuis quelque temps, et Israël, par ses raids de la semaine dernière contre les camps de Saïda, a donné du credit à l'information, mais il est enenre impossible d'évaluer l'ampleur et l'impact du retour de M. Arafat.

Tandis que se déroulaient ces èvenements en secteur musulman, le secteur ehrétien célébrait Paques dans un calme total après les drama-tiques attentat et bombardements de la Semaine sainte.

Le président de la République, M. Amine Gemayel, pour sa part, s'est rendu en Autriche, où il a ren-coniré M. Franz-Josef Sirauss, présiden du Land de Bavière, retour d'une visite à Damas. M. Gemayel pourrait se rendre ensuite au Vatican et en Algèrie.

## LUCIEN GEORGE.

o Mort de deux - cosques bleus - au Liban du Sud. - Deux soldats de la Force intérimaire des Nations unies au Lihan (FINUL), un Ghaneen et un Fidjien, ont été tuès par des éléments armés au Liban du Sud au cours des dernières quarante-huit heures, ce qui porte à cent vingt le nombre des « casques hleus « tués depuis 1978, a indiqué dimanche 30 mars un porte-parole.

Un des deux soldats du contingent ghanéen, blessés dans la nuit de vendredi à samedi par des miliciens du teoté de forcer leur barrage à Bir-Al-Salassel, a succombé, samedi, à ses blessures. Un autre soldat relevant du contingent fidjien a été tué dans la nuit de vendredi à samedi lorsque des éléments armés non identifiés ont ouvert le feu sur le poste où il était de faction. -

**ASIE** 

« rallonge » de l'aide américaine, qui s'élève annuellement à 3 milliards de dollars. Une telle requête cut peu de chances d'être satisfaite en cette période de réduction du hudget fédéral. Impressionné par la

réussite du plan de rigueur israélien, M. Shultz hésite pourtant à hâter l'attribution à l'Etat juif de l'enve-loppe d'argence - 750 millions de dollars - allouée l'an dernier pour 1986 par le Congrès. Il redoute que cet argent serve à remettre à flot des entreprises malades du secteur public, opération qui n'a pas ses faveurs. L'administration Reagan conseille au contraire à Israël de denationaliser au maximum l'industrie. Elle est prête dans cet esprit à encourager d'éventuels investisseurs américains encore trop rares.

le droit à l'existence d'Israël, tel

qu'il est consacré dans la résolu tion 242 du Conseil de sécurité.

M. Pèrès soumettra anx Américains son « plan Marshall pour le Proche-Orient », un projet d'aide aux Etats de la région dont il parle

beaucoup depuis quelques semaines et qu'il voudrait voir financer par les

sept pays occidentaux les plus indus-trialisés. Le premier ministre craint

qu'une catastrophe économique, due à la chnte brutale des cours du brut, frappe les États pétroliers et ne les

conduise à des échappatoires mili-taires. Son idée ne semble pas jusqu'ici nvoir suscité à Washington

M. Pérès ne demandera aucune

autre chose qu'un intéret poli.

Quatre mois après l'affaire Pollard - cet agent américain arrêté pour espionnage au profit d'Israël -les relations bilatérales sont de nouveau sereines. Soucieuse d'obteniu du Congrès l'antorisation de vendre pour 350 millions de dollars d'armements à l'Arabie saoudite, l'adminis tration américaine sait gré à Jérusa-lem de ne pas être monté au créneau par l'entremise de ses lobbies à Washington - pour tenter d'empê-cher le contrat. Les Etats-Unis n'ont pu aussi qu'apprécier le soutien sans réserve – d'autant plus précieux que rare – apporté par israel à leur récente démonstration de force antilibyenne dans le golfe de Syrte.

Les Américains ne s'inquiètent pas trop du probable retour au pou-voir dans sept mois de M. Shamir. Ils n'ont jamais caché leur préférence pour M. Perès, jugé plus sou-ple et plus ouvert. Mais ils se sont résignés, faute d'alternative, à la poursuite de l'expérience d'union nationale, fut-ce sous la houlette du Likoud, laquelle aura au moins le mérite, à leurs yeux, de permettre de consolider le rédressement écono-

J.P. LANGELLIER.

### A Jérusalem-Est

#### Journée de la terre a été MARQUÉE PAR UNE GRÈVE MASSIVE DES COMMER-CANTS

Jérusalem (AFP). – Les com-merçants de Jérusalem-Est ont mas-sivement suivi, dimanche 30 mars, nn mot d'ordre de grève générale lancé à l'occasion de la dixième Journée de la terre, qui s'est déroulée sans incident sanglant nussi bien en Cisjordanie et dans la bande de Gaza occupées qo'en Galilée.

Organisée à l'origine contre l'expropriation des terres arabes de Galilée, au nord d'Israël, la Journée de la terre s'est transformée depuis dix ans en un symbole de la contestation politique d'une partie des Arabes israèliens, auxquels se sont joints les Palestiniens des territoires occupés. Le 30 mars 1976, six Arabes israéliens avaient été tués par les forces de l'ordre au cours de cette journée.

Cette année, le mouvement de protestation s'est traduit par la ferneture, le jour de la Pâque chrétienne, de tous les magasins de Jérusalem-Est et de la vieille ville de Jérusalem. La grève, en revanche, o'a été que partiellement suivie dans la vicille ville de Naplouse, en Cisjordanie. Dans les autres villes de Cisjordanie, de Gaza et de Galilée. la journée a été très tranquille ». a indique à l'AFP le porte-parole de

de l'ordre avaient été renforcées dans les territoires occupés, et elles ont procèdé à plusieurs dizaines d'« arrestations préventives » parmi des Palestiniens susceptibles de · troubler l'ordre public », a dit le porte-parole. Il a ajouté que ces persoones arrêtées seraient libérées dans les prochains jours.

plus de 150 jeunes out participé à une manifestation anti-israélienne bissé des drapeaux palestiniens. L'armée israélienne les a dispersés à l'aide de gaz lacrymogènes et imposé le couvre-feu. A Daishé, des soldats israéliens ont tiré en l'air après avoir été attaqués à coups de pierres et ont procédé à des perquisi-tions, a-t-on indiqué de source militaire israélienne.

Depuis plusieurs jours, les forces

Quelques incidents se sont produits dans les deux camps de réfu-giés de Daishé, près de Bethléem, et de Balata, près de Naplouse, selon des sources palestinieures. A Balata,

## Taiwan

## Le mystère des appels téléphoniques du continent

Pěkin (AFP). - - Quel numéro -vous à Taiwan? Je vous rappelle dans trois minutes - : procce par une opératrice n'importe où dans le monde, cette phrase serait anodine, mais, dans la bouehe de l'opératrice du standard international de Pékin, elle a quelque chose de quasi miraculeux. Le gouvernement chinois semble avair reussi un coup - politique de taille avec ces liaisons teléphoniques qui se font à

l'évidence contre la volonté des nationalistes du Kouomintang.

Toute communication teléphonique était impossible entre la Chine et Taiwan. Île située à moins de 200 kilomètres des côtes du continens chinois, depuis que les nationalistes du general Tchang Kai-chek s'y sout refugies en 1949, après la prise du pouvoir par les communistes à Pékin.

## Inde

## Nouvelles violences au Pendiab

Amritsar. - Un commandement conjoint des forces de police et paramilitaires va être mis sur pied nu Pendjah pour faire face à la situation de violence prévalant dans cet Etat du nord de l'Inde à majorité sikh, a-t-on appris samedi 29 mars.

Cette démarche vise à renforcer le contrôle des autorités sur la police de l'Etat. Celle-ci, composée en majorité de sikhs, est en effet soupconnée de ne pas jouer pleinement son rôle dans la lutte contre les militants sikhs indépendantistes. La on a été prise au moment où l'Etat était paralysé par une journée de grève décidée après la mort, veudredi, de seize hindous tués à Ludhiana par de présumés militants sikhs (le Monde daté 30-31 mars).

Amritsar, la cité sainte des sikhs, paraissait samedi en état de siège. Trus les accès de la ville, qui ahrite le sanctuaire sacrè du Temple d'or, étaient étroitement surveilles par les policiers armés.

D'autre part, la police indienne a abattu dimanche deux extrémistes sikhs et en a capturé plusieurs autres. Les descentes de police ont été provoquees par une nouvelle equipée sanglante samedi. Six extré-mistes sikhs circulant en jeep ont ouvert le feu sur des groupes hindnus dans trois villages proches de la ville de Nakodar, faisant douze morts et vingt blessés.

A Phatankot, également an Pendab, des affrontements entre forces de l'ordre et partisans du groupe hindou d'extrême droite Shiv Sena ont fait trente-trois blessés, tandis que les violences gagnaient l'Etat voisin du Harvana, nú des magasins et des nutomobiles ont été incendiées dans deux villes.

Le premier ministre du Pendiab M. Surjit Singh Barnala, nu pouvoi depuis six mois, s'est engagé la semaine dernière à mettre fin à l'escalade de la violence.

Mais le couvre-feu qu'il n imposé dans dix villes n'a pas permis de ramener le calme. Depuis le détut du mnis, la campagne de violence mente par la majorité sikh en faveur d'un Etat separé a fait une centaine

Les autorités de l'Etat on demandé l'envoi de quatre mille hommes supplémentaires pour renforcer les effectifs des forces paramilitaires. Dix mille avaient deià eté déployés la semaine dernière. (AFP, Reuter.)

Et pourtant, rien de plus facile. depuis quelques semaines, que d'appeler de Pékin n'importe quelle ville de Taiwan. Les communica tions sont ohtenues en quelques minutes au standard international et sont aussi claires que pour toute autre destination à l'étranger. Les autorités communistes restent auss discrétes que possible sur le système mis eo place, de peur apparemment que Taiwan ne parvienne à mettre un terme à ces communications

Certaines opératrices, à Pékin, ont déclaré effectuer leurs appels par l'intermédiaire de Hongkong qui, à son tour, relaye les commun cations vers Taiwan par le système International Direct Dialing (IDD) L'lie recoit alors automatic par satellite ces appels dont l'origine reste indéterminée. D'nutres opéra-trices ont affirme composer directestandard, sans passer par en inter-médiaire, laissant supposer que la Chine pourrait avoir mis en place à Hongkong ses propres installations elandestines connectées au réseau IDD.

· Il nous est difficile de répondre d vos questions. Il n'est pas certain que nous devions avoir recours oux lignes d'un autre pays pour établir ces communications . déclare M. Dong Sirong, porte-parole du ministère des postes et télécommunications. Mais il estime que ces contacts téléphoniques sont - utiles pour la réunification de lo Chine et - bons pour les gens qui ont de lo famille là-bas -.

Les responsables des télécommu-nications de Taiwan ont commencé par démentir que ces communications snient possibles, puis ont reconnu qu'elles avaient effectivement lieu, sans pouvoir expliquer la technique employée.

#### LE CONFLIT DU GOLFE

## Reprise de la « guerre des pétroliers »

La « guerre des pétroliers » que se livrent d'une manière systématique depuis deux ans l'Irak et l'Iran dans le Golfe a repris ce week-end après une accalmie de neuf jours. Samedi 29 mars, l'Irak a effectué un raid contre un pétrolier libérien, le Hawaī, affrété pour transporter du brut iranien depuis le terminal de l'île de Kharg. Un incendie s'est déclaré, mais tous les membres de l'équipage scraient sains et saufs. Samedi également un pétrolier nor-végien, le Berge-King, n été ntraqué dans la zone de Shah-Alum (centre du Golfe), où l'Iran mène généralement ses raids. Un membre de ment ses raids. Un membre de l'équipage du Berge-King, contacté par radio depuis Manama, a indiqué dimanche que le navire nvait été touché par une roquette, qui n'avait pas explosé, tirée par un hélicoptère apparemment iranien. L'attaque n'a fait que des dégâts matériels très mineurs, a-t-îl dit. Dimanche, c'est un pétrolier panaméen, le Stelios, oni a été attaqué par un hélicoptère qui a été attaqué par un hélicoptère dans la même zone de Shah-Alum, ne suhissant que des dégâts mineurs, a indiqué par radio un membre de l'équipage qui a confirmé que l'héli-coptère était iranien.

L'Iran effectue systématiquement des attaques de représailles à la snite des opérations irakiennes contre les navires transportant du pétrole iranien, mais Téhéran, contrairement à Bagdad, ne fait jamais état de ces attaques. Eo l'absence de pétroliers irakiens dans le Golfe (l'Irak exporte son pétrole par pipe-line depuis la mise hors de service de ses terminaux pétroliers an début des hostilités en septembre 1980), l'Iran s'attaque aux pétroliers qui se rendent dans les ports des pays arabes du nord-ouest du Golfe ou qui transportent du hrut saoudien et koweitien.

Les attaques iraniennes sont destinées à amener ces pays, solidaires de l'Irak, à faire pression sur Bagdad pour qu'il mette fin à la « guerre desi

pétroliers ». Les raids irakiens auraient com-mencé à affecter sensiblement, selon les sources maritimes de Manama (Bahreim), les exportations de brut-de l'Iran, notamment depuis que l'Irak s'acharne sur les pétroliers de la navette iranienne. Cette navette permet à l'Iran de transporter son brut à l'aide d'une douzaine de bâtiments affrétés du terminal de Kharg (nord-est du Golfe) no terminal flottant de Sirri, situé dans le sud du Golfe, hors de la portée des nvions

Au moins sept pétroliers de la navette, dont deux ont subi des dégâts irréparables, ont été touchés ces trois derniers mois par l'Irak.
Les exportations de Kharg sont tombées à la fin du mois dernier à 600000 barils/jour, alors que le niveau normal de ce principal termi-nal était de 1,5 million de barils/jour, selon ces sources.

La reprise de la • guerre des pétroliers - cent vingt-cinq navires ont été attaqués ces deux dernières années, soixante-quatorze par l'Irak et cinquante et un par l'Iran – coïncide avec le maintien du statu quo dans la péninsule de Pao, occupée par l'Iran depuis sept semaines. Les rapports des médias irakiens ne faisaient toujours pas état dimanche d'une progression quelconque des mités irakiennes dans cette péninsule, où les combats ont pris la forme, ces deux dernières semaines, d'une guerre de positions.

– (AFP.)

## Les deux opposants irakiens expulsés de France hésiteraient à regagner Paris

Bagdad, (AFP). - Les deux Irakiens expulsés de France pourraient renoncer à retourner à Paris en raison des critiques qu'ils ont publiquement formulées à l'encontre du régime iranien depuis leur retour en Irak. Les deux hommes « craignent d'éventuelles représoilles qui pourraient être décidées à leur encontre le mouvement Al Daawa au cas où ils retourneraient à Paris ., estime-t-on à Bagdad. Toutefois de source officielle, on se refuse à se

M. Hassan Kheireddine, trentebuit ans, et Hamza Fawzi, trentebuit ans, graciés par le président Saddam Hussein après leur expul-sion de France, le 13 février dernier vers Bagdad, se sont notamment déclarés, lors d'une interview à la télévision irakienne, « hostiles » aux enlèvements « inhumains » de ressortissants étrangers, notamment français an Liban dont certains ont

été revendiqués par le mouvement Djihad islamique. Le Djihad islami-que, en revendiquant l'enlèvement le 7 mars dernier à Beyronth d'une équipe de la chaîne de télévision française Antenue: 2 - revendication ensuite démentie - avait lié le sort de MM. Kheireddine et Fawzi à celui des otages français.

Les denx bommes accusés d'appartenir an mouvement claudestin Al Daawa (pro-iranien) opposé au régime du président irakien Saddam Hussein, avaient également indiqué » s'être rendu compte de l'erreur dans laquelle se fourvoyait le régime de l'imam Khomeiny ». MM. Kheireddine et Fawzi avaient d'autre part déclaré être . totalement libres depuis leur retour en Irok, et vivre au sein de leur famille .. Ils avaient également « remercié » le président Saddam Hussein de les avoir graciés.

## PENDANT LES AFFRONTEMENTS DANS LE GOLFE DE SYRTE

#### Des élèves-pilotes libvens en Grande-Bretagne ont proposé à Tripoli de constituer des commandos-suicides contre les Américains

Grande-Bretagne, oot offert au régime de Tripoli de constituer des commandos-suicides contre les Américains, pendant les affrontements dans le golfe de Syrte, a indi-qué samedi 29 mars la police britan-

Les pilotes libyens ont fait leurs propositions en arabe par un appel téléphonique jendi à la radio de Tri-poli. Celle-ci l'a retransmis sur son service international qui a été capté par les écoutes de la BBC. Dans l'appel, un porte-parole des pilotes s'est ecrié : « Nous, force révolutionnaire, sommes prêts à devenir des commandos-suicides contre l'Amérique et son arrogance. «

Une enquête a été ouverte par la Special Branch, le service de rensei-gnements de la police, sar ees pilotes, au nombre de vingt environ, qui sont entraînés à l'Oxford Air Training School sur des avions civils légers pour une période de neuf mois. L'école privée, la plus importante d'Europe, et qui compte envi-ron trois cents étudiants venant plus la plupart de pays arabes, se trouve à Kidlington (centre de l'Angleterre).

La menace des étudiants libvens est prise très au sérieux par la police britannique, étant donné que deux bases noeléaires américaines, celles de Upper Heyford et de Greenham Common, sont situées à une courte distance de l'école de pilotage.

Selon l'hebdomadaire Sunday Times, le porte-parole des pilotes est Adil Masood, vingt-trois ans. Il a réitéré samedi ses menaces à un reporter de ce journal, précisant

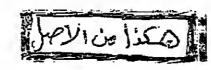
Un groupe d'élèves-pilotea néanmoins que lui et ses camarades libyens, actuellement formés en l'attaqueraient pas à des bases ne s'attaqueraient pas à des bases américaines sur le sol britannique.

L'hebdomadaire rappelle également que des députés ont exprimé la semaine dernière leur inquiétude sur le danger potentiel pour des touristes américains représenté par deux cents ingénieurs et techniciens libyens formés à l'aéroport d'Hea-

Quelque trois mille Libyens étudient ou travaillent actuellement en Grande-Bretagne. Ils sont particuliè-rement surveillés depuis les incideots survenus il y a deux ans à Londres, au cours desquels une femme policier n été tuée par des coups de feu, tirés de l'ambassade libyenne. qui étaient dirigés contre des mani-festants opposés au régime du colo-nel Kadhafi. D'autre part, les départements d'anglais et de français à l'université Al-Fotah de Tripoli ont été fermés dimanche dans le cadre de la campagne du gouvernement libyen pour répandre l'usage de l'arabe.

La radio libyenne a annoncé, en outre, que des aotodafés de Tivres anglais et français ont eu lieu dans les deux facultés, mais, selon des tudiants, il n'en a rien été. . .

D'autres départements enseignant en anglais, dont les facultés de médecine et de sciences, et celle de polytechnique, oot été fermés jusqo'à ce qu'ils puissent être reconvertis à l'arabe, seloo des étudiants. D'autres disent cependant n'en avoir pas été avisés. Dans les librairies du centre-ville, on trouve toujours de nombreux volumes techniques et scientifiques en anglais. - (AFP. Reuter.



## M. Gorbatchev a qualifié le dernier essai nucléaire américain de «défi manifeste lancé à l'URSS»

De notre correspondant

Moscou. - M. Gorbatchev a proncé, samedi 29 mars, une courte allocutinn télévisée entièrement consacrée à la question des essais nucléaires. Le numéro un soviétique s'est dit prêt à rencontrer rapidement » le président Reagan dans une capitale européenne afin de s entendre avec lui sur une scessntinn complète » de ces essais. M. Gorbatchev a rappelé que son pays n'avait pas procédé, depuis le 5 août dernier, à une seule explo-sinu, conformement au moratoire unilatéral proclamé par Moscou à l'occasion du quarantième anniver-saire d'Hiroshima. Ce moratoire expire ce lundi 31 mars à minuit ; il serait indéfiniment prolongé si les Etats-Unis interrompaient de leur côté leur programme de tirs. - Dans le cas contraire, l'Union soviétique reprendra ses essais», a affirmé

M. Gorbatchev. Pendant une viogtaice de minutes, sur oo ton pénétré et sentencieux, le secrétaire général s'est adressé à ses concitoyens pour les prendre à témoin de la bonce volooté soviétique dans cette affaire et de la mauvaise foi des Américains. La poursuite des explosions souterraines sur le polygone du Nevada (la dernière remonte au 22 mars et la prochaine est prévue pour la mi-avril) est, selon lui, un défi munifeste lance à l'Union soviétique (...) et nu reste du monde ». M. Gorbatchev estime que l'administration américaine, en refusaot obstinément de lui emboîter le pas, agit « avec arrogance » et ne fait preuve « d'oucun sens de la réa-

lité, ni de ses responsabilités ». Avec tristesse et fermeté le numéro un annonce donc une reprise du programme de tirs soviétique au cas - plus que probable - où les Américains procéderont, dans les semaines qui viennent, à de nou-

L'allocution de samedi soir, diffusée sur les trois chaînes de télévision, était surtout destinée à lancer de façon très spectaculaire un ultime appel au président américaio.

M. Gorbatchev estime qo' » il n'est pas encore trop tard ». Il propose « d'engager sans tarder des négociations sur l'interdiction complète des essols d'armes nucléaires (...) Toutes les variantes sont acceptables pour l'Union soviétique : négociations bilutérales soviétaméricaines, négociations tripartites uvec la participotion de

l'Angleterre, negociations multilatérales dans le cadre de la conférence du désarmement à Genève ». Le secrétaire général s'est dit en particulier » pret il rencontrer rapidement le président Reagan à Londres, à Rome, au dans n'importe quelle autre capitale européenne our oboutir avec lui à un accord sur la cessation complète de tous les casais oucléaires, militaires et civils. Il a invité le chef de l'exécutif américain à « apprécier comme elle le mérite » cette initiative.

M. Gorbatchev ne se faisait sans doute aucune illusion sur la réaction américaine lorsqu'il o prononcé cette allocution. La Pravda de ce lundi 31 mars fait état brièvement de la réponse négative du président Reagan.

DOMINIQUE DHOMBRES.

## Bonn commente favorablement la proposition soviétique

Bom (Reuter). - L'Allemagne fédérale a appelé, dimaoche 30 mars, les Etats-Unis et l'Union soviétique à négocier un accord sur l'interdiction des essais oucléaires, répondant ainsi favorablement à la nouvelle proposition du numéro un

Le ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. HansDietrich Genscher, a indiqué dans un communiqué que, pour la gonvernement de Bonn, « les nouvelles tech-niques de vérification rendent possi-ble un accord, dans lo mesure où

l'URSS ferait preuve de flexibilité

lors des négociations ». » Le gouvernement fédéral (...) voit une opportunité pour des négovou une opportunité pour des négo-ciations prometteuses sur la limita-tion puis l'orrét des essuis nucléaires et les procédures de véri-fication », a déclaré M. Genscher,

« En conséquence, le gouvernement espère que les négociations pour le désarmement, à Genève, conduiront à des progrès, non seule-ment pour une réduction des armes nucléaires, mais également pour un accord d'ensemble sur l'interdiction des essais », a ajouté M. Genscher.

## Prochain sommet compromis qu'aujourd'hui l'on ne parle prati- du contrôle : les Américains affir-

(Suite de la première page.)

· En décembre, indique le communiqué de la Maison Blanche, le président a fait part au secrétaire général des dates possibles pour ceile rencontre. Aucune réponse n'est parvenue jusqu'à présent » Certes, M. Reagan ane doute pas que le secrétaire général prend cet accord au sérieux et qu'il répondra en temps voulu», mais il rappelle par la même occasion que ce nouvean summet doit traiter de « l'ensemble des problèmes importants » posés aux deux pays. Les essais nucléaires ne sont que « l'un de ces problèmes ». Ils ne peuvent être séparés, notamment, de la réduction des armements nucléaires

Ajoutons à cet agacement américain la remarque faite par M. Shultz dimanche à Shannon (Irlande), ao retour de son voyage en Europe. Nous pouvons mesurer le manque de progrès récent au fait que toutes les initiatives sont prises sous la forme de communiqués û la presse. Nous n'irons nulle part de cette manière-là », a dit le secrétaire d'Etat américain, pour qui il faut \* revenir aux échanges directs », de règle avant le sommet de Genève.

De fait, la dégradation des rapports entre les deux Grands est illustrée par ce recours à la diplomatie de la place publique, mais aussi par le fait que la querelle s'est progressivement restreinte à un objet étroit du contentieux actuel : les expériences nucléaires. A Genève, les deux Grands ne s'étaient entendus sur oucun des grands dossiers, mais do moins ils avaient parlé de tout, Le grand sojet avait été l'initiative de désense stratégique du président américaio : il est significatif

quement plus de l'IDS.

Pour contourner cet obstacle, M. Gorbatchev avait coocentré ensuite la discussion sur le prohième des euromissiles, que ses propositions du 15 janvier ovaient paru pouvoir débloquer. Il n'en a rien été, notamment en raison des réserves des Européens et des Japonais. Il ne restait donc plus qu'à se rabattre sur la question des essais nucléaires, à nelle le moratoire soviétique du mois d'août avait donné une nouvelle actualité. Dans le communiqué de la dernière session do pacte de Varsovie, le 20 mars, celle-ci figurait déjà en tête des questions sur lesquelles la » prochaine rencontre soviéto-américaine au sommet (...) pourrait donner lieu à un accord ».

Pourtant, ce dossier est l'un des plus anciens dont se nourrissent les experts da la maîtrise des armements (arms control) et celui sur lequel on est resté le plus longtemps dans l'impasse. Après la percée qu'avait été la signature du traité d'août 1963 interdisant les essais noeléaires dans l'atmosphère, dans l'espace et sous la mer, les trois principales puissances intéressées (la Grande-Bretagne a toujours participé aux négociations aux côtés des deux Grands, ce qui explique peutêtre le choix de Londres comme lieu do prochain sommet dans la deruière propositino de M. Gorbatehev) s'étaient attaquées an prohlème des essais souterrains.

Le 3 juillet 1974, elles signaient un traité dit « du seuil » (Threshold Test Ban Treaty on TTBT), fixant une limite de 150 kilotonnes à la puissance de ces explosions. En mai 1976, un second accord était concin pour interdire dans certaines conditions les essais nucléaires dits « pacifiques . (Peaceful Nuclear Explosions Treaty ou PNET) du type de celui auquel l'Inde avait procédé deux ans plus tôt, Enfin, des conversations s'étaient ouvertes en 1977 pour la signature d'un « accord globul d'interdiction des essals > (Comprehensive Test Ban Treaty on

Tous ces efforts allaient être remis en cause par la tension Est-Ouest qui suivit le renforcement militaire soviétique des années 70 et l'invasion de l'Afghanistan. Non seulement les conversations sur le CTBT furent interrompues en 1980, mais les deux accords TIBT et PNET de 1974 et de 1976 n'ont jamais été ratifiés par les Etats-Unis, même s'ils paraissent pour l'essentiel respectés de part et d'autre.

Pendant une longue période, le principal abstacle a été le problème

maient ne pas pouvoir s'assurer que l'Union soviétique ne procéderait pas clandestinement à des explosions de faible puissance. Les Soviétiques nut assoupli leur position sur ce point, puisque M. Gorbatchev s'était dit disposé, dans un message odressé à six chefs d'État ou de gouvernement, le 13 mars, à reconnaître aux observateurs des deux parties le droit de « visiter à leur demande les sites de phénomènes peu chirs ofin de dissiper les doutes éventuels ». Les Etat-Unis aussi, puisqu'en invitant les experts soviétiques à venir voir à l'œuvre son nouveau procédé de détection, M. Reagan se disait prêt, moyennant on accord sur ce système, à » niler de l'avant vers la ratification - des traites TTBT et Mais en réalité, le désaccord

porte beaucoup plus sur le fond. Au fur et à mesure que M. Gnrbatchev déployait son plan de » liquidotion complète des armes nucléaires d'ici n l'an 2000 - (et M. Resgan n'n pas peu contribué ini oussi à cette vision idyllique avec son IDS), les responsables américains ont pris une plus nette conscience des dangers d'une démobilisation du consensus plus ou moins constitué autour de la dissuasion. Pour eux, comme le disait le président Reagan en répondant au plan Gorbatchev, l'élimination des armes nucléaires oe pourra aller sans « la correction des deséquilibres conventionnels, le respect total des traités actuels et futurs, lo solution pacifique des conflits régionoux (...) et un engagement confirmé dans les faits, de lo part. de l'Union soviétique, en faveur de In compétition pacifique ». Autrement dit, tant que la plupart des problèmes internationaux n'auront pas été réglés, les armes oueléaires resteroot nécessaires, et, par conséqueot, aussi les essais, sans lesquelles ces armes deviendraient vite démodées et peu fiahles.

Notons que cette pasitico dure - est assez proche de celle que déseodent (pas toujours publiquement) face au plan Gorbatchev, lusieurs dirigeants européens, et en particulier les responsables des petites » puissances nucléaires, la France et la Grande-Bretagne, La Chine elle-même, tout en se montrant bon élève en annonçant tout récemment qu'elle ne fera plus d'essais nucléaires en atmosphère, s'est bien gardée de renoncer aux expériences souterraines. Avec ou sans IDS ou plans de désarmement complet, la dissuasion nucléaire, et donc les essais, ont encore de beaux jours devant cux...

MICHEL TATU.

## **EUROPE**

L'ACQUITTEMENT DES PROTAGONISTES DE LA «FILIÈRE BULGARE»

## Un verdict déconcertant

De notre correspondant

Rome. – Ali Agea, le jeune Turc qui avait tenté, le 13 mai 1981, de tuer Jean-Paul II est-il vraiment fou? Et si nui, comment a-t-il pu abuser la justice italienne durant quatre années ? Telles sont les questions que l'on peut se poser après le verdiet d'acquittement, le 29 mars, à Rome, de tous ses présumés com-plices dans le procès dit de « la piste plices dans le proces dit de « la piste bulgare ». » L'Evangile est changé. Je ne suis plus Dieu, je suis le Christ ». Ali Agça jouait-il eccore, et quel jeu, samedi matin, en revenant pour la énième et dernière fois devant la cour d'assises sur cette idée en il répète en sament. idée qu'il répète ennstamment depuis le 27 mai 1985 premier jour du - procès Antonov - ?

du = proces Antonov = ?

Tnujours est-il que son étrange comportement aura certainement pesé très lourd dans la décision du président Saotia Piehi, de son asses-

sants de Sofia et trois Turcs. Les trois inculpés détenus, le Bulgare Serguel Antonov et les Turcs Musa Serdar Celebi et Omer Bagci ont été aussitôt libérés. Les trois autres se trouvaient, de longue date, loin d'Italie : Jelio Vassilev, ancien attaché militaire de l'ambassade de Turquie à Rome, et Todor Ayvazov, ex-caissier de l'amhassade, se trou-veot à Sofia. Oral Celik, ami d'enfance d'Agca, accusé par celui-ci d'être l'auteur de l'hypothétique • troisième coup de fen • tiré place Saint-Pierre contre Jean-Paul II, est quelque part en Turquie. Une sep-tième persnocalité ioeulpée au terme de l'enquête menée quatre ans durant par le juge Martella Béchir Célenk, uo des grands patrons de la mafia turque est mort d'un infarctus

La justice italienne n'a donc pas réuni de preuves convaincantes contre ceux qui auraient été les ins-truments de la «piste bulgare» selon les occusations d'Ali Asça. Certes, le juge Martella ovait patiemment rassemblé des éléments susceptibles d'étayer les dires du jeune Turc. Et, de fait, certaines de ses découvertes étaient troublantes. Telle l'histoire da ce «camion-valise diphmatique » qui ovait quitté l'ambassade de Bulgarie au soir de l'attentat, et dont Agça affirmait qu'il ovait été chargé de l'emmener hors d'Italie.

Mais quels indices pouvaient prévaloir face an comportement stupé-fiant d'All Agga ? Tel a bico été, sitôt le verdiet rendu, le sentiment exprimé, non sans amertume, par le procureur Martini, qui représentait le ministère public. De fait, la cour le ministère public. De fait, la cour o'avait même pas retenn la part de son réquisitoire sur laquelle il avait, fin février, reconcentré le tir: la démonstration de l'existence, à défaut d'une piste hulgare, d'une filière turque, d'un résean de complicités de la part de certains compatriotes, excluant l'hypothèse. puctes de la part de certains compa-triotes, excluant l'hypothèse qo'Agça ait agi seul, dans un gesre de dément ou d'illuminé, comme un procès rapide l'avait conclu en juil-let 1981.

#### Les inculpés retenus en Italie

La cour o certes condamné à trois La cour o certes condamné à trois ans de prison Omer Bagci, qui avait reconnu avnir remis l'arme de l'attenuat de la place Saint-Pierre à celui qui allait le perpétrer. Mais la légèreté de la peine (la procureur, lui, avait demandé vingt-quatre ans) confirme hien que cet acte n'a pas été retenu comme élément d'un complot » mais seulement comme an de ces «services» que l'on peut un de ces «services» que l'on peut se rendre entre concitoyens membres d'un certain milieu. Bagci ue purgera d'ailleurs pas de peioe puisqu'il n'avait été extradé par la Suisse, son pays de résidence, que

seur et des six jurés populaires, dans sa prison d'Ankara le 14 octo-d'absoudre \* pour insuffisance de bre dernier, trois mois après être preuves \*, les six inculpés de la rentré dans son pays après un éton-cure : les six inculpés de la rentré dans son pays après un étona absolutre \* pour insuffisance de la preuves \*, les six inculpés de la rentré dans son pays après un éton-\* fillère bulgare \* : trois ressortiscités turques dans l'attentat du 13 mai 1981.

Comme il est ordinaire en Italie, ce o'est que dans un délai assez lnug que l'on connaîtra les foodements du jugement du 29 mars. Le procureur, quant à lui, avait justifié sa propre requêto visant, elle aussi, à l'absolutioo des trois Bulgares pour insuffisance de preuves, en reconnaissant que Agça o'était, de toute évidence, pas un témoin dont les accusations pouvaient être retenues sans de solides recoupements (1). Mais, assurait oussi le juge, certaines de ses déclarations étaient dignes de foi. Et surtout, Serguel Antonov avait lui-même tellemeot menti qu'on ne pouvait pas lui accorder d'alibi valable». An total, selon M. Martini, le procès n'avait fait apparaître ni la «complète inno-cence» des Bulgares ni la « possibilité d'affirmer leur culpabilité d'une façon certaine =.

La presse du dimanche 30 mars laissait évidemment transparaître un profond sentiment de malaise et d'amertume devant un verdiet qui répond aussi peu aux graves interro-gations entonraot l'attentat du

Les trois inculpés innocentés o'ont pas encore pu quitter le territoire italien. En principe, en effet, ils doivent être présents au procès en appel déjà demandé par la ministère public, et sérieusement envisagé par la défense, qui souhaite ohtenir un

acquittement plus éclatant. L'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, a rapporté la sentence sans commentaire. La presse italienne, cependant, rappelle presse nanenne, cepenoant, rappelle que l'on a toujours cru, dans les milieux proches du Saint-Siège, à la réalité d'un complot dont Ali Agça o'aurait été que l'exécutant. JEAN-PIERRE CLERC.

(1) L'avocat d'Antonov 2 ainsi, dans sa plaidoirie, assuré qu'Ali Agça avait donné cent vingt-huit versions diffé-rentes du plan élaboré en vue de tuer le

## SELON LE « WASHINGTON POST »

## Les Etats-Unis livreraient des missiles Stinger aux guérillas afghane et angolaise

commencé à livrer secrètement des missiles anti-aériens Stinger à la résistance ofghane, ainsi qu'à l'UNITA, l'opposition armée on régime marxiste angolais. Selon le Washington Post, qui publie, dimanche 30 mars, cette information, les premières livraisons de cette arme auraient commencé la semaine dernière, conformément à une décision prise au début du mois. La Maison Blanche et le département d'Etat se sont refusés jusqu'à présent à tout

Si les indications du Washington Post étaient confirmées, cela repré-senterait un changement important dans la stratégie américaine à l'égard des guérillas anticommu-nistes de par le monde. Jusqu'à maintenant, en effet, les Etats-Unis préféraient fournir aux mouvements de guérilla des armements de fabrication soviétique ou chinoise achetés sur le marché international. La livraison de missiles Stinger, dont refficacité est jugée plus meurtrière que celle des missiles soviétiques SAM-7, est de nature, estime-t-on, à renforcer considérablement la puissonce de fen des comhattants afghans et angolais et à provoquer une escalade de la guerre dans ces deux pays. Le rôle de la CIA dans ees deux conflits, ajunte-t-on,

devrait aussi s'accroître. Ce changement de politique serait intervenu, selon le Washington Post, à la suite de durs affrontements dans les milieux dirigeants américains entre, d'une part, les «activistes» de la CIA et du Pentagone et, d'outre part, le département d'Etat et certains membres de la CIA. Les opposants à une modification de la politique des Etats-Unis auraient fait valoir que l'introduction d'armes américaines sur les théâtres de

Le gouvernement américain a guerre dans le tiers-monde auraient pour conséquence d'augmenter les risques de frictions entre Moscou et Washington. Un engagement plus prononcé des Etats-Unis dans ces conflits risque aussi de mettre dans une position plus difficile les pays voisins des zones de combat, comme le Pakistan, qui s'efforcent de sauvegarder une certaine neutralité tout en autorisant le transit par leur territoire d'armements destinés à la gué-

Le Washington Post croit savoir que la décision de livrer des missiles Stinger aux résistants afghans et oux partisans de l'UNITA en Angola serait consécutiva à une reenmmandation en dote du 25 février d'un comité intergouvernemental comprenant des représentants du département d'Etat, de la CIA, du Pentagone et du Conseil national de sécurité. La Maison Blanche n'a pas voulu indiquer si de tels missiles pourraient être livrés aussi aux groupes enntrerévolntionnaires qui combattent le régime sandiniste au Nicaragua.

La décision américaine s'appuierait sur la constatation que, depuis un an, les furces soviétiques nu appuyées par l'URSS en Afghanis-tan et en Angola auraient nettement augmenté leurs capacités de feu. eogagement dans les combats d'hélicoptères, ainsi que de chas-seurs Mig-21 et Mig-23 ourait, eo particulier, infligé de lourdes pertes aux forces de la guérilla.

Le Stinger est une arme que les Etats-Unis n'ont vendue jusqu'à présent qu'à quelques alliés. Sa portée est de 8 kilomètres. Son système electronique est de nature, indique-ton, à déjouer les leurres qua pourraicot lui opposer les hélicoptères soviétiques.

## **URSS**

## La petite-fille de Staline serait autorisée à repartir aux Etats-Unis

De notre correspondant

Moscou. - M= Svetlana Alliluveva, la fille de Joseph Staline, a pris contact nvec les services consu-laires de l'ambassade des Etats-Unis à Moscou dans le hut, vraisemblahlement, de retourner aux Etats-Unis. Un porte-parole de l'ambas-sade. M. Verner, a confirmé, lundi 31 mars, que la fille de Staline avait lle-même établi ce - contact -. Il s'est refusé à tout outre commen-

M™ Alliluyeva aurait demandé, il y a quelques jours, l'nide de l'ambas-sade oméricaine après avoir obtenu la promesse des autorités soviétiques de laisser sa fille Olga, agée de quatorze ans, passer les prochaines vacances d'été aux Etats-Unis. La jeune fille, née du quatrième mariage de sa mère, à la citoyenneté américaine. Son père, M. William Peters, est un architecte américain. qui vit doos l'Ariznna et dnot M∝ Alliluyeva a divorcé en 1973.

Après trois mariages malheureux Mas Alliluyeva était passée à l'Ouest en 1967 à la suite de la murt de son troisième mari, un res sant indien. Elle avait alors écrit uo livre très critique sor l'URSS dans lequel elle racontait soe cofance et

sa relation, parfois affectucuse, mais le plus souvent orageuse, avec son

Eo novembre 1984, la fille de Staline faisait à nouveau sensation en retouroaot voloctoirement en URSS. Le présidium du Soviet suprême lui rendait sa nationalité natale de Staline. Mª Alliluyeva disposait d'un oppartement relativement confortable et sa fille allait an dans les langues étrangères. Ce n'était pas inutile puisque la jeune fille ne parie que l'anglais, et igno-rait aussi bien le russe que le géor-

Cette situation devrait prochainement cesser, si les autorités laissent partir, comme on leur en prête l'intention, la petite-fille américaine de Staline. L'avenir de Mas Alli-luyeva est plus incertain. Il semble que cette dernière, qui o'a pas été heureuse de son « exil » en Occi-dent, ne l'a pas été davantage en Géorgie. Rien ne dit qu'on lui donnera un visa pour accompagner Olga pour ses vacances d'été aux Etats-

D. Dh.

soviétique. Svetlana et Olga s'instal-laient à Tbilissi, capitale de la Géor-gie, à 60 kilomètres de Gori, ville lycée, dans la section spécialisée

BENNETON Graveur-Héraldiste

Papier-à-lettre - Cartes de visite - Faire-part de mariage Chevatières gravées 75, bd Malesherbes - Paris 8 - tël. : (1) 43.87.57.39

La conférence sur

Delivers and a . 1.111 ·--· Long- transport de Kongression of 11 (1544) Wild to the second mmedur 🔻 👀 . t Miff Plants to the second many base Federate was a service of umed to account Durbar, wan frei eine eine B. tine service at the late to th Cur man --- , 3 - 特 Elembert of Par rapro entre Apambles 113 748

ferable de ... République

iene. Comore

centrafricame de Pascolonia de Pascolonia de Cam tra training tends of the second of the sec Single Company of the water de

- 1 - 414 Z MM and the second second second T Game 4 447 . . . . . 2 /24 · 454

Sederate Spillstaffig

P 1 1101 - 401

(Il n'y aura pes de sou

in frank

14.

Land Service and Bedge

1 4 14 W

4 100

----

二. 产业内部

311 44 44 44 4

.. I'm ### 4

---

A CAMPAGE

-

. . . 45

w . . / ##1

.....

The second section of

mus déclare M. Ma

foffen introffet L'atte de

late Pipers par to pose --to duling struct of tes ---1 fes. 4180. Part being

SA THINE MANUAL PROPERTY. WELLS PRINT Le free de Reference **July 24** 

44 Salation, Rose

## AMÉRIQUES A TRAVERS LE MONDE

## « Il n'y aura pas de soutien extérieur sans démocratisation »

nous déclare M. Marc Bazin, ancien ministre des finances

De notre correspondant

Washington. - On dirait, à Paris, qu'il a le profil parfait d'un grand commis de l'Etat et il pourrait aussi bien être ce qu'on appelle aux Etats-Unis ua - seniat afficial . Il s'nppelle Marc Bazin et l'on dit de lui, dans les grandes ebancelleries comme dans les petits cercles de l'émigration, qu'il est le candidat des Américains à la présidence hal-

S'il ne confirme pas explicitement, il se garde bien de nier. Tou-jours est-il que le département d'Etat semble avoit tout misé sur ce spécialiste du développement.

Or Marc Razin n'n rien pour passer inaperçu. Sa silhouette est longue mais avec suffisamment d'épaisseur tout de même pour inspirer confiance. Son carnet d'adresses est un petit Who's Who de la finance et de la politique internationales. Il est encare jeune, mais déjà mûr (cinquante-trois ans). Il a fait ses études à Paris, mais s'est fait connaitre à Washington. Après dix-sept ans de carrière à la Banque mon-diale, il a derrière lui une vaste expérience, et a même été ministre des finances de Jean-Claude Duvalier, mais le temps seulement - quatre mois - de se faire remercier pour cause de campagne contre la corrup-

Ce n'est pas tout, il est Nair et non pas mulâtre (ce qui est mieux pour réunir une majorité), cultive l'attentive courtoiste propre aux gens sûrs de leurs qualités et vogue en souplesse entre le phrasé d'un conseiller général divers gauche et la candeur désarmante d'un politicien américain assurant, pour mieux séduire, qu'il est du côté du manche.

Ainsi, sur les avantages et les Inconvénients d'être considéré comme le candidat de Washington, il déclare: « Beaucoup parmi mes amis de l'Eglise cathalique se demandent si je saural résister aux pressions de mes amis américains. « Une allusion au désir des Etats-Unis d'installer un jour en territoire hattien la base qu'ils entretiennent toujours en territoire cubain, à Guantanamo. Il y a aujourd'hui, dit-il. - une méfiance vis-à-vis des Américains parmi les prêtres et les religieux, mais, ajoute-t-il, pourqual ne serait-ce pas l'objet d'un référen-

- Ce qui m'importe, poursuit-il, c'est que les démocrates de taus les pays se disent qu'ils ont enfin la chance d'apporter leur concours à un pays dirigé par quelqu'un en qui ils ont confiance et qui partage leurs valeurs. Les Etats-Unis dans les Caraībes, c'est un peu comme la France en Afrique froncophone. On peut comprendre qu'ils veuillent que les gens au pouvoir les comprennent et, pour une fois qu'ils ne soutiennent pas un Samoza, c'est

L'encien ministre haitien des finances, M. Marc Bazin, révoque il y 2 quatre ans par la dictateur Jean-Clauda Duvalier, est rentré, samedi 29 mars, dans son pays. Avant son départ des Etats-Unis, Il a annoncé la formation d'un nouveau parti, le Mouvement pour l'instauration de le démocratie et son intention de se présenter à la future élection présidentielle, dont la date n'a pas encore été

Avant son retour, ce haut fonctionnaire de le Banque mondiale, intègra, compétent et disposant d'appuis auprés des gouverne-mants occidantaux, avait exposé à notra corraspondant à Washington ses craintes et ses espoirs concernant l'avenir d'Haītī.

Sur l'équipe mise en place après le départ de M. Duvalier : • Je crois qu'il faudra beaucoup de pressions pour qu'elle comprenne la vanité d'essayer de confisquer le pouvoir. Cela sera plus facile qu'avec Jean-Claude, car les caisses sont maintenant vides, mais il faudra à la fois que la rue se fasse entendre et au'il soit clair pour la junte qu'il n'y aura pas de soutien extérieur s'il n'y a pas de démocratisation.

#### La répression n'est pas une solution

Sur l'attitude que va maintenant abserver Washington vis-à-vis de cette démocratisation: « Non, je ne suis pas sur des Américains. Il y aura des gens parmi eux qui vou-dront attendre, comme ils l'avaient fait avec Jean-Claude, Il faut se méster de la capacité des Améri-cains à ne pas changer ce qui a l'air de marcher, Il n'y a pas d'engage-ment réel et profond de Washington en faveur de la démocratisation des pays du tiers-monde, mais il y a une préoccupation : ne pas se retrouver du côte des perdants. C'est très pragmatique : vous ne pouvez pas soutenir un Duvalier au-delà du seuil qui vous mène à Castro. Les Haîtiens ne veulent plus de dicta-ture, et la leçon à tirer de ce qui s'est passé est que la répressian camme principe de gouvernement n'est pas la solution aux problèmes politiques du tiers-monde. Il n'y a pas de lien automatique entre pau vreté d'une part et corruption et répression de l'autre. Il n'y a rien d'autre en fait que la démocratie, car les dictatures, ça ne marche pas

nulle part. « Sur ce qu'il faudrait faire pour amorcer un redressement du pays : · Les gens vont se précipiter dans la idéologies, mais il faut de la compé tence et de l'honnéteté, un minimum de redistribution des revenus pour faire cesser le sentiment d'injustice. et beaucoup de concertation, car les revendications sont énormes alors que les caisses sont vides et qu'il faudra contracter la demande. Il est nécessaire que tous ceux qui ont le sens de la démocratie et du patrio-tisme travaillent ensemble à cela. Si

Sur les raisons pour lesquelles il avait accepté, en 1982, de devenir ministre de Jean-Claude Duvalier, il indique : » J'ai été un ministre des finances et non pas un ministre de Duvalier et je en félicite, car j'al la prétention d'avoir montre à mon pays qu'il y avait d'autres façons de gouverner et qu'il ne fallait pas désespérer de trouver des hommes agissant autrement. En m'attaquant à la corruptian, je me suis directement attaqué à ce qui tauchait chacun dans sa vie quotidienne. C'est là qu'était le thème porteur, car les violatians des droits de l'homme étaient souvent observées avec dis-

 J'ai toujours su que le moment viendrait aù il faudrait une solution alternative ; il faut se faire connai-tre et dire qui on est. Beaucoup de mes collaborateurs ont été jetés en prison et battus dans les vingtquatre heures suivant mon départ, tout le mande me disait qu'an · allait m'écraser », mais il était

difficile de mettre en prisan l'homme qui s'attaquait publiquement à la corruption alors que Duvalier avait dit grand bien de moi en me faisant venir pour que ma présence attire l'aide étrangère dans des proportions qui satisfassent ses gros appélits. •

CE JORDANE .

Sur M. Duvalier : • Ce qu'on attend d'un pays qui l'hébergerait c'est qu'il lui fasse rendre l'argent. Il s'agit de 400 millions de dollars, de 200 millions au grand minimum, et c'est une question de justice tanvis-à-vis d'Hairi que des contribuables des pays donateurs. Il y a une grande complicité de fait entre les dictatures pourries et l'aide au dévelappement. .

Sur le prestige que confère la répression à d'nutres candidats potentiels : . Quatre ou cinq d'entre eux seulement pourront se prévaloir de cela. Quant à moi, ma force est que j'ai été en position de ne pas rester prapre et que je le suis resté, alors que j'étais ministre et des finances, qui plus est. La grande question aujourd'hul est : où trou-ver l'argent? Personne n'est mieux place que moi sur ce terrain-là. Les gens voient en moi quelqu'un d'intègre, d'auvert au diolague, dont on serait fier et qui a l'oreille des sources extérieures de financement la Banque mandiale, le Fonds monétaire, les Etats-Unis, la Franc

**BERNARD GUETTA.** 

#### Nicaragua

## M. Ortega se prononce pour une zone neutre en Amérique centrale

Le commandant Daniel Ortega a appelé, dimanebe 30 mars, les Etats-Unis à conclure avec le Nicaragua un accord en vue da retrait d'Amérique centrale de tous les conseillers militaires étrangers actuellement présents dans la region. « Faisons de l'Amérique centrale une zone neutre, libre de toute présence militaire étrangère », a déclaré le président nicaraguayen dans une interview à la chaîne de télévision américaine CBS.

Le retrait des conseillers étrangers a été également préconisé dans le passé par les pays membres du groupe de Contadara (Mexique, Panama, Colombie, Venezuela). Mais cette proposition s'était heurté aux abjections de Washingtan.

Dans la même interview. M. Ortega s'est dit prêt à recevoir « à Managua, quand il le voudra ». M. Reagan, qu'il a qualifié de - chef c'est moi qui décide demain de qui des contras -, les apposants armés contribuera au redressement, il y au régime sandiniste. M. Elliant aura de la place pour taus les Abrams, sous-secrétaire d'Etat amépatriotes honnètes et démocrates. - ricain, a indiqué que cette déclara-

tiaa sigaifiait clairemeat que M. Ortega ne voulait pas négocier avec les « contras ».

Alars que la Chambre des repré-sentants, à Washington, doit reprendre, le 15 avril, le débat sur l'octroi d'une aide militaire et civile de 100 millians de dollers aux antisandinistes, M. McFarlane, ancien conseillet du président Reagan pour les affaires de sécurité, a déclaré qu'une telle aide ne leur suffirait pas pour renverser le régime de Managua. Dans une interview à l'hebde mataire US News and Warld Report, M. McFarlane a déclaré : · Pour atteindre un tel objectif, il faudrait plus de 100 millions, pro-bablement quelque 500 millions.

Les combats de la semaine dernière à la froatière entre le Hon-duras et la Nicaragua auraient fait, selon Tegucigalpa, sept ceats vic-times dans l'armée saadiaiste. Managua ne reconnaît que quarante tués et fait état de trois cent cinquaate marts daas les rangs adverses. - (AFP, Reuter.)

## **AFRIQUE**

## République sud-africaine

**RÉUNIE A DURBAN** 

## La conférence sur l'éducation a souligné les divergences dans la communauté noire

De notre correspondant

Johannesburg. — Il n'y aura pas de boycottage national des écoles noires, du moins dans un avenir immédiat. Contrairement à toute attente, la conférence nationale sur l'éducation en crise, qui s'est tenue, samedi 29 et dimanche 30 mars à Durban, s'est déclarée favorable à Durban, s'est déclarée lavorable à une reprise des cours après les vacances de Pâques. Une décision qui, manifestement, n'a pas recueilli l'approbation des élèves qui ant parlé de « manipulation ». Les enseignants et les parents, qui étaient représentés en masse dans eette assemblée de quelque mille cinquents congressistes, ont imposé la voie modérée, jugeant qu'il était préférable de ne res nocroître la tension férable de ne pas necroître la tension

#### République centrafricaine

 L'accident du Jaguar français a fait trente et un morts. - Le bilan de l'accident du Jaguar de l'armée de l'air française, qui s'est écrasé, le jeudi 27 mars, sur un quartier popuaire de Bangui, la capitale centra-ncaine, s'est alourdi, passant de ingt-cinq à trente et un morts, à la nite du décès de plusieurs per-mes, mortes à l'bôpital des suites : leurs blessures. - (AFP.)

qui règne dans les townships en jetant dans la rue des millions d'écoliers noirs.

Cette conférence, dont les résultats étaient attendus avec crainte par le pouvoir, n été un échec. Elle d'a tout d'abord pas permis d'élaboret une stratégie pour l'année ea cours ni de jeter les bases d'un nouveau système d'éducation pour les Noirs, qui était l'abjectif annoncé. Sa durée initialement prévue de deux jours a été raccourcie à une nuit de travanx en raison du climat de tension régnant à Durban. Des ineidents ant apposé samedi les congressistes à des membres de l'Inkatba, l'organisation politico-militaire du chef zoulou Gatsha Buthelezi. Deux de ses membres ont été tués au eaurs d'incidents. L'Inkatha est farouchement hostile au Front démocratique uni (UDF), sous les auspices duquel se tenait cette réunion.

Un fiasco egalement illustre par la démonstration de la divisinn poli-tique au sein de la communauté noire. Le Farum national, antre mauvement rival de l'UDF qui regroupe la tendance plus radicale de la conscience noire, a refusé de participer à la conférence, en accusant son organisation d'être « arbisant son organisation d'etre « arni-traire, tendancieuse et sectaire ». Le meeting de Durban a donc permis de souligner les divergences impor-tantes et les rivalités idéologiques dans la communauté noire. Il a éga-lement démontre que la tension ne cessait de s'accroître dans cette région entre l'UDF et l'Inkatha, qui considère la région de Durban comme son territoire, sur lequel celui qui vient • ebasser • est un ennemi. Pour évites des affrontements, le lieu du rassemblement avait été tenu secret jusqu'au der-

#### Des revendications non satisfaites

La résolution adoptée reformule les revendications déjà présentées lors de la première conférence de ce type qui a eu lieu à la fin du mois de décembre dernier et au cours de embre dernier et au cours de laquelle un ultimatum de trois mais avait été lancé au gouvernement. La plupart d'entre elles, à l'exception de la levce de l'état d'urgence, effectuée le 7 mars, et l'attribution gra-tuite de livres scolaires, accordée pour l'an prochain, n'unt pas été satisfaites. Elles seront de nouveau présentées aux autorités. Parmi elles figurent: le retrait de l'armée des townships, la libération des enseignants et des élèves détenus, la légalisation du COSAS, un syndicat étudient la codé. diant interdit en aaût demier, la reconstruction des écoles détruites, la gratuité de l'enseignement.

Les organisateurs décideront de leur action future en fonetian de la

réponse apportée par le pouvoir. D'ores et déjà cependant, un boycottage national de trois jours a été décidé pour les 16, 17 et 18 juin, à l'occasion du dixième anniversaire de la révolte de Soweto. Déjà à cette époque le système d'éducation des Nairs avait été à l'origine des troubles. Aujuurd'hui, ont estime les congressistes, les problèmes fonda-me ataux demeure at, et rie a a a été fait pour résondre cette crise qui est une des sources principales de l'agi-

tation. Cette eaaféreace a également décidé de mettre sur pied dans les trois mois « un programme d'éduca-tion alternatif » en vue d'un système d'éducation parallèle qualifié de populaire . En quoi consistera-t-Les contours n'ont pas été fixés. Il s'ngira sans daute de enurt-circuiter le contrôle de l'Etat et d'instaurer des « écoles libres ».

La semaine dernière, le ministre de l'éducation, M. Gerrit Viljoen, avait lance un avertissement décla rant que les écoliers étaient utilisés à des fins politiques. Le pouvoir dis-pose néanmoins d'un nouveau sursis pour accèder aux demandes de la NECC (National Education Crisis Committee). Saura-t-il l'utiliser? La question de l'éducation noire reste l'une des plus sensibles et des

MICHEL BOLE-RICHARD.

#### **CORÉE DU SUD**

#### L'opposition en marche

Kwangiu. - Une foule record a participé dimanche 30 mars è une marche organisée par l'opposition sud-coréenne dans la ville de Kwangju. Comme ils l'avaient fait récemment à Pusan, seconde ville du pays, les manifestants ont réclamé une élection présidentielle au suffrage universel.

Quelque soixante milla personnes avaient répondu à l'appel du Perti démocrate de le Corée nouvelle (NKPD), ce qui constitue un record depuis l'instauration du régime du président Chon Doo Hwan en 1980. La manifestation avait un caractère émotionnel et politique particulier. D'abord, elle s'est tenue à Kwangju, ville aù l'armée avait brutalement réprimé, en 1980, un soulèvement d'étudiants opposés à la prise du pouvoir par les militaires, faisant officiellement quelque deux cents morts. Ensuite, Kwangju est le fief de l'opposant le plus célèbre du pays, M. Kim Dae Jong. Une fois de plus, la police l'avait empêché dimanche de quitter son domicile, à Sécul.

La marche s'est déroulée dans la calme. Cependant, plus tard, des affrontements entre la police et plusieurs centaines d'étudiants ont conduit à soixante-neuf arrestations. Samedi demier le gouvernement s'était publiquement excusé de la répression exercée contre les politiciens engagés dans le campagne pour la démocratisation.

— (Reuter, UPI, AFP.)

### **NOUVELLE-ZÉLANDE**

### **Mise en garde de M. Lange à la France**

Singapour. - La premier ministre néo-zélandais a, une fois de plus, mis la France en garde contre la poursuite de ses essais nucléaires dans le Pacifique sud. Non seulement, ils risquent de provoquer une opposition de plus en plus « véhémente » de la part des pays de la région, mais encore, selon lui, de compliquer un règlement politique en Nouvelle-Calédonie.

M. Lange, dont les propos sont rapportés, ce lundi 31 mars, par l'International Herald Tribune, estime, par ailleurs, que le changement de gouvernement à Paris pourrait faciliter un réglement du contentieux franco-néo-zélandais dans l'affaire du Rainbow-

Interrogé à nouveau sur l'éventualité d'un transfèrement des deux agents français incarcérés en Nouvelle-Zélande, M. Lange a déclaré : « Si nous avions la garantie dure comme fer qu'ils seront effectivement détenus (en France), alors, ávidemment, nous pourrions étudier la question. »

#### SOUDAN

## L'ancien vice-président Tayeb condamné à vingt ans de prison

Khartoum. - L'ancien vice-président soudanais et chef du service à présent dissous de la sécurité de l'Etat, la général Omar Mohamed El Tayeb, a été condamné à vingt ans de prison, dimancha 30 mars, par le tribunal de la aûreté de l'Etat. Le général Tayeb, numéro deux du régime du maréchal Nemeiry renversé par un coup d'État le 6 avril dernier, était accusé notamment « d'abus de pouvoir et de déviation » dans le cadre de ses fonctions en tant que chef du service de la sécurité de l'Etat.

Un autre accusé, M. Mustapha Mohamed Ali, directeur du département économique de ce service, a été condamné-à vingtuit ans de prison et à une amende de 31 000 livres soudanaises.

Le général Tayeb est d'autre part la principal accusé dans le procès concernant le transfert des Falachas (juifs éthiopiens) vers Israel. Selon l'accusation, il await participé à cette opération effectuée à travers le territoira soudanais. Le verdict dans ce procès doit être prononcé samedi prochain. - (AFP.)

## TURQUIE

## Vaste opération de ratissage contre les rebelles kurdes

Ankara. - L'armée turque mène depuis le 24 mars une grande opération de ratissage dans le sud-est du pays pour tenter d'enrayer une offensive des rebelles kurdes opposés au pouvoir central d'Ankara.

Plusieurs milliers d'hommes, dont des renforts de commandos anti-terroristes de gendarmerie envoyés d'Ankara, sont engagés dans cette opération, qui se déroule dans des régions désolées et généralement montagneuses, déjà quadrillées par l'armée. Ces provinces limitrophes de la Syrie, de l'Irak et de l'Iran sont toujours soumises à la loi martiale. Elles sont peuplées de quelque huit mâ-lions d'habitants, généralement d'origine kurde.

Un communiqué militaire a annoncé, vendredi 28 mars, la mort, lors d'un accrochage dans la province de Siirt, de l'un des chefs de la rebellion, Mahsun Kokmaz, membre du comité central du Parti des travailleurs kurdes (PKK), la principale organisation kurde de Turquie, qui réclame l'indépendance des provinces de l'Est. Des raids éclair des rebelles contre des villages et des postes de l'armée ont fait une vingtaine de tués, dont la moitié sont des militaires, depuis une dizaine de jours. — (AFP.)

## **YOUGOSLAVIE**

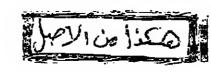
## Les exploits de l'industrie d'armement

Belgrade. - La Yougoslevie e exporté en 1985 pour plus de 2 milliards de dollars d'armes at d'équipements militaires, a indiqué dimanche 30 mars le général Simo Papic au journal de Belgrade Vecemje Novosti (Nouvelles du soir).

Pratiquement 90 % des produits de l'industrie militaire nationale sont l'œuvre de constructeurs yougoslaves et 10 % seulement sont fabriqués sous licence, a-t-il précisé. L'industrie d'armement et d'équipements militaires, dont les principeux echeteurs sont les pays du tiers-monde, mobilise une quarantaine d'institutions scientifiques et quelque quatre cents entreprises.

Selon la général Papic, la Yougoslavie est sur le point de construire un evion qui « à bien des égards surclassera les actuels supersoniques ». Un avion de combat est déjà sorti des ateliers vougoslaves en 1975. Orao (aigla), produit en coopération avec la Roumanie, est un biréacteur supersonique destiné à des missionsd'appui tactique ou d'interception aérienne. Il a l'avantage, selon le général Papic, da coûter 60 % moins cher que les autres appareils

Les forces armées sénennes yougoslave sont équipées de deux autres avions de fabrication entièrement nationale, le Galeb (goëland) et le Jastreb (faucon). - (AFP.)



plus explosives.

## Le redécoupage électoral

(Suite de lo première page.) Celle-ci sera composée de deux représentants du Conseil d'Etat, de deux de la Cour des comptes et de deux de la Cour de cassauon. Le premier ministre tient à ce que premer ministre tient à ce que ceux-ci scient désignés non pas par les chefs de corps ou par les bureaux de ces hautes juridictions, mais par les assemblées générales des membres qui les composent. Cette commission, une fois constitutes de la commission de la constitute de la c Cette commission, une fois consti-tuée, pourra prendre l'avis de dé-mographes, de sociologues, d'ex-perts divers ainsi que des représentants des formations politi-ques. M. Chirac a rappelé à ses plus récents interlocuteurs que le redécoupage des circonscriptions,

en vue du retour au scrutin majoritaire, par un organisme indépen-dant du pouvoir politique et non soumis à l'influence des partis avait été annoncé par lui à plu-sieurs reprises pendant la campa-gne électorale. Le chef du gouvernement, qui a naguère dénoncé le "charculage, et le "mngoul-lage" lors des découpages de cir-conscriptions électorales, veut évi-ter d'être la cible des mêmes reproches. Il a donc décidé que les conclusions de la commission des hauts magistrats qui seront transmises au gouvernement, dont dé-pend la décision finale, seront ren-dues publiques.

ANDRÉ PASSERON.

### Dans les cabinets ministériels

#### DOM-TOM

- Au cabinet de M. Bernard Pous, ministre des départements et territoires d'outre-

M. Max Aubert, ancien secrétaire général du gouvernement territorial de Nouvelle-Calèdonie, qui était depuis quelques mois chargé de mis-sion an cabinet du maire de Paris, a été nommé directeur adjoint du cabinet. D'antre part, M. François Piazza-Alessandrini, proche collabo-rateur de M. Pons depuis treize ans, n été nommé chef de cabinet.

#### COOPÉRATION

- An cabinet de M. Michel Aurillac, ministre de la cooperation.

M. Michel Guillou, ingénieur, ancien président de l'université Paris-Val-de-Marne, est nommé chargé de mission. M. André Mousset, qui fut chargé de presse de M. Valéry Giscard d'Estaing de 1966 à 1969, est nommé conseiller technique chargé de l'information, et M. Christian Sabbé, conseiller référendaire à la Cour des comptes, conseiller du ministre pour les affaires économiques et sociales.

#### RECHERCHE **ET ENSEIGNEMENT** SUPÉRIEUR

- Au cabinet de M. Alain Devaquet, ministre délégué chargé de la recherche et de

l'enseignement supérieur. Mic Annick Tissot a été nommée chef de cabinet. Elle avait été l'attachée parlementaire de M. Devaques lorsque celui-ci était député et secré-taire général du RPR. Le ministère gaement supérieur s'est installé au l taire d'Etat oux droits de l'homme

1 rue Descartes, siège de l'ancien ministère de la recherche.

#### AFFAIRES ÉTRANGÈRES

- Au cabinet de M. Didier Bariani, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères.

M. Bruno Gouallou a été nommé chef de cabinet. Membre du comité exécutif du Parti radical, M. Goustlou est notamment secrétaire général de la fédération de Paris de cette formation. Il avait dirigé la campa-gne de l'UDF en Seine-Saint-Denis pour les élections législatives.

 M. Stirn et la réintégration des políciers révoqués. - Après la réintégration de quatre policiers qui raniegration de duarre poinciers qui avaient été révoqués à la suite des manifestations de juin 1983 (le Monde daté 30-31 mars), M. Olivier Stirn, député de la Manche (apparenté PS) a déclaré que cette réimégration de fonctinnnaires . qui avaient basoué l'autorité de l'État et mis en cause lo personne des ministres qu'ils étaient censé servir est une foute politique ».

· La Ligne des droits de l'homme contre le secrétariat d'Etat oux droits de l'homme. - La Ligue des droits de l'homme émet, dans un communiqué. • de fortes réserves concernant la création d'un secrétariat d'Etat oux droits de l'homme » dans le gouvernement Chirac et confié au docteur Claude Malhuret. Elle ajoute: . Avec tous ceux qui pensent que lo défense des droits de l'homme ne saurait être exploitée à des fins politiciennes et que le respaci des droits de l'homme s'impose à chaque ministre dans l'exercice quotidien de ses responsabilités, lo Ligue des droits de l'homme consicharge de la recherche et de l'ensei- dere que lo désignation d'une secréLa cohabitation

#### M. MERMAZ : pas de cogestion

M. Louis Mermaz, ancien président de l'Assemblée nationale, a notamment déclaré, le dimanche 30 mars, au micro de RMC : . Le gouvernement de M. Chirac n'est pas le gouvernement de M. Mitterrand, et ce dernier n'a pas l'intention de se livrer à une cogestion. Le président est tout à fait différent du rouvernement ».

Le député socialiste de l'Isère a ajonté, à propos de la cohabitation entre MM. Mitterrand et Chirac : Personne en France, de la gauche à la droite, n'o intérêt à ce que s'instaure une période de confusion pendant loquelle le pays et son autorité tomberaient en quenouille. (...) La France ne peut pas être entre paren-Shèses jusqu'à l'élection présiden-tielle de 1988. »

laterrogé sur le rétablissement du scrutin majoritaire, M. Mermaz a indique: « Le président de lo Répu-bilque, de tnute façon, ne signero pas n'importe quel type d'ordon-nance. (...) Il serait sous à fait anormal que cette question ne soit pas laissée à lo compétence de l'Assem-blée nationale, car cela dépasse le problème des députés. C'est le pro-blème de la démocratie. (...) Ce sont les députés qui sont détenteurs d'un sujet qui dépasse de loin leur personne et leur avenir ».

n'est rien d'autre qu'un olibi sans portée véritoble. »

La Ligue des droits de l'homme est présidée, depnis 1983, par M° Yves Jouffa, membre do PS depuis sa fondation et vice-président du club Droit et démocratie.

 Un recours en annulation des élections législatives, dans la Haute-Garonne. - M. Gérard Houteer, ancien dépoté socialiste de la Haute-Garonne, exclu du PS pour nvoir vouln présenter sa propre liste aux élections législatives dans ce département, a annoncé qu'il a déposé un recours en annulation de ce scrutin devant le Conseil constitutionnel. M. Houteer n'avait pu présenter sa liste, car l'un de ses colistiers, M. Georges Salvan, figurait également sur une liste du RUC (Rassemblement des usagers et des cootribuables) dans les Hautes-Alpes, MM. Houteer et Salvan avaient affirmé que cette candidature dans les Hautes-Alpes avait été présentée à l'insu de l'intéressé et avait porté plainte pour faux, devant le doyen des juges d'instruction de évoquée devant le tribunal le 9 avril prochain.

## BIBLIOGRAPHIE

## « LES ÉLITES SOCIALISTES AU POUVOIR », de Pierre Birnbaum

## Loin des caricatures électorales

La question posce aujourd'hui va encore l'être des centaines de fois : qui va remplacer qui ? Tout un chacun l'apprendra d'abord pour ce qui concerne les députés, bien sûr. Un peu plus tard, viendra le tour des ministres. Et puis, de jour en jour, de semaine en semaine, et pour cer-tains, au fil des mois, celui - ou non - des membres des cabinets ministériels, des directeurs de l'administration, des responsables de grandes

entreprises nationalisées, etc. Cette série de question se ramène en fait à une interrogation qui les met en perspective : que va-t-il advenir des élites dirigeantes socialistes nu pouvoir depuis 1981? A la veille de ce renouvellement des hommescicis du pouvoir, l'étude collective coordonnée par et publiée sous la direction de Pierre Birnbaum, les Elites socialistes nu pouvoir, 1981-85, n'en prend que plus de prix.

De lecture souvent ardue, cet ouvrage ne pourra certes pas être apprécie par tous dans le détail de chacune de ses analyses. Mais, qu'il s'agisse des cursus des ministres, des cabinets, de la haute administration, des directeurs d'administration centrale, ou des relations du pouvoir avec le grand patronat, la dizaine d'auteurs groupes autour de Pierre Birnbanm décrivent avec le plus grand luxe de détails les stratègies, les parcours, les différents types d'investissements collectifs ou individuels qui ont scelle les carrières des membres de l'élite rose. De nombreux éléments de réponse sont aussi apportés à la question des mutations structurelles, des changements de caractéristiques de ces élites au fil des «années Mitterrand».

Les auteurs font justice du soup-con ou de l'accusation de bouleversement intégral et hautement parti-san de ces élites. Mais ils ne laissent pas ignorer que des changements limités mais reels sont venus modi-fier ici ou là la cohésion technocratique et politique progressivement cimentée par les pratiques de la

Lecture salutaire pour dépasser la caricature des nouveaux députés barbus et naifs - envabissant » l'Assemblée nationale en 1981 ou des innombrables petits militants syndicaux qui seraient devenus, par la seule grace... de l'état de grace. des « importants » de la politique.

De ces descriptions nutrancières véhiculées pour la commodité de la polémique, on passe, dans les Elites socialistes au pouvoir, à des analyses plus fines sur l'affirmation, non équivoque pour la première fois, dans certaines carrières de bauts fonctionnaires, d'une composante politique que n'a pas « inventée» le pouvoir d'après 1981. De lear enquête consacrée aux directeurs d'administration centrale, Jean-Luc Bodiguel et Marie-Christine Kessler tirent par exemple ce bilan nuancé:
«Le haut fonctionnaire classique caractérisé par sa mentalité bureaucratique n'a pas disparu. Il représente même encore le modèle duminant parmi les anciens dirigeanis comme pormi les nouveaux. Le fonctionnaire engagé existe. Il ne s'est pas substitué au fonctionnaire technicien : Il le côtoie. Mais il est relativement rare. .

#### Les «boursiers» de la République

Et les fameux militants syndicaux, censés avoir peuplé les postesclefs et allées du pouvoir ces dernières années, avec comme «saints patrons» un André Henry ou même un Pierre Mauroy? La encore, Daniel Gazie et Michel Offerle, qui étudient le phénomène, sant conduits à une conclusion moins bruyante. S'il est vrai que - la possession de capital syndical parati avoir été privilégiée lors du changement de mnjorité -. il n'est pas moins patent qu'il s'est le plus souvent agi de · l'ascension exceptionnelle mais marginale d'un personnel marginal dans des positions marginales et précaires. Le temps ne pouvait que favoriser sa marginalisa-tion ultérieure. Au total, à ces quelques spécifi-

cités près, la contagina mutuelle et ancienne de la logique des partis politiques et de la logique des institutions, à propos de laquelle, s'explique Brigitte Galti, n'a fait ces dernières années que se perpétuer. De même que les grands corps ont, dans l'ensemble, perpétné dans leur toute-puissance et leur omniprésence. Les exceptions apportées par mai 1981 et ses lendemains n'ont qu'à peine modifié cet état de fait.

Des changements dans la compo-sition des élites, il y en eut certes : place faite aux . boursiers de la république. à des militants expérimentés, à des experts formés sur le tas et non dans les seules grandes écnles. Mais ni leur importance numérique, ni leur pérennité, ni leur caractère cumulatif ne sont venus bouleverser l'épure traditionnelle des élites au pouvoir.

L'alternance apportera-t-elle la reconnaissance, même inavouée, de ces mutations lentes et « locales », ou voudra-t-elle (et pourra-t-elle) s'illustrer par une logique du coup de balai, du spoil system brutal (mal adapté aux réalités françaises) et du retour au statu quo ante? Voilà au fond la question qui remplira demain la rédaction des livres à venir sur les élites au pouvoir après mars 1986 : ouvrages qui se se comprendront pleinement qu'après lec ture, entre autres, des Elites socialistes ou pouvnir aujourd'bui offertes à la sagacité des lectures.

## MICHEL KAJMAN.

Les Elites socialistes au pouvoir, 1981-1985. Ouvrage publié sous la direction de Pierre Birnbaum, avec les études de Brigitte Gahi, Amie Collovald, Françoise Dreyfus, Daniel Gaxie et Michel Offerié, Pierre Birnbaum, Daniel Lochak, Jean-Lue Bodiguel et Mario-Christine Kessler. Elle Coben, Michel Bauer. Presses universitaires de France, 311 pages, 95 F.

LES CONSÉQUENCES DES ÉLECTIONS OUTRE-MER

## Mayotte espère devenir enfin un département

De notre correspondant

Mayotte. - Départementalisation! Ce mot magique fait toujours recette dans l'île de Mayotte. La preuve, c'est qu'aux élections légis-latives, dans cette collectivité territoriale de l'océan Indien, personna n'n fait campagne pour une thèse contraire. Les rares iodépendantistes marxistes partisans de rattachement de Mayotte à la République des Comores n'ont même pas osé présenter des candidats, pour s'épargner, dit-on, des scores ridi-

Ce constat traduit l'emprise sur la vie publique locale do fondateur du Monvement populaire mahorais (MPM), le sénateur centriste Marcel Henry. Ce parlementaire si discret dans les couloirs du palais du Luxembourg jouit ici, en effet, d'une sura extraordinaire, que le scrutin du 16 mars vient de confirmer. Depuis plus de vingt ans, c'est lui qui a réussi à auréoler de magie l'idée de départementalisation dans l'esprit de la population, de la même façon qu'ailleurs d'autres leaders charismationes savent « emballer » de façon séduisante la notion d'indé-

Eo fait, Mayotte la sousdéveloppée lorgne vers son modèle, l'île voisine de la Réunion, dont la prospérité décrite par les étudiants mahorais en cours d'études à Saint-Denis lui semble la conséquence de soo statut départemental. Les Mahorais n'envient pas, en revanche, la situation des pays indépen-dants voisins. « Madngascar ? On y trouvait tout! Depuis l'indépendonce, c'est lo misère ! - Les Comores? C'est pour eux, justement, le repoussoir type.

Pour ne pas risquer d'être Como-riens, les Mahorais révent d'être Français à part entière. Leurs envahissaots voisins les ont, dans le passé, trop souvent dominés rudement. Aussi tiennent-ils à leur différence, nourris des souvenirs amers du temps où la capitale avait été transférée de Dzaoudzi (Mayotte) à Moroni (Grande Comore). Historiquement, ils ont toujours pris le contre pied politique de leurs voi-sins, et les élus cherchent à crenser définitivement un fossé que les années élargissent. D'ailleurs. M. Ahmed Abdallah, le président de la République fédérale islamique des Comores, sonhaite-t-il réellement le rattachement de Mayotte à l'archipel comorieo ? Eotre les servent souvent à masqoer les difficultés intérieures, et les revendications réclies, il y a peut-être une marge. Car, entre Morooi et Dzaoudzi, malgre l'attitude prudente du gouvernement, il existe peut-être maintenant un écart impossible à combler.

Depuis ces dernières années, Mayotte s'est beaucoup transformée. Certes, ce développement peut paraître artificiel à plus d'oo observateur, car la couverture des importations par les exportations se rétré-

### MM. Verbrugghe et Renard-Paven en Corse

#### « NOUS NE TOMBERONS PAS DANS LE PIÈGE D'UN REN-FORCEMENT DES FORCES DE L'ORDRE »

Les directeurs généraux de la

police et de la gendarmerie, MM. Pierre Verbrugghe et Olivier Renard-Payen, en mission d'information à Ajaccio (le Monde daté 30-31 mars), nnt rencontré, le 29 mars, divers responsables de la lutte antiterroriste en Corse afin d'évaluer les moyens existant dans l'île. Après ces premiers contacts, les deux responsables ont déclaré : « Nous ne tomberons pas dans le piège d'un renforcement des forces de l'ordre en Corse... Nous avons trouve sur place des fonctionnaires résolus et nous apportons égale-ment aux Corses l'assurance du ministre de poursuivre son œuvre dans la voie de lo démocratisation et de la protection des biens et des personnes. » Evoquant la récente nuit bleue marquée par une série d'attentats à Marseille, Nice et Aixen-Provence (le Monde daté 30-31 mars) les deux directeurs en mission ont estimé - qu'il pourrait s'agir d'un coup de semonce à l'égard du nouveau gouvernement «. Ils ont précisé que « leur visite en Corse avait été programmée bien avant ces attentats ».

D'nutre part, les nationalistes se seraient réunis vendredi 28 mars en Haute-Corse. Ils auraient débattn do récent résultat électoral : de 1982 à 1986, le camp nationaliste serait passé, toutes tendances confondacs, de 12,73 % des suffrages exprimés à

cit misérablement d'année en année : seulement 4 % de produits exportés pour 96 % de produits importés. A Mayotte, comme l'a affirme un candidat aux dernières Elections, « on importe tout, même les députés ! . Mais des progrès sensibles en marière d'équipement, de voirie, d'habitat social, de scolarisation, de formation professionnelle ont été enregistrés et, ainrs que, dans les pays voisins, la prévarication est chose courante, Mayotte, en bien des points, montre l'exemple.

Longtemps abandoonée, l'île connaît des progrès grace aux apports financiers conveaux de l'Etat. Le salaire minimum vient d'y passer à 1000 francs. C'est un point concret appréciable si on le compare aux sainires mioimaux des pays indépendants de l'océan Indien. Le rapprochement progressif avec les salaires métropolitains n'apparaît done pas comme une utopie nux Mahorais, pour lesquels . être français - ne signifie pas sculement, comme le slogan du MPM le proclame, - rester libre -, mais aussi vivre mienz.

#### Le choix de M. Jean-Baptiste

Pourtant, le population mahoraise vit le plus sonvent encore de façon archaique et ne parle généralement pas français. Elle est d'ailleurs musulmane à plus de 99 %. Mais la colonisation, ici, n'a pas été pesante. sans doute parce que cette poussière d'Iles, en dehors de son intérêt stratégique, n'a jamais passionné la métropole. Aussi n'y a-t-il pas en réaction de rejet.

Bico sûr, chez les jeunes scolarisés, le mode de vie M'Zoumgoum (des Européens) suscite beaucoup plus d'envie que chez les vieux ou chez les habitants de la brousse, qui, avec patience, attendent des Blancs les dons quasi surnaturels de l'électricité et de l'eau courante. A de nombreux signes, on sent que, chez ces ieunes, cette envie cédera bientôt la place à la revendication, d'autant plus que les places de fonctionnaires tant recherchées iront en se raré-

fiant forcement et qu'au bout des étodes classiques il sera de plus en plus difficile d'éviter le chômage ou l'émigration.

Toutefois, la contestation est encore bien discrète. Paradoxale-ment, c'est souvent dans les rangs du RPR local que commencent à militer les jeunes, travaillés par le désir d'accèder à la civilisation de la mobylette et du transistor. Dans leur grande majorité, en effet, les Mahorais n'envisagent pas leur avenir sans la France. Chaque meeting politique est l'occasion d'arborer le drapeau tricolore, symbole de toutes les libertés et de tous les réves.

Pour éviter un - largage - éventuel, M. Marcel Henry avait choisi pour l'île, en 1981, un député MRG, M. Jean-François Hory, afin de désendre ses thèses au sein de la majorité de gauche. En ce prin-temps 1986, comme il sallait épouser le changement prévisible, e est un inconnu des Mahorais qui a été choisi par le MPM et qui, à la surprise des dirigeants locaux dn RPR. a facilement remporté la victoire, fort de l'appni du sénateur. M. Henry Jean-Baptiste (UDF-CDS) sera donc chargé, au Palais Bourbon, non plus de défendre mais d'obtenir la départementalisation. La nouvelle majorité s'y montrera-telle plus favorable que l'ancienne, au risque de se faire condamner une fois de plus par l'ONU au nom du respect des frontières héritées de la colonisation? L'ancien conseiller de M. Giscard d'Estaing, devenn député, sait que son protecteur et ses électeurs comptent sur lui pour arrimer Mayotte à la France aussi solidement que l'est la Martinique, sa terre natale

Mais, outre la pression internationale, et la pression africaine en particulier, d'autres difficultés l'atten-dent : la rupture brutale et traumatisante des nouvelles générations avec les structures sociales traditionnelles, l'état des ressources vivrières, le développemement anarchique du secteur tertiaire. l'assistanat généralisé... Mayotte, microcosme de 375 kilomètres carrés, saura-t-elle devenir le laboratoire d'un développement réussi?

DOMINIQUE MICHEL.

## LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

#### André Olivier et Bernard Blanc ont été écroués

André Olivier, considéré comme cofondateur d'Action durecte, et Bernard Blanc, un petit malfaiteur lyonnais, arrêtés vendredi 28 mars à Lyon (le Monde daté 30-31 mars) en compagnie de Joëlle Crépet, vingt-neuf ans, amic d'André Oli-vier, ont été inculpés, dimanche soir 30 mars, de port d'armes prohibées, vol de véhicule avec recel et falsifications de documents administratifs. Tous trois ont été écoués dans des établissements de la région lyon-naise. En revanche, la fille d'André Olivier, Anne, seize ans, qui se trouvait avec eux an moment de l'arres-

tation a été remise en liberté. En plus de l'arsenal que transportait la voiture volée que les policiers < filaient » vendredi soir, plusieurs armes de poing, des documents administratifs portant sur l'organisation des pouvoirs publics et des documents à caractère - politique » ont été découverts samedi aprèsmidi dans une « planque « d'André Olivier, près de Saint-Étienne.

Ces documents oe prouvent cependant pas que l'ancien membre d'Action directe entretient toujours des relations étroites avec l'organisation clandestine. Durant la perquisition, dont le lieu exact n'a pas été révélé, les enquêteurs ont aussi saisi un certain nombre de documents concernant des banques. Les armes de poing et les munitions seront examinées par les policiers afin de déterminer si certaines d'entre elles ont été utilisées au cours d'attentats on de « braquages » récents.

Lors de leur arrestation, André Olivier et son complice Bernard Blanc s'apprétaient, semble-t-il. seloo la police, à commettre une attaque à main armée. Les enquêteurs se demandent si cette - activité « devait profiter exclusivement à leurs auteurs ou servir à financer une organisation clandestine. Ils o'expliqueot pas qu'André Olivier après son engagement dans des groupes d'extrême gauche soit désormais plus porté vers le banditisme que vers l'action politique. Son complice Bernard Blanc est en

effet considéré comme un petit malfaiteur. Il avait été arrêté le 1º août 1985 à Saint-Etienne pour maquillage de voitures volées et était en liberté conditionnelle depuis le 29 janvier 1986.

## Le Libanais tué dans l'attentat de la galerie Point-Show aux Champs-Elysées usait d'une fausse identité

La brigade criminelle de la police judiciaire à Paris, chargée de l'enquête sur la récente série d'attentats dans la capitale, (le Monde du 22 mars 1986) a réuni quelques indices intéressants.

Dans l'enquête sur l'attentat commis le 20 mars dernier dans la galerie Point Show, aux Champs-Elysées, les enquêteurs ont partiellement reconstitué pour l'une des deux victimes, le jeune Libanais Nabir Dagher, l'emploi du temps ainsi que les activités des jours pré-cédant l'attemat. Mais ils ne sont pas encore en mesure d'affirmer si ce jeune Libanais a été tué par la bombe qu'il venait de poser on s'il s'agit d'une pure coincidence. Les examens pratiqués sur les mains du jeune homme n'ont pas révélé de traces d'explosif. Mais les enquêteurs ont rénssi à établir que Dagher, ami de Georges Ibrahim Abdallah, chef présumé des FARL (Fractions armées révolutionnaires libanaises) détenu en France, avait séjourné an Liban une quinzain

joors avant l'attentat sur les

Champs-Elysées et qu'il était revenu à Paris sous une fausse identité. Une carte orange nu com de Ammasse J. « a été trouvée sur lui. Le jeune homme travaillait dans un garage tenu par des Libanais, rue de Ponthieu, à Paris-8

Les enquêteurs, dans leurs investigations sur l'attentat manqué dans le RER, ce même 20 mars à Paris, ont également réuni quelques indices. Ils ont découvert le magasin où avait été acheté le sac en papier qui enve-loppait la bombe déposée dans le RER. Ce sac portait la marque Vanoprix - un magasin situé en face du métro Barbès à Paris. En ce qui concerne les clous ajoutés aux deux bombes, — celle du RER qui fut désamorcée et celle qui explosa aux Champs-Elysées, — les enquê-teurs de la section antiterroriste de la brigade criminelle ont retrouvé le quincaillier qui les avait vendus, grâce à l'étiquette collée sur un sacher en plastique. Mais on ignore en l'état actuel des recherches si le quincaillier a pn identifier son

SCHNOLS

CONTRACTOR N

n g neminter de an trape office state 1888 \$ - year had before A A MARKET to print to their state of The second second The same and supplies and confidence &

. . etto briv NASA ?

CITY OF WHILE STATE

---

y 244 ME ME

---

- V . IN THE WINE M

4 WE MENTER !

S. Jan . Hytterett die

- the particular of

. I Pendini to t

. . wellers. Ca · alika i apalahanya w TOURISME

> - 48 844 av 4 Taber.

Para trotte it ca

Spirits a make a bilan gelt i einimil.

and the second second second The second second section is the second 20 10 34

S. ...

٠. •

North Hart St.

10 1944

. 1 1. 1

1 4 7

14.00

100

. . . . . .

4 ..

និកនិត្តដូច

10 24

30 40 400 .... 化二唑基十二烷 10 mm

4.0 72.3 ..... . 7 1-9 1 a. 11 - 4, 1 8 90 14 64 M. . . . . . V . . . 1000 Contractor Services 90 de 10 de 10 747 600

Matthew Co., 1 March 1997 Impuration ... 14 ... Marwalling A first married to the con-de transcription

tage Butter dang direct. Dear .... diagonal services and le ...... 177 year 1 Acres . the product

Per dy one Oued Caute, ... · rapathy ...  $\geq T_{A_{n+1}, m_{\mathbb{C}^{n+1}, A_{n+1}}}$ chang exclusing X otheren were Level to the second Sacrety Stace (SF2) South Printers rempreser.

White that Montage trans Language 1 Second Section 13 the large of the same pia, wone in de partie de a Partie april

#### **SCIENCES**

#### Trois nouveaux instituts au CNRS

Trois instituts de recherche en sciences sociales viennent d'être créés par le Centre national de la recherche scientifique : un institut fédératif de recherche sur les économies et sociétés industrielles, installé à Lille et dirigé par M. Michel Simon, professeur à l'université de Lille-1; un institut de recherche et d'études sur le monde erabe et musulman, installé à Aix-en-Provence et dirigé par M. André Rey-mond, professeur è l'université de Provence ; enfin, un institut fédératif de recherche sur les sociétés contemporaines, installé à Paris et dont le direction est confiée à M. Maurice Godelier, qui est directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et l'un des dix directeurs scientifiques du CNRS (département des sciences de l'homme et de la société). La création de ces instituta a notamment pour objet de réunir des unités de recherches déjà existantes pour leur permettre, tout en poursuivant leurs programmes propres, de travailler sur des projets interdisciplinaires financés par l'institut dont elles

#### Une navette privée pour la NASA?

Les Américains envisageraient de remplacer la navette spatiale Challenger, disparue dans une explosion le 28 janvier demier, par une nouvelle navette financée par l'industrie privée et louée è la NASA pour ses missions. C'est ce que propose M. James Fletcher, viceprésident de la société General Spece, ancien edministrateur de la NASA (1971-1977), dont on murmure qu'il pourrait bien être le prochain patron de l'Agence spatiale américaine. Coût de l'opération : 1,5 à 2 milliards de dollars. Cette idée d'une privatisation des services de lancements spatiaux américains n'est pae neuve. Dejà, les lancaurs conventionnels ont fait l'objet de telles études.

#### TOURISME

#### Paris reste la capitale des congrès

Pour la septième année consécutive, Paris a été la ville qui a accueilli en 1985 la plus de congrès internationaux, selon la classification da l'Union das associations intarnationeles. Avec 274 manifestations de ce type, la capitale française devance largement Londres (238), qui la talonnaît jusqu'ici, mais aussi Bruxelles (219), Genève (212), et Vienne (127). Au classement par nations, les Etats-Unis viennent en tête avec 706 congrès internationaux, devant la Grande-Bretagne (598), la France (591) at l'Allemagne fédérale (235),

#### Sports d'hiver : bilan globalement satisfaisant

Le bilan de la saison de sports d'hiver 85-86 en France aura été globalement satisfaisant malgré un démarrage difficile en raison de l'absence de neige et la réduction de l'étalement des vacances scolaires de Pâques. Selon les professionnels du secteur, la durée moyenne des séjours tourne désormais autour d'une semaine, les skieurs de week-end sont de plus en plus nombreux et le ski de fond attire une clientéla nouvelle. A noter également la baisse du nombre dea skieurs américains (beisse du dollar et « psychose » des attentats) mais une arrivée significative de Sud-Américains et de touristes hêre sud.

#### RELIGION

#### DANS SON MESSAGE PASCAL

#### Jean-Paul II dénonce toutes les formes de violence

ORDANE.

Jean-Paul II a prononcé le dimanche 30 mars son traditionnel mes-sage pascal. Devant 250 000 fidèles rassemblés sur le parvis de la basili-que Saint-Pierre de Rome et devant des centaines de millions de per-sonnes qui suivaient son discours retransmis par les télévisions de trente-six pays, le pape a dénoncé toutes les formes de violence qui agi-tent le monde.

Lisant son discours en italien, Jean-Paul II n déclaré que l'homme s trop souvent fait de la mort une méthode pour assurer sa vie sur terre. Il a énuméré toutes les «méthodes de mort» auxquelles les hommes se résignent quand « ils n'aspirent qu'aux réalités de la terre. »

Devant les fidèles, parmi lesquels le secrétaire d'Etat américain M. George Schultz et son épouse, le pape a réitéré son invitation adres-sée à tous les chefs spirituels du monde, à venir cette année le rejoindre à Assise, en Italie, afin de prier spécialement pour la paix. Enfin, il a adresse sa bénédiction et souhaité joyeuses Pâques au monde entier en quarante-buit langues, dont le russe, l'arabe et le chinois.

#### « L'homme se résigne à la mort »

«L'homme se résigne-t-il d la mort? Ou au contraire est-il nret à participer à la grande délivrance de Dieu? a demande Jean-Paul II. L'hamme se resigne à la mort, quand il n'aspire qu'aux réalités de la terre, quand il ne recherche que celles-là. La terre a elle seule ne renferme pas en elle le ferment de l'immortalité.

- Malheureusement, l'homme se résigne en effet à la mort et non seulement l'accepte, mais aussi l'inslige. Sans cesse les hommes infligent la mart à d'autres hommes, à des hammes souvent inconnus, à des hommes innocents, aux hommes qui ne sont pas encore

 Non seulement l'homme se résigne à la mort, mais il en fait trop sauvent une methode paur assurer son existence sur la terre. Ne sontelles pas méthodes de mort, la methode de violence, la methode de la conquête sanglante du pouvoir, la méthode de l'accumulation égoiste des richesses, la mêthode de la lutte contre la misère qui s'inspire de la haine et du déstr de vengeance, la méthode de l'intimidation et de l'abus du pouvoir, la méshode de la torture et de la terreur?

· Et poursant l'homme, même s'il se résigne à la mort, en éprouve une terrible peur. L'homme aujourd'hui est-il prèt à participer à la grande délivrance de la mort que Dieu réalise? Un dést se présente à lui, le plus urgent de 10us, celul qui l'engage le plus : le grand dést de la paix. Choisir la paix signifie partiresponsable, à l'action du Dieu des

 Dieu appelle l'homme à s'opposer à la mort là où aujourd'hui elle apparait le plus auvertement comme le fruit de l'égoïsme, de la division, de la violence : dans les régions ensanglantées par la guê-rilla et les conflits, là où naît la tentation du terrorisme et des représailles, dans les nations au sont bafoues la dignité de la personne. ses droits, ses libertés. •

#### LE MARTYRE DE LA GROSSESSE

Lisbonne (AFP). - Le prési-dent de la conférence épiscopale portugaise, Mgr Manuel Trindade, e condamné, le 29 mars, l'avortement pratiqué la semaine demière par un hôpital de Lisconne sur une adolescente agée de 15 ans, violée per son propre

C'était le premier avortement pratiqué sur ardra d'un tribunal depuis l'entrée en vigueur au Portugal, il y a deux ans, de la loi sur l'Interruption volontaire de la

Interrogé par la radio nationale portugeise, Mgr Trindade a affirmé que la jeune fille « aurait dù être aidée à assumer sa grossessa comme une forme de mar-

#### MGR JULLIEN AU «GRAND JURY RTL-LE MONDE»

## L'Eglise et la politique

pas de politique «. Mais, au cours dn - Grand Jury RTL-le Monde », le dimanche de Pâques, le nouvel archevêque de Rennes n'en a pas moins proposé une ligne de conduite au nouveau gouvernement.

Estimant que l'action politique doit évoluer entre la - liberté - et la · solidarité ·, il pense que · sacrifier l'une à l'autre trahit le mouvement de l'Evangile, le sens chrétien de l'homme et l'enseignement social de l'Église «.

Seion lui, «ce qu'une attitude authentiquement chrétienne récuse totalement, ce n'est pas le dosage entre la liberté et la solidarité, mais la prétention à évacuer l'une ou

S'il ne . pleure pas . sur les pertes de voix enregistrées aux dernières élections par le Parti communiste, Mor Jullien s'inquiète de la montée do Front national : «Spéculer sur la peur et l'insécurité des gens reste un mauvais calcul politique, affirme-t-il. Sur un plan évangélique, cela me pose beaucoup de

L'archevêque de Rennes a insisté sur les limites de l'engagement poli-tique du elergé : «Si faire de la politique, c'est rappeler la nécessité des droits de l'homme et de la solidarité, je suis pour. Si c'est pour soutenir telle ou telle liste, je suis positivement contre. Nous ne sommes pas aux Philippines, En France, il y a suffisamment de laïcs, formes et compétents, engagés dans ces réalités-là. »

A l'adresse du nouveau gouvernement, l'archevêque de Rennes a tenu à rappeter les craintes de l'épiscopat à propos de l'aménagement de la semaine scolaire et de ses incidences sur le catéchisme du mercredi. Ce o'est pas une question de . boutique », mais de culture : « Une nation qui perd sa dimension religieuse perd tot ou tard son identité. » Si

Comme les autres évêques fran-çais, Mgr Jacques Jullien, « ne fait « repris », il feudrait réintéarer aotrement l'enseignement religieux. « à sa place, et non sur un strapon-

#### ∢ Apprentis sorciers >

Président de la commission familiale de l'épiscopat, Mgr Jullien se demande si - dissocier l'apparition d'une personne humaine et la relation au père et à la mère ne revient pas à jouer aux apprentis sorciers ». Selon lui. « l'insémination artificielle avec un donneur extérieur au couple atteint en prosondeur la cellule familiale ».

L'épiscopat français avait décidé de faire de ce dernier jeudi saint une journée de prières et de soutien eux chrétiens do Liban. Sur la question des otages, Mgr Jullien a approuvé l'attitude de fermeté do gouvernement français. - Chaque gage donné à des gens qui usent de tels arguments, affirme-t-il, fait monter les enchères et leur donne davantage de pouvoir. - Des « fous de Dieu » ? Mobiliser Dieu pour cette espèce de sauvagerie sans visage et sans nom, c'est épouvantable!», n commenté l'archeveque de Rennes.

## MEDECINE

### QUINTUPLÉS-ÉPROUVETTES **A LONDRES**

Les premiers quintupléséprouvettes, tous des garçons, sont nés le 26 mars à Londres, deux mois et demi avant terme, selon l'hebdo-madaire britannique Sunday People. Ils pesaieot entre 828 et 956 grammes. C'est en Grande-Bretagne que la technique de la fecondation in vitro avait été utilisée pour la première fois en 1978.

## Les sept mille Français d'Alicante

(Suite de la première page.)

Mais le temps, dans cette réplique approximative de la rive oranaise, fait aussi son œuvre. Les Français, selno les chiffres du consulat - ouvert en 1985 - sont toujours plus de sept mille, et les Fraoco-Espagnols ou Espagnols ayant un temps vécu sur le sol algérien de France près de dix mille. Leur influeoce, toutefois, paraît s'être volontairement marginalisée. Ils s'intègrent, plus dis-persés, plus « individuels », comme le dit un esprit critique de la communauté.

· Nos anciens élèves se sont souvent mariés avec des gens de la région, explique encore Mª Guérin. Ils nous envoient aujourd'hui des enfants de nationalité française qui ne parlent qu'espagnol. » Pour les nnuvelles générations de rapatriés, celles qui n'ont pas connu l'Algérie, la laogue d'Albert Camus n'est plus qu'une « langue seconde «, pas vraiment étrangère mais plus tout à fait maternelle. Ce qui fait dire à la directrice que - les vrais déracinés « ne sont pas les piedsnoirs odultes, mais leurs descendants directs.

Deux méchouis annuels, quel-ques restaurants spécialisés dans le couscous, des bars locaux qui serveot plus de pastis que de xérès, des réunions d'amis pour « le plaisir de l'humour pied-noir «, un lycée, béritier de la petite école de 1962, où l'on enseigne avec l'occent de Bab-El-Oued... On chercherait, en vain. d'autres traces visibles du passé rapatrié ».

La communauté a benucoup changé ces dernières années -, explique M. René Carbonnel, ancieo commandant des unités territariales, président de la Société française de bienfeisance (SFB). Les familles riches sont parties, fortuges refaites. rempincées par des retraités qui avaient mal vécu à Paris au à Mantpellier. La société de bienl'aisance assiste surout des vieux, les oubliés de l'Eldorada pied-nair de la Costa-Blanca. Alicante n'est plus pour beaucoup qu'une ville de l'arrière, une station balnéaire à l'atmosphère légèrement dou-

C'est ce qui décoit souvent les Français d'Alicante: cette leote décomposition de leur colonie correspond mains, finalement, au temps de l'ouhli, à la fin des rancœurs qu'à la saturation économique de la régioo. « Ils ont eu une vie financière assez aisèe pendant des années, dit M. Carlos Rico Mira, un Espagnol, directeur de la BNP, parce que leur arrivée a coincidé avec l'essor touristique de la côte. » Puis cette époque bénie des affaires vite faites a économique, des règlementations impòts, des magistrats plus

## La bénédiction franquiste

Certains rapatriés l'affirment, l'exode de 1962 a donné à Alicantn le goût des bars à filles, des sociétés paravents, d'une furia immohilière aux investissements parfois douteux. . Des piedsnoirs, dit un pur et dur de la société de bienfaisance, étaient bian placés pour se faire les

loureuse et aux songes tnur- cédé la place à l'ère de la crise agents locaux des Marseillais, du gang des Lyonnais ou de la Mafia Italienne. • Pendant vingt ans, la police a fermé les yeux. Les exilés d'Alger ou d'Orao ne bénéficiaient-ils pas de la bénédic-tino franquiste? Les plus activistes n'étaient-ils pas les amis de M. Sunner, beau-frère du Cau-

dillo, proteeteur de Raoul Salan, de Jean-Jacques Susioi et des chefs de l'OAS? Eotre eux, à l'apéritif, les rapatriés se racootent d'étranges histoires qui, au-delà des Pyrénées, décleneheraieot immédiatement

des enquêtes. Faillites frauduleuses, escroqueries à l'assurance, trafic de faux dollars, affaires douteuses en tout genre... Ils en ricot comme d'une bonne blague oranaise ou a'en soucient, irrités de cette « marque pied-noir » d'Alicante.

Même au lycée, l'honorabilité est uo sujet de discussioo. Le grand bienfaiteur de l'établissemeot, placé depuis 1972 sous la responsabilité de la Missioo laïque, s'oppelle M. Carlos Pradel. On le dit suisse, aventurier au long cours cotre l'Afrique, le Canada et Cuba. Il est arrivé en même temps que les pieds-noirs et les a rapidement initiés à l'immohilier. Alicante lui doit le nouvel Albufereta, une hideuse banlieue balnéaire. Pierre Lagaillarde, au temps de son exil espagnol, a tra-vaillé pour lui. Le lycée, sept étages sans ascenseur ni issues de secours, c'est son œuvre, originel-lemeot destinée à accueillir les

clients d'un bôtel. Aujourd'hui, M. Pradel met ses enfants au lycée français. Il a pro-posé de bâtir un nouvel établissement en échange de la restitution de soo premier terraio. Des parents d'élèves a inquiètent de ce parraioage anachronique, d'autant que les journaux d'Alicante se sont faits souvent l'écho, ces dernières années, des démêlés de M. Pradel avec la justice espagnole. Mais l'honneur est sauf : le promoteur phare do Levant, employeur heureux de tant de rapatriés satisfaits, vient de bénéficier d'une relaxe malgré les protestations du parquet, après une inculpation pour escroquerie.

## La nécessité de la rectitude

- Je vais vous dire mon impression, tonne M. Carbonnel: beaucoup ont moins pensé à servir qu'à se servir. » Le président de la société de bienfaisante aime bien cette formule. Il doit la replacer souvant lors des assemblées générales de son association, forte de dauze ceats adbérents « qui aublient de payer leurs cotisa-tions annuelles «. Cette ligne de partage de la colonie française d'Alicante entre riches et moins riches, entre braves gens et affairistes oublieux, exacerbe sans doute des rancœurs plus inexprimables. Des errances mtérieures

plus complexes qu'en 1962. Celles de Pierre Vacher, par exemple. En apparence, un ancien militaire blessé et pensionné, déçu par la vie en France et qui a d'abord tenté sa chance dans une Catalogne « trop gauchisante », avant de gagner Alicante. Un homme de droite, meurtri par la perte de l'Algérie, qui tient des propos symboliques de l'amer-tume « rapatriée » et exprime une sensation typique de la perdition de l'exilé. « Quand ma famille de France vient me rendre visite, ditil, je ne me reconnais plus en elle. J'ai le sentiment de décrocher, et i'en souffre. » Il déplore qu'Alicantn soit « livrée à la délinquance », que la municipalité, depuis 1979, soit socialiste. Réac-tions moyennes très répandues parmi les Français d'Alicante qui votent Le Pen (30 % des voix) par réflexe. A y regarder de plus près, cependant, à mieux écouter Pierre Vacher, son militantisme an sein de la société de bienfaiaance ou dans les ronga des anciens comhattants français illustre davantage, sans donte, la nécessité d'une rectitude face à ce qu'il appelle « un effondrement des valeurs pieds-noirs ».

Mais comment s'y retrouver quand, à côté de vous, d'antres Français s'enrichissent sur le dos des touristes algériens qui débarquent chaque semaine du ferry-boat Al-Djazair ? Comment nourrir encore sa rage au cœur quand il y a des affaires à faire avec des adversaires d'hier, des fonds de commerce du la Calle San-Fernando à vendre, avec dessous-de-table, à des truands maghrébins venus de Paris ou de Marseille?

Et tout Alicante sait que les pieds-noirs y nagent comme pois-sons en Méditerranée.

« Cette ville permettait toutes les combines, conclut un ancien officier qui tient à l'anonymat. Les rapatriés y ont souvent perdu leur ame. L'OAS ses dernières règles de combat. En 1962, nous ne naus sommes pas assez méfiés. »

PHILIPPE BOGGIO.

## MICHEL SALVADOR, PROMOTEUR PIED-NOIR

## « En pleine conquête de l'Ouest... »

De notre envoyé spécial

Benidorm. - e C'est Rio-de-Janeiro, regardez ! ». De nuit, è la nqueur, vu de le montsone voisine at à condition que les lueurs de lune gomment les formes de la mégalapale tauristique de le Costa Blanca I Car. le jour levé, il n'y a plue à contempler qu'un lon serre d'HLM vertigineux voués à la profonde solitude des vecanciers eurapéens du troisième ace.

Une legre d'urbanisme qu'on fuireit volantiere sur l'heure. Michel Salvador, lui, e'y épanouit, heureux depuie près de vingt-cinq ane. Fier des deux cent vingt hôtels-lours, des quatre cent mille lits — « plus que dans toute l'Afrique du Nord, dites ». - de cette planche è cloue qu'il e contribué à dresser, « en pleine conquête de l'Oueet » (1960-1975), dane un village melchan-ceux au bord de mer.

Un peesionné du bressage, Michel Salvedor. Des prajets plein le 1ête, aujourd'hui l'Agualand. un parc de loisirs, demain, le port : des parts un peu partaut, affirme 1-il, dans la presse publicitaire, les radio locales, l'hôtelierie...

Ces rumeurs de « blanchissage > par le béton de fonds de de raprésentents locaux des

bines que se seraient donné, au fi des ans, certeine pieds-noirs? Allans-donc! Simples jalousies de types sans envergure. « Mensonges à l'oranaise ». Meie das caupa tardus,

## Le parti des courageux

Michel Salvador avance une tout autre version des reconversions florissantes et, notamment décombres de l'effaire algérienne. √ J'ai simplement tourné la page plue vite que d'autres, et je ma suie mis au travail sans regerder en amere. » Et. d'abord, baste des rencœurs I Qu'importe e'il faut pour gagner cette sérenité-le touristes elgériene ou edopter le nationelité espagnole, « plus pratique pour le réglementetion sur ces sociétés ».

Jeuna représentent de commerce d'Oran, Michel Salvadar avait débarque à vings-trois ens. à Alicante, le 28 juin 1982, evec, en poche, 296 000 pesetas (environ 2 millions d'anciens francs de l'épaque), « J'aveis en mai l'achamement propre aux piedsnoirs, le sene, quoi. J'ai tout de suite compris le parti que les courageux pouveient tirer de cette plage. » Il débutera par le création d'une discothèque, le Safari, fré-quantée per les hommes de espagnols, il ira jusqu'à ecquerir, selon ses propres termes, e une surface respectable a.

jemeie I Des investissemente dou-teux ou pour le compte de tiers, ce serait l'insulter I Les rumeurs d'Alicante sont bien malveillantes le promoteur pour le correspon-dent d'emie finenciers nicole. L'eesocié surtout, M. Rabert Tabarot, un personnage qui a beaucoup compté pendent les années turbulentes de la présence des rapetnes d'Espegne. Bien malveillant eussi le soupcon qui fereil ellusion eux placements de pere tranquille qu'un homme poli-tique de le Côte d'Azur pourrait effectuer sur le Costa Blenca à la faveur de ce lien.

Meis que ne raconte-t-on pas chez les rapetriés qui ressassent volontiers, à l'heure de l'anis, des rivalités datant d'avant la chute de l'Algène. M. Tabarat ? « C'est un vieil ami, dit Michel Salvador, président national d'une associalion de pieds-noirs, et notre relation remonte à l'époque où lui et moi nous nous sommes dévou pour assister nos compatriotes en Espagne. Nous evons negocié certeins ratours en France, organisé des convois de femilles vers la frontière. Moi-même, j'ei été un

La Clusaz. - Les « fous » de la glisse n'out établi qu'un seul record de vitesse au cours des championnats du monde de kilomètre lancé, perturbés par de mauvaises conditions atmosphériques : le Français Alain Pessey a atteint 163,5 kilomètres/heure avec des skis nordi-

Sur des skis alpins, les plus rapides out été le Suédois Léppala (206,2 kilomètres/beure) chez les hommes et l'Américaine Cuiver (191,2 kilomètres/heure) chez les dames. En monoski, le Français Bellier a été chronométré à 171.4 kilomètres/heure et l'unijambiste Patrick Knaff à 175 kilomètres/heure. Ces tentatives ont été l'occasion de nombreuses chutes, plus spectaculaires que graves.

De notre envoyé spécial

Une inmbe raide, un bras en écharpe, le dos douloureux, Annie Breyton, qui semble avoir traversé un pare-brise, est revenue sur l'aire d'arrivée du kilnmètre lance moins d'une heure après avoir fait parcourir un frisson d'angoisse dans le public. Quelle chute!

C'était samedi 29 mars. Les coureurs avaient piassé sur le plateforme de depart pendant deux heures, delai nécessaire à la mise au point des cellules photo-électriques de chronométrage. A quoi avaientils bien pu penser, perchés comme des oiseaux à l'aplomb d'une sombre barrière rocheuse, une espèce de précipice glace sous les pieds ? - Il y avait un petit faux plot, puis une cassure. On savait que, derrière, cela tombait à pic, mais on ne voyait rien jusqu'à la ligne d'arri-vée. Cela faisait beaucoup gamberger . a noté un concurrent

#### Les femmes d'abord

Combien avaient-ils été là, gagnés insensiblement par la trouille? Les premiers départs avaient été donnés vers 11 beures seulement. Les femmes d'abord, L'Américaine Culver, qui s'était entraînée aux grandes vitesses arrimée sur le toit d'un bolide lancé à 240 kilomètres/heure, n'a pas fait mieux ce matin que 188 kilomètres/heure. La Norvégienne Fjeldstad, qui a une belle carrière en Coupe du monde derrière elle, avait atteint 185,4 kilomètres/beure. Puis la Française Béguin, monitrice aux Arcs, qui a fait de la musculation entre deux leçons de ski comme eutraînement. avalt plafonné à 177,9 kilumè-

Venait alors le tour de l'ancienne détentrice du record du monde. A mi-pente, juste avant de dépasser un énorme rocber affleurant sur la roche, Annie Breytou avait perdu le contrôle d'un ski. Elle avait tenté de le remettre dans l'axe. Le mouvement trop brusque avait bloque la longue latte de sibre de verre. La boîte » — c'est le terme des skieurs en cas de chute - était inévitable. Mais, à près de 200 kilomètres/heure, ce fut un spectacle terrihle. Deux sauts périlleux, les skis tordus d'un côté, le casque dévalant de l'autre, et le corps glissant dans la peute comme une poupée de chiffon.

Bloquée par un secouriste après avoir dévissé alnsi quelque 300 mètres, Annie Breyton avait eu le courage de lever le bras pour rassurer les spectateurs. Rien de très grave, en effet, comme en témoiguait la présence de la championne de la piste de Balme après un rapido passage à l'hôpital.

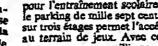
La piste de La Clusaz, qui a permis à unze concurrents de dépasser les 200 kilomètres/beure, a été le theltre de nombreuses chutes (nu coureur sur ciuq samedi). Trop nombreuses? Les concurrents ont été unanimes pour reconnaître son

excellente préparation : la difficulté tenait sans doute à la pente ellemême. Presque verticale, la piste permettait aux coureurs d'atteindre en quelques secondes des vitesses qu'ils n'auraient jamais pu envisager ailleurs Cétait bon pour le niveau des performances. Ce l'était moins pour la sécurité. Certains coureurs se trouvèrent propulsés au-delà de ce que leurs capacités physiques et émotionnelles leur permettaient de maîtriser. La . boîte . était donc

#### Le casque s'embue

 Je suis très bien parti, mais à 100 mètres de la première celiule de chronométrage, mon casque s'est embué: je n'y voyais plus rien. J'ai cherché à maintenir ma position et à poursuivre mes traces. Au bout de quelques secondes, j'ai été projeté en arrière et j'ai glisse sur 200 à 300 mètres ». a reconnu Alain Pessey, qui a pourtant établi le record à skis nordiques. Il fallait la sagesse d'un Franz Weber pour renoncer à prendre le départ ce jour-là, simplement parce qu'il ne se sentait pas bien. Mais il a donné rendez-vous à ses rivaux dans deux semaines sur la piste - beaucoup plus technique - des Arcs, où il a établi il y a deux ans le record du monde, qui tient

ALAIN GIRAUDO.



leux des petits États des 1987. Mais, comme chaque priutemps, le sport international se donne d'autres rendez-vous dans la principauté. D'ici peu, pour le temis, du 19 au 27 avril, ce sera le Voive Moute-Carlo Open 86. Un mois plus tard, le 11 mai, se déronlera le Grand Prix Automobile de

Monaco envisage d'accueillir les

Le nouveau stade Louis-II d'une capacité de vingt mille places a ouvert ses portes. Le circuit de formule 1 vient d'être rénové. Le prince Albert siège désormais au Comité olympique international. Mais c'est le prince Rainier III qui

· Monaco semble devenir une capitale du sport. Aux activités traditionnelles comme le football et la compétition automo-bile, s'ajautent maintenant d'autres manifestations sportives. Vous venez d'ouvrir le nouveau stade Louis-II, mais n'est-il pas trap grand pour lo seule population monégasque?

- Ce stade peut accueillir vingt mille spectateurs. Il comporte aussi des salles plus petites, de deux cents à trois cents places. C'est un peu plus grand que ce nous aurions désiré. Mais l'ancien stade avait beaucoup vieilli. Il ne pouvait recevoir que neuf mille personnes. Nous avons tout fait pour que ce nouveau tade s'avère un instrument sérieux. C'est un ensemble omnisports. Avec une salle couverte pouvant accueillir de deux mille cinq cents à trois mille cinq cents spectateurs. Nous avons une piscine olympique, dotée d'un système bydraulique très sophisti-qué qui permet de séparer le bassin en deux. Tout l'équipement est

Première

pour

Boris

Becker

A l'heure où Paris postule pour les Jeux olympiques de 1992,

· Outre les compétitions internationales, le stade sert également pour l'entraînement scolaire. Enfin, le parking de mille sept cents places sur trois étages permet l'accès direct au terrain de jeux. Avec ce stade, nous pourrons accueillir pour la pre-mière fois les Jeux des petits Etats

- Il reste que cela coute

cher... - Pour reutabiliser l'opération. nons avons construit des immeubles de bureaux tout autour, dont la location s'est réalisée facilement. Nous avons fait un club house de vingt chambres et nue eafétéria. De même, des bureaux pour les diri-geants de chaque discipline et une salle de réumon commune. Cet ensemble est sinsi un véritable lieu de rencontre. Le comité de gestion est composé d'un très petit nombre de personnes, où le gouvernement et la mairie sont représentés. Cela suf-fit, car tout est automatisé.

- Et le plublic est au rendez-

vous? - Nous y veilions. Pour le calendrier. Il demeure vrai qu'il est difficile de remplir ce stade. Les prestations de l'équipe de fcotball ne sont pas tonjours les meilleures. Cela tient du jeu français en général, qui est devenu très défensif : on marque peu de buts. Or ce qui plaît au public, ce sont les joueurs qui osent, qui essaient, qui tirent au but. Autrefois, l'esprit était différent : tant pis si l'on perdait, on avait tout de même marqué un bon nombre de buts. Mais aujourd'hui... De là vient une certaine désaffection du public.

- SI ces multiples activités renforcent le prestige de la prin-cipauté, les retambées économiques doivent aussi entrer en ligne de compte. L'Etat princier participe-t-il au financement de ces activités? Quelle est lo part de l'outofinancement ou d'éventuels investissements privés?

- Certaines compétitions arrivent à s'autofinancer, comme l'Open de tennis que le Grand Prix automobile. D'antres nécessitent encore des apports de fonds extérieurs, comme le golf et le Rallyc automobile de Muute-Carla Encore faut-il corriger cette appréciation, dans la mesure où ces compétitions induisent des effets bénéfiques de publicité pour la principauté dans sou ensemble.

» Lorsque l'autofinancement ne suffit pas, la principauté intervient. Ainsi la Société des bains de mer (SBM, à majorité étatique) s'ouvre au spart. Elle met beaucaup d'argent dans l'automobile et le tennis. Mon fils Albert s'occupe beaucoup de cette politique spor-tive. Il est maintenant membre du Comité olympique international.

» Reste le parrainage privé. Il est de règle dans l'automobile. Nous enons de faire un autre essai, avec la course de voiliers Monaco-New-York on octobre 1985. Elle a été financée par l'Union des commerçants de Monacn, la SBM, des actionnaires locaux et extérieurs.

» Cette première expérience n'a pas été très réussie : la participation fut faible. La date, en octobre, était peut-être mal choisie. Le mauvais temps régnant ce mois-là a aggravé les difficultés de navigation propres à cette course. Celle-ci méle des conditions de navigation très différentes, entre la Méditerranée et l'Atlantique. Pour la prochaine

Toulouse b. \*Lourdes ...... 20-9

TOURNOI DE ROTTERDAM

(315000 dollars)

Demi-finales: Nyström (Snède) b. Forget (Fr.), 6-2, 6-2; Jarryd (Snède) b. Jelen (RFA), 6-4, 6-1.

Finale: Nystrom b. Jarryd, 6-0, 6-3.

TOURNOI DE CHICAGO

(315000 dollars)

Demi-finales: Becker (RFA) b. Connors (E-U), 7-6, 4-6, 6-4; Lendl (Tech.) b. Davis (E-U), 6-1, 7-6.

TOURNOI DE NIMES

France b. Cuba, 3-1 (15-13, 15-7, 12-15, 16-14).

Volley-ball

Finale: Becker b. Lendl. 7-6, 6-3.

Tennis

agréé par les fédérations sportives.

Nous voulions avoir la qualité.

Course, qui aura lieu dans deux ans, sur le sérieux des épreuves. C'est la sous choisirons une meilleure date, sur le sérieux des épreuves. C'est la sous choisirons une meilleure date, sur le sérieux des épreuves. C'est la sous choisirons une meilleure date, sur le sérieux des épreuves. C'est la sous choisirons une meilleure date, sur le sérieux des épreuves. C'est la sous choisirons une meilleure date, sur le sérieux des épreuves. C'est la sous choisirons une meilleure date, sur le sérieux des épreuves. modifierons-nous le règlement de la

UN ENTRETIEN AVEC LE PRINCE RAINIER III

Monaco mise sur la compétition

 Le parrainage semble avoir des domuines de prédilection... - Effectivement, nous sommes

amenés à lancer de nouvelles compétitions, plus attractives. Car les pius anciennes vieillissent. Il fant s'adap-ter pour rester dans la course. Ainsi en matière de tennis, les matches sur terre batrue se font de moins en moins. Outre l'Open de Monaco, il reste encore Roland-Garros... et quelques autres tournois. Devrons-nous changer? Il faut attendre, pour voir. Les joneurs de tennis préferent opérer sur leur surface favorite et ne plus jouer sur les autres. Ils sont devenus des spécialistes...

- Vous semblez regretter quelque peu cette évolution...

- C'est l'excès du professionnalisme, du vedettariat. Voyez l'actua-lité récente : les achats de sportifs à prix fort ont quelque chose de cho-quant, de contraîre à l'esprit du sport. La compétition internationale fait monter les coûts. Pour mesurer cette évolution, il suffit d'abserver ce qu'est devenu le Rallye de Monto-Carlo. Jadis, un coureur par-tait de Paris ou de Londres avec sa propre voiture, et un jeu de pneus de rechange. Aujourd'hui, la voiture est aecompagnée d'une caravane de cent personnes. On peut voir là une certaine agression de l'argent.

- Ces contraintes du professionna lisme rendent l'organisation des épreuves très difficile. Les salaires élevés posent le problème du financement des clubs. Certes, des associations et des preanisateurs de grands prix cherchent à se défendre contre l'augmentation du prix du plateau ». Mais c'est très dur, car cette hausse est une tendance géné-

» Ce que nous voudrions présen ver, c'est l'image - du sport pour le sport », qui n'est pas celle d'un financier qui cherche d'abord à gagner de l'argent.

Prestige et publicité - Pourtont le public est friand de vedettes...

- Mais j'aime Platini ! Pour moi, c'est un vrai sportif. Un homme de métier. Lorsqu'il joue, c'est toute son équipe qui s'en trouve galvanisee. C'est le contraire d'une « vedette » qui fait des caprices pour un oui ou un nou et qui écrase

- Comment défendez-vous les couleurs de Monaco, son Image Internationale, dans ce contexte de professionnalisme?

tel que nous l'avons pour le Grand Prix de formule I ou le Rallye automobile. Monaco n'est pas partie scule dans ces aventures. Elle a choisi de travailler avec les divers comités internationaux qui font autorité. Naus sommes fournisseurs de services et d'une image pour l'organisation des compétitions. La principauté en retire du prestige et de la publicité. Les matches et les courses sont télévisés en direct à des heures de grande écoute et dans le moude entier. Cela augmente encore la complexité de l'organisation. · Cette commercialisation du

- Nous sommes très rigoureux

sport nous oblige à nous tenir au courant de ce qui se passe ailleurs. Prenez le Grand Prix de formule 1. qui aura lieu début mai. Le coût du circuit est élevé. Les règles de sécurité l'alourdissent encore. Ainsi nous venons de modifier le circuit en ville qui reste le premier da genre. Nous avons de reprendre 3 kilomètres de route le long du port, faire un appontement spécial pour supprimer une chicane dangereuse. Le gouver-nement et le conseil national ont dil voter ce lourd financement. Et pour cette prochaine course, les fédérations cette fois-ci font alliance et non plus concurrence.

> - Les vedettes, elles, ne bou-dent pas la vie monégasque. Plusieurs champions de renommée mondiale résident à Monaco. Serait-ce pour ses charmes ou pour ses attraits de paradis fis-cal?

- Peut-être pour eux Monaco est-il un paradis fiscal. La principauté n'en est pas responsable. Tont dépend de l'existence nu uon, entre Monaco et le pays d'origine, d'une convention de donble imposition.
L'attrait de la principauté, e'est d'abord d'être un lieu de rencontres international. On vient s'y reposer, entre deux compétitions. Borg vit à nouveau eu Suède. Mais il revient régulièrement à Monaco, fait toujours partie du club de tennis et ses parents gardeut le magasin qu'il avait ouvert en ville. Séjournent aussi d'autres sportifs comme Boris Becker, des artistes comme Placido Domingo, des chess d'orchestre. Ce sont des résidents. Aucun n'est devenu monégasque.

» Pour tous, Monaco, c'est une ambiance. On rencontre beaucoup de gens dans un petit espace. On se détend et on peut même se refaire une santé. Monaco est facile à atteindre, loin de nulle part. Puis, il y a la notion de sécurité, c'est impor-

Propos recueillis par DANIELLE ROVARD.

## CARNET DU Monde

Naissances

 M. Philippe PELLETIER
et M=, née Françoise POITRAT,
Marie, Claire, Jeanne, Antoine et Pierre 7,

ont la joie d'annoncer la naissance de

Luure.

Paris, le 23 mars 1985.

Décès On nous prie de faire part du

Henri DAMEY. ancien administrateur de la France d'outre-mer, ancien inspecteur général de l'économie nationale,

chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 21 mars 1986, dans si soixante-douzième année.

Ses obsèques religiouses ont ou lieu

26 mars, dans la plus stricte intimité.

De la part de Son épouse, ses filles, gendres et petits-enfants

Me Henri Damey, Marie-Françoise et Félix Lancastre, Marie-Claude et Bernard Denis leurs enfants, Vincent, Muriel et

- M= Victoria Lamboley, M Célestine Lacoentre, M. Edmond Lacoentre,

M. Yves Lacoentre. M= Danièle Lacoentre, ont la grande tristesse de l'aire part du décès de

M. Jean LACOENTRE.

leur petit-fils, fils et frère,

Les obsèques ont en fieu dans la plus stricte intimité familiale.

survenn à Paris, le 20 mars 1986, dans sa trente-troisième année.

20, rue Jules-Didier, 10120 Seint-André-les-Vergers. « Le Vieux Village », Monto 26800 Portes les Valence.

**Anniversaires** - Oran. Paris.

M= L. G. Wolff rappelle la disparition, il y a un an, du docteur Alexandre AMOUYAL

officier de la Légion d'honneur, et demande à ceux qui gardent son sou-venir d'avoir une pensée émue pour lui.

- Pour le septième anniversaire de la mort du

docteur Paul DUCAS.

que ceux qui l'ent aimé pensent à lui. Avis de messes - Pour le troisième anniversaire du

rappel à Dien de Lionel SEURAT.

décédé accidentellement à Canton, le 4 avril 1983, une messe sera célébrée le vendredi 4 avril 1986, à 11 heures, en l'église Sainte-Engénie de Marnes-la-

A son souvenir sera associée une pen-sée émue à l'intention de son cousin ger-

Michel SEURAT.

détern comme orage au Liban depuis le 22 mai 1985.

Communications diverses

- Succédant au professeur Guelfi, Pierre Palat, ancien élève de Polytechnique, ingénieur en chef des mines, a été élu présideut de l'Association des anciens élèves du lycée Louis-le-Grand, créée en 1839. Les anciens élèves du lycée qui désireraient adhérer à l'association peavent s'inscrire an siège, 123, rue Saint-Jacques, à Paris-5.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde », som priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité

Pour la première fois, Boris Becker, à peina âgé de dix-huit ans, a battu (7-6, 6-3) Ivan Lendi, la numéro un mondial. Cette victoire à Chicago constitue aussi le premier titre en salle remporté par le

## HOCKEY SUR GLACE

**CRISE DE PALET** 

Malgré la quotrième place inespérée prise par l'équipe de France aux championnats du monde B. la crise qui convait a celate au soir du dernier match, samedi 29 mars à Eindhoven Le détonateur a été une interview accordée à Antenne 2 par André Pelaffy, le capitaine de l'équipe qui venait, à trente-cinq ans, de disputer san dernier match sous le maillot national. • Cette performance, disoit-il, c'est celle des joueurs, tout comme la victoire dans le groupe C. l'an dernier. Les deux entraineurs n'y sont pour rien. lei, ils ont montré qu'ils u'étaient pas à leur place. A tel point qu'un responsable de la délégation est venu me demander de reprendre les choses en main avant le match déci-sif contre la RDA.

L'entraineur Patrick Francheterre réagissait à ces propos : « l'at-tends d'entendre ou de lire ce qu'a déclaré exactement Peloffy. S'il veut ma place, qu'il le disc. Mais si un seul mot porte atteinte à mon integrité professionnelle, je l'attaquerai devant les tribuneaux et je demanderai à la fédération de prendre de lourdes sanctions sportives contre

Dans ce conflit, les joueurs unanimes soutiennent leur capitaine et demandent le départ de leurs en-traineurs. Le pulet est désormais dans le cump de la Fèdération française des sports de glace.

## LES RÉSULTATS

Basket-ball CHAMPIONNAT DE FRANCE (Phase sinale, septième tour) Orthoz b. Villeurbanne ...... 90-79

\*Monaco b. Limoges 89-81
\*Challans b. Antibes 100-81
\*Tours b. Sains-Etienne 86-78 Classement. — 1. Orthez. 13 pts: 2. Villeurhanne, Challans, Monaco, 11; 5. Antibes, Limoges, Saint-Etienne, 10;

Football

COUPE DE FRANCE (Quarts de finale, marches aller)
\*Lens b. Paris-SG 2-1
Bordeaux b. \*Tours 1-0
\*Auxerre at Rennes 1-0 Auxerre et Rennes 1-1
Marseille b. \*RC Paris 2-1 Les marches retour auront lieu mardi avril, à l'excepton de Marseille-RC

CHAMPIONNAT DE FRANCE Deuxième division (Trente-deuxième journée)

Classement. — 1. Saint-Etienne. 44 pts; 2. Alès. 39; 3. Lvon, Sète. 38; 5. Nimes, 37; 6. Montpellier, 35; 7. Le

**GROUPE A** \*Saint-Etienne b. Cannes Sète b. Montceau
Thomon et Red Star
Martigues b. tstres
Gueugnon b. Montpellier
Béziers b. \*Chaumont  Puy, Béziers, 33; 9. Gucugnon, Marti-gues, 31; 11. Tours, Cannes, Red Star, 29; 14. Thouon, 28; 15. Istres, 16. Montecau, Chanmont, 26; 18. Gre-GROUPE B

\*Caen et Mulhouse 0-0

\*Reims b. Sedan 1-0

\*Angera b. Abbeville 2-0

\*Nixer b. Limages 3-0

\*Valenciennes b. Lorient 3-0

\*Rouen b. Beauvais 1-0

Classement. — 1. RC Paris, 51 pts; 2. Mulhouse, 46; 3. Guingamp, 43; 4. Reims, 39; 5. Caen, 37; 6. Niort, 36; 7. Limoges, Beauvais, Abbeville, 29; 10. Orléans, 28; 11. Quimper, Angers, 27; 13. Besançon, Rouen, 26; 15, Valen-ciennes, Dayleane, 20; 15, Valencieunes, Daukerque, Lorieut, 25; 18. Sedan, 22.

Hockey sur glace

(A Eindhoven Pays-Bas) 

Classement final - 1. Suisse, 12 pts; 2. Italie, 8; 3. RDA, 8; 4. France, 6; 5. Pays-Bas, 6; 6. Auri-che, 6; 7. Yougoslavie, 6; 8. Japon. La Yougoslavie et le Japon sont relè-gués dans le groupe C.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Béziers b. Nimes ......9-3 \*Brive b. Toulon 12-0
\*Racing b. Perpignan 20-16
\*Graulhet b. Narbonne 15-12
\*Nice b. Montferrand 9-6
\*Greooble b. Blarritz 9-0
\*Toulous b. \*I curder 20-9

CHAMPIONNATS DU MONDE B

Rugby

Canade b. Yongoslavie, 3-1 (15-9, 15-9, 13-15, 15-11). Finale. - Canada b. France, 3-1 (15-12, 14-16, 18-16, t6-14). 

and the same

me 12, 12, 1000 Trebut STANGE PARK der nemeres estima finatel estima est fi estima # N. A. B the se Proce 1 14 4 See

· 7. . b-677 -fer Rank 

PHOTO

11.

5 apr 10

Tell Company

Car. Ja

States ....

יי היימים

C=1:0: --

a desired to the second

the factor of Augin Charges and to you think he had been been A STATE OF THE PERSON AND THE PERSON The state of the s The season Vis. 1 3 7 Mr. Carlle or your Montagen organ THE STATE OF THE STATE OF SHIPS SHIPS OF THE STATE OF THE Service Transaction of the Service of the Service of

-Control to the semilar of the control beings

langerine Pream à l'Olympia

art ar farmadha. 🛻 S. S. Vice Sequipe property many their and taken the Bir a riftigerafen immit i 2 . d . No. o . John militaressection in

THE RESERVE AND DESCRIPTION OF THE PARTY AND P The section of the section of SORS ZO 3 17 . Tella seni, ibra amerikan STORE THE PROPERTY AND A PROPERTY AND A P. langer on the same of the same and the same

Allega and the state of the sta

JEAN-PIERRI MICH

## culture

CINÉMA

### LA MORT DE JAMES CAGNEY

## La violence et l'angoisse

James Francis Cagney naît le 17 juillet 1899 (l'année 1904, sou-vent indiquée, est fausse) dans l'East-Side de New-York. Il y avait einq eufants ebez les Cagney, famille d'origine irlandaise. Le père descendait des O'Caignes, du comé de Leitrim. La jeunesse de James se passe au sein d'un quartier populaire et turbulent, où l'on apprend vice à se basacret pour se faire respectés. se bagarrer pour se faire respecter.

James est balayeur, serveur de restanrant, vendeur de journaux. Il fait du théâtre en amateur. Son père meurt en 1918. Lui se lance dans le music-hall. Il avait été, dit-on, danseur de claquettes au coin des rues.

Pendant les années 20, James Cagney réalise sa véritable vocation à Broadway et dans des tournées. Il débute an cinéma, chez Warner Bros, en 1930. Il a trente et un aus, mais ne les paraît pas. L'Ennemi public est son cinquième film. C'est là qu'il écrase, uvec hrutalité, une là qu'il écrase, uvec hrutalité, une moitié de pamplemousse sur le visage de Mae Clark. Cette idée, inspirée, paraît-il, d'une omelette qu'un vrai gangster, Hymic Weiss, avait appliquée sur la face dn sa maîtresse, résurgira, plus tard, sous d'autres façons, dans des films noirs, lei, elle définit la sauvagerie d'un homme de la pègre. Sensation.

Cagney essaie de se détacher de cette image cruelle. Pilote de course automobile pour La faule hurle d'Howard Hawks (1932 – Gabin tient son rôle dans la version française), boxeur pour Tout ou vainqueur (Roy del Ruth, 1932), il arrive à danser et chanter dans Prologues (Lloyd Bacon et Busby Ber-keley, 1933). Il tourne plusieurs films par an, mais le monde du crime ne le lâche pas, même s'il devient un G.man, défenseur de l'ordre (les Hors-lo-loi, de William Keighley, 1935) ou un policier (Brave Johnny, de John G. Blystone, 1936), même s'il passe dans le Songe d'une nuit d'ête (Max Reinhardt et William Dieterle, 1935).

sociaux de la Warner avaient, quel-quefois, une fin bien pensante. Mais Cagney s'est souvenu de l'ambiance sordide des quartiers de sa jeunesse. Nommé à l'oscar, il est consacré meilleur acteur 1938 par la eritique. Dans A chaque aube je meurs (Willian Keighley, 1939), le voici journaliste enfermé dans un pénitentier, à la suite d'un coup monté. Les Fontassiques Années 20, de Raoul Manyaise graine des faubourgs dans Anges oux figures soles



(Michael Curtiz, 1938) od il ren-

entraîne une hande de gosses vers la

délinquance et, condamné à la

chaise électrique, accepte de mourir comme un lâche, pour l'édification

morale des cufants. Les films

Walsh (1939), le replacent, avec Bogart en train de devenir vedette, contre Bogart en avocat véreux, il dans le vrai contexte historique de la prohibition et du gangstérisme. La soninition et du gangsterisme. La emorte de Cagney sur les escaliers d'une église est un grand morceau d'anthologic. Walsh lui donne l'occasion d'un brillant numéro de comédic, avec The Strawberry Blonde (1941), en compagnie de Rita Hayworth et Olivia de Havil-

En 1942, il tourne, enfin, une comédie musicale convenant à ses dons, lo Glorieuse Porode, de Michaël Curtiz (teintée de patrio-tisme), qui lui vaut un oscar. En 1949, après des rôles moins dramati-

ques et un film policier semi-documentaire, 13, rue Madeleine, d'Heury Hathaway, Gagney retrouve Walsh et fait, dans L'enfer est à lui, une saisissante composition est à lui, une saissante composition de gangster psychopathe. Il a cin-quante ans. Il porte nu paroxysme son jeu physique (mouvement des épaules, nerfs à fleur de peau, débit saccadé) exprimant à la fois la vio-lence et l'angoisse intérieure.

Il sara encore un personnage dur, Il sara encore un personnage dur, au début des années 50, chez Gordon Douglas (le Fauve en liberté) ou Charles Vidor (les Pièges de la passion). En même temps, il évolue vers le western (A l'ombre des potences, de Nicholas Ray, la Loi de la prairie, de Robert Wise) et tourne avec John Ford une comédie militaire. Reseales in trace l'Acute militaire, Permission jusqu'à l'aute.

Comme pour mettre fin à ses portraits de gangsters, James Cagney réalise, en 1957, un film dont il u'est pas l'interprête. A deux pas de 'enfer, inspiré d'un roman de Graham Greene. Par une mise en scène incisive, il dissèque la psychologie des criminels que marque le destin. La même année, il effectue une performance d'acteur en jouant la vie de Lon Chaney, spécialiste, au temps du muet, des grimages fantas-tiques : l'Homme aux mille visages, dc Joseph Pevney.

Son activité se ralentit. On le voit en patriote irlandais (l'Epopée dans l'ombre, de Michael Anderson, 1959), en industriel américain confronté aux communistes de Berlin-Est (Un, deux, trois, comédie ironique et cynique de Billy Wilder. 1961). Après cela, il se retire dans sa ferme de Pennsylvanie, Vingt ans plus tard, sollicité par Milos Forman, il fait un retour inattendu et très remarque dans Ragtime, en profet de police de New-York 1900. Et il paraît, pour la dernière fois, dans Terrible Joe Moran, téléfilm tourné un printemps 1984 pour CBS avec un succès considérable.

## « L'Araignée de satin »

Messes noires au pensionnat de jeunes filles que dirige l'énigma tique Ingrid Caven, équivoque amie de Catherine Jourdan qui a des problèmes avec le satin. D'où l'intervention de Roland Topor en psychiatre douteux, rival d'un prêtre encore plus douteux qui a les yeux de braise de Dandel Mesguich. Une élève fait une fugue, d'où l'intervention d'un policier beau garçon – mais ne vous y fiez pas – Michel Albertini... Orages dans les feuillages, cryptes, bals sulfureux, wagons hantés, parentés incertaines, et un charme certain. Le film de Jacques Baratier est librement înspiré d'une pièce de Grand Guignol, découverte par André Breton, éditée dans la revue le Surréalisme même... - C. G.

#### Le monde des rêves

C'est à l'époque des années folies, des garçonnes aux yeux clairs, des danseurs aux yeux sombres et de toutes les perversions, que j'ai sitné l'intrigue légère et criminelle du film l'Araignée de satin, inspirée de la pièce les Détraquées, représentée en 1921 au Théêtre des Deux Masques, et interdite à la suite de mani-festations d'anciens combattants.

. Je veux croire, écrivait un critique, à la bonne foi des auteurs qui flétrissent les pervertis de tous ordres. Malheureusement, le spec-tacle qu'ils nous offrent est si écourant que la vue, détruisant l'effet de la parole, ne peut être supportée sans dégoût (1) ». En revanche, André Breton évoque longuement, dans Nadja, cette représentation qu'il vit plusicurs fois et pour laquelle il déclara « une admiration sons bornes », ajoutant qu'elle ne peut se réduire un seul texte. Blan-che Derval, interprète du rûle princi-pal, troubla profondément l'écrivain, qui lni adressa des lettres enthon-

Vers la même époque, le psychiatre Gaétan Gatian de Clérambault faisait, chaque semaine, des présen-tations de malades à l'infirmetie du Dépôt. Les « sujets » étaient généra-lement des femmes surprises à voler des coupons de soie dans les magasine, vols qui traduisaient leurs obsessions érotiques.

 Lorsque je vole dans les maga-sins, dit Solange an début du film, ça commence par me piquer sous les ongles... Si je résiste à cette pous-sée, je suis énervée, je pleure... Je sors du magasin mais j'y reviens. Si je ne peux pas prendre l'étoffe, j'ai une crise... Lorsque je voie, c'est plus fort que moi, je me sens pous-sée vertigineusement. D'ailleurs, je, ne pense à rien d'autre... » Les pro-fessents Delay et Sivadon m'ont fesseurs Delay et Sivadon m'ent raconté ces scènes aurquelles assistait aussi le jeune Lacan.

J'ai introduit dans le film ce personnage de Clérambault - qui luimême avait la passion du « drapé ». En m'inspirant d'unc pièce de Grand Guignol, qui ébrania la sensi-blité des spectateurs de 1921, j'ai voulu ressusciter un cinéma d'expressions, d'émotions, de

Le crime et le vice sont, ici, de pure convention : jeunes filles en uniformes, homosexualité, drogue, folie, meurtre... Ces créatures légères et illusoires appartiennent au monde des rêves, qui est d'une trom-peuse simplicité. Elles n'expriment que notre inconscient.

N'allez pas croire que j'ai vouln faire un film surréaliste. J'ai seulement laissé la porte ouverte à tous les rêves et les démons. Mais, peut-être ai-je choisi le titre l'Araignée de satin pour qu'il figure en tête des. autres films, juste à la lettre A.

JACQUES BARATIER.

(1) Le Petit Bleu du 22 février 1921.

## NOTES

Le mérite de Philippe Nottin at Régis Durand est d'avoir inventé une formule qui fait mouchn : elle a donna l'Idée du troisième volet du prochein « Mois de la photo ». Utilisée à son corps défendant, la photographie a toujours été un turbulent melting pot où des artistes venus d'ailleurs llittératura, peintura, cinéma) se donnaient rendez-vous. Mais peu importe les frontières, ce qui compte c'est la lucidité d'invention, la pertinence et l'originalità d'une démarche qui fait ou Alain Fleischer, Jean-Charles Blanc, Torn Drahos, Pascal Kern, Marc Giloux, Jahan Gerj, Gudrun von Maltzan vitalisent le support photographique et la mettent à l'épreuve en l'abordant da front, en zigzag ou à l'envers pour inventer leurs propres fictions, donner forme à leur monde. Malmené, gravé, gratté, surpeint, décuplé, la papier sensible est le jouet de toutes les expériences avec un humour sain.

PATRICK ROEGIERS.

★ «Des intrus dans la photographie», ancien hospice Saint-Charles, Centre régional de développement entrurel, 30, ne Nationale, Rosny-sur-Seine, jussqn'au 27 avril.

## ROCK

## Tangerine Dream à l'Olympia

C'est à l'Olympia, pour deux concerts, le lundi 31 mars, que Tangerina Dream fait sa rentrée scénique. Livrant régulièrement des albums peu différants les uns des autres at se consacrant essentiellement aux musiques de films, la trio berlinoia - Paul Haslionger succède à Johannes Schmoelling, aux côtés de Chris Frankti et Edgar Froese - avait mis depuis cinq ans les toumées en euses, jouant épisodiquement dans des pays frontaliers comme l'Allemagne da l'Eat où laurs compositions exclusivament instrumentale ont l'avantage de ne pas effaroucher la censure (la rock étant de l'autre côta du mur synonyna de propagande capitaliste). Pionnier des synthétiseurs, Tangerine Dream a marqué le début des années 70 par son rock planent (tendance baba), qui dévaloppa les espaces en de longues improvisations électroniques. Musique hypnotique, installant les climats avec des anvolées hallucinées, un sena de la progression qui fait placa parfoia à das aursauts métalliques plus durs, leur création n'adapte bien à l'illustration des images mobiles. Par leur statut de précurseurs, les musiciens de Tangerine Dream retrouvent aujourd'hui une actualité à leur insu.

★ Lundi 31 mars à 18 h 30 et 21 h 30, à l'Olympis.

## **FESTIVALS**

## AU PRINTEMPS DE BOURGES

## «Sa Majesté le jazz...»

Le jazz a fait pour la première décisive. Grappelli le parraine. Une 7 000 personnes ont assisté à une dois par Claude Nougaro, accompagné par Maurice Vender, Pierre Michelot et Bernard Lubat. Laissez passer So Majesté le jazz a lancé le chanteur, plus houreux que jamais de mordre dans les mots, de se conler dans le jen d'un dialogue musical fraternel et flamboyant.

La modernité du langage de Nougaro, sa liberté lièrement proclamée, le trésor de chansons amoureusement élaborées au fil des années, expliquent son extraordinaire impact auprès d'un public de dixbuit à vingt-cinq ans qui, après deux heures d'un somptueux récital, aliait découvrir avec une ferveur renouvelée Didier Lokwood et son quartette, Michel Portal et son groupe et hien sur, l'Orchestre national récemment formé et dirigé par François Jean-

Le jazz, pourtant si complexe, fait aujourd'hui un retour en force, sans doute facilité par la faiblesse relative du rock actuel mais aussi par le désir du jeune publie de s'ouvrir à toutes les musiques, par une culture musicale paradoxalement plus déve-

Après avoir entendu pendant deux jours sur les diverses scènes du Printemps une dizaine de groupes de rock français, il y avail en tout cas quelque chose de magique à sentir la communion étroite entre Didier Lockwood et ses trois musiciens, à les voir non seulement jouer ensem-ble mais s'écouter et réagir au quart de tour, rebondissant, prolongeant ou exaltant les phrases musicales.

Les yeux bleus, l'air timide dans les coulisses, Didier Lockwood mène sur scène un train d'enfer avec le chant étrange, léger, sigu, furieux, sublime de son violon électrique. Né à Calais il y a tont juste trente ans. Lockwood est passé d'abord par la grande école française du violou elassique avant d'être attiré par le rock et de jouer au début des années 70 dans le groupe néoromantique de Christian Vander : à libérer son ènergie. La rencontre de

fois son entrée au Printemps de firme discographique allemande lui Bourges dimanche 30 mars : fait enregistrer son premier album en 1978. Il tourne avec un quintette nuit non-stop ouverte comme il se en Europe et en Amérique latine nvant d'uborder l'univers newyorkais et de jouer avec des musiciens américains qui lui apportent leur métier, mais aussi une simpli-

> Depuis la sortie de son dernier album Out of the blues, pleis de fureur et de lyrisme, et qui s'est vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires - ce qui est rare pour le jazz, - Didier Lockwood vit moitié à New-York, moitié à Paris, évolue dans l'univers du jazz en préservant sa fraîcheur et sa créativité, en travaillant le sou avec le synthétiseur mais en se gardant bien d'être mangé par la technique. Aux Etats-Unis, tradionnellement faibles dans le domaine du violon, il est en passe de suivre la carrière brillante de Jean-Luc Ponty : en juin, il formera ontre-Atlantique un nouveau groupe avec trois nutres violonistes ct l'ancienne rythmique de Miles Davies. En France, il sera à l'affiche de l'Olympia en mai prochain : six concerts de jazz d'affilée, ce qui ne s'est pas produit dans la salle du boulevard des Capucines depuis Sydney Bechet il y a trente ans.

> > CLAUDE FLÉOUTER.

## **ARTS**

## AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

## Diego Giacometti, le frère oublié

• Le grand homme, ce n'est pas moi, c'est Diego , répétait souvent Alberto Giacometti. Cet hommage, strement sincère, n'a pas réussi à sortir Diego Giacometti de sou quasi-anonymat. Pendant près de quarante ans, les deux frères ont vécu et travaillé côte à côte, dans le même atelier. Le grand public, qui a depuis longtemps fait un sort au pre-mier, n'a découvert le second qu'à l'antonne 1985, en visitant l'hôtel

Le ministère de la culture le charge d'élaborer le mobilier du musée Picasso : banquettes, lustres et lanternes. C'est sa première commande officielle. Et la dernière. Oucloues semaines avant l'inauguration du bâtiment répové, une crise cardiaque le terrasse, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il n'aura donc pas vu cette autre première : la rétrospective de ses œuvres à l'Union des arts décoratifs. Comme seule, Daniel Marchessean lui cre an même moment une importante monographie, préfacée par Jean Leymarie (Hermann).

L'exposition de la rue de Rivoli est à son image : sobre, dépouillée, sans fioritures inutiles. Des voilages de tissu blanc servent de décor aux quelque cent pièces présentées ici. Tout un mobilier de bronze on de platre souvent orné d'un bestiaire de fantaisie. L'art de Diego Giacometti sa dissimule derrière l'apparente banalité des objets qu'il façonne : tables, chaises, fanteuils, consoles. Ce «meublier» — c'est ainsi qu'il aime à se qualifier — réussit à ren-

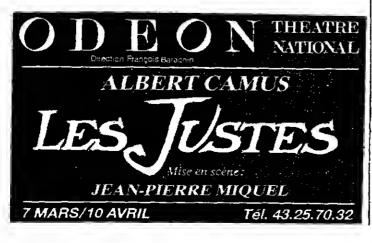
ingrat. Un porte-manteau est transformé par ses soins en arbuste de rêve, dont les branches abritent un

vieux hibou mélancolique. La plupart des œuvres exposées sont tardives. Presque toutes sont postérieures à la mort d'Alberto (1966), comme si la mort soule uvait réussi à le débarrasser de l'emprise de son frère. Pourtant, ce quasi-inconnn avait été lancé avant . la guerro par Jean-Michel Frank, le plus en vogue des décorateurs à la mode. Pas un amateur dans le vent qui n'ait recourt à ses services. A condition d'en avoir les moyens. Il marie les matériaux les plus composites, le plâtre et le galuchat, les placages de parchemin et les toiles à sac, les bois précieux et le fer mar-telé. Ses maquetteries de paille, très recherchées, sont si dispendieuses qu'un mot court parmi ses riches clients: . Frank met Paris sur la

Il aime s'entourer d'artistes. Man Ray est l'un de ses intimes. C'est avec lui qu'il visite en 1928 l'exposi-tion des Tulleries, où il repère une sculpture des Giacometti. Récemment débarqués de leur Suisse metale, les deux frères travaillent ensemble. L'Albatros, que l'on peut voir aux Arts déco, est le fruit de cette étroite collaboration. Jean-Michel Frank leur commande toute une série d'accessoires : appliques, lampes, lampadaires, cheminées, plafonniers, en bronze ou en plâtre. Il est anjourd'hui impossible de est la part de Diego et celle d'Alberto

Après la guerre, quand ce dernier décide de se consacrer à un travail plus personnel, Diego est à ses côtés. Il est son mentor, son conseiller le plus écouté, son «autre paire de mans». Toujours dans l'ombre, il s'emploie sans reliche à l'exécution des projets de son ané. Ce n'est qu'après la disparition de son frère, dont il défendra la mémoire avec achamement, qu'il manifeste sa réelle personnalité. Il crée alors la série de meubles que nous pouvons voir. Il orne leurs formes géométri-ques de feuillages, d'animaux et de personnages filiformes, souvenirs d'une vocation contrariée et bomdiscret à l'œuvre d'un frère

EMMANUEL DE ROUX. \* Diego Giacometti, exposition an Musée des arts déceratifs, 197, rue de Rivoli, 75001 Paris, Jusqu'un 13 avril.



## LETTRES

## Mort du poète Jacques Baron

Le poète Jacques Baron est mort, le dimanche 30 mars, à

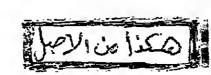
Paris. Ne le 21 février 1905, Jacques Barou participa, très jeune, aux deux mouvements qui «révolution-naient» la littérature : le dadaisme, naient > la littérature : le dadaisme, puis le surréalisme. Engagé politiquement, il fut d'abord communiste, puis trotskiste. C'est en 1924 qu'il publia son premier recueil de poèmes : l'Allure poétique (réédité en 1974 chez Gallimard, avec des textes ultérieurs). Pour gagner sa vie. Jacques Baron servit d'ubord dans la marine marchande, avant de devenir journaliste radiophonique. Pendant la deuxième guerre mon-1975 avec Stéphane Grappelli a été Pendant la deuxième guerre mon-

dialn, il fut mobilisé en Orient. ciain, il lut montine en Orient.

Parmi ses œuvres, citons un antre
recueil : la Vie lavable (Belfond),
un roman : Charbon de mer (Gallimard), et un livre de souvenirs i
l'An I du surréalisme (Denoei).

Poète mineur, Jacques Baron avait
un charme certain. Poète de simplicité avan un métacre de benheur. cité, avec un mélange de bonheur, d'humour et d'insolence, il trouvait son inspiration dans la vie quoti-dienne.

- Et les poèmes se présentent Un à un la main dans la main Le premier c'est le percepteur Un autre l'employé du gaz Et le troisième vient couper ce qui me reste de lumière. »



## théâtre

#### Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : la Tra-SALLE FAVART (42-96-06-11), 19 h 30 :

l'Heure espagnole, de Ravel ; Gianni Schiechi, de Puccini. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), 20 h 30 : Un chapeau de paille d'Italie.

20 h 30: Un chapeau de paille d'Italie.

BÉAUBOURG (42-77-12-33). Craéma/
vidéo vidéo/information, 16 h. Flamenco
at 5 h 15, de C. Scott; Angelitz Vargas à
Paris, de J. Llédo; à 19 h. La décentralisation, de P. De Lara; Le neuvième plan,
de S. Newmann; Vidéo/assaique, 16 h.
Les heuteurs dn Macchu-Picchu, de
R. Sepulveda; 19 h. Don Quichotte, de
L. Minkus; Le ciaéma italien 19051945, 17 h 30, Addio Kira, de G. Alessandrini; 18 h. Kenneth Anger; Viesme
et le cinéma 1911-1938: pour la programmation se renseigner à la salle
Gernnee, tél.; 42-78-37-29);
Concerts/spectacles: soirée théâtrale, à
18 h 30: Esquisses viennoises, de Peter
Altenberg.

#### Les autres salles

BATACLAN (47-00-30-12), 21 h : Ligue CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). 20 h 30; Cassandre. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Ely-

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), Le music-hall 20 h 30 : Richard Wagner ; 22 h : Inter-

DAUNOU (42-61-69-14), 21 h : Au DIX HEURES (46-06-07-48), 18 h : Senti-ments cruels: 20 h 30 : la Femme assise; 22 h : l'Homme de parenthèse. FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30 : les

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 ; la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 ; Rhapsodie Béton. MAISON DE LA POESIE (42-36-27-53),

21 h : le Spieen de Paris, de Baudelaire, textes dits par J.-L. Philippe, au piano ; A. Kremski (Liszt, Wagner). MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30 : FEter-

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), 20 h 30 ; la Panthère

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30 : POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h : Mimie SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93), 21 h: Nuit d'ivresse.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79). I :
20 h 30 : l'Ecume des jours ; II : 20 h 30 : 1 Econo 20 h 30 : Huis clos. THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 : les Bahas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

### Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 15 : Tohn-Bahut 2; 21 h 45; la Raison close de timbre-poste; 23 h : Banc d'essai des

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). L HANCS-MANTEAUX (48-5/-1)-64). L 20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: les Kamikazes de l'Oncle Sam; 22 h 30: FEROTTE des blaireaux. – IL 20 h 15: les Sacrés Monstres; 21 h 30: Sauvez les bébés femmes; 22 h 30: les Pieds nic-

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), L CAFE DESIGAR (43-20-85-11), L.
20 h 15: Tiens voilà deux boudins;
21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30:
Orties de secours. IL 20 h 15: Ça ba-lance pas mal; 21 h 30: le Chromosome chatouilleux; 22 h 30: Elles nous veulent

PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oles sont vaches; 22 h 15 : Nous, on POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents requent; 21 h 30 : Nos désirs font désordre.

### Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h : Touche pas à mon vote. DEUX ANES (46-06-10-26), 21 h : la

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), 21 h; Chansons françaises. OLYMPIA (47-42-25-49), 18 h 30 et 21 h 30 : Tangerine Dream. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-60-44-41), 22 h 30 et 24 h : Charteto del

## Les concerts

Notre-Dame de Paris, 20 h 45 : Orchestre de l'Hode-France, dir. J.-A. Gendille (Wagenseil, Hummel, Messisen).

Lucernaire, 16 h : L'histoire du soldat, de Stravinski, par les solistes de l'Orchestre de l'Ilo-de-France, A. Strochesti (récitant).

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30 ; A.-B. Michelangeli (piano).

### Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : M. Saury (dorn.). MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h :

SUNSET (42-61-46-60), 23 h : F. Lock-

## cinéma

Les films marquée (\*) sont interdits nex moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-buit ans.

La Cinémathèque CHAILLOT (47-04-24-24)

BEAUBOURG (42-78-35-57) 17 h, Stanley and Livingstone, de H. King (v.o.): 19 h, Hommage à R. Leen-hardt: Une Femme mariée, de J.-L. Go-dard.

## Les exclusivités

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.):
Furum Orient-Express, 1= (42-33-42-26): Quintette, 5= (46-33-79-38):
Marignan, 8= (43-59-92-82): Parussiens, 14= (43-35-21-21): 14-Juillet-Beaugrenelle, 15= (45-75-79-79). — V.f.:
Français, 9= (47-70-33-88).

Françaia, y (41-70-33-98).

AGNES DE DIEU (A., v.o.): Forum, lw (42-97-53-74): Hantefcaille, 6\* (46-33-79-38); George V, 8\* (45-62-41-46); Marignan, 8\* (43-59-92-82): Parmassicus, 14\* (43-20-30-19); V.f.: Impérial. 2\* (47-47-77-27). Montanament Berké. 2 (47-42-72-52); Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06). ALLAN QUATERMAIN ET LES

MINES DU ROI SALOMON (A., vo.): Parnassiens, 14 (43-35-21-21); Marignan, 8 (43-59-92-82); Gatié Marignau, 5 (43-39-92-31); Valid Rochechunert, 9 (48-78-81-77); Paramonut-Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC-Gnbelim, 13 (43-36-23-44). AMADEUS (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Cinoches, & (46-33-10-82) : UGC Mar-benf, & (45-61-94-95).

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR (Fr.) : Grand Pavois, 15º (45-54-46-85) : Calypso, 17º (43-80-18-03). LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (Brés., v.o.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16) : Rialto, 19° (46-07-87-61).

LE BARBIER DE SÉVILLE (All., v.o.) : Reflet-Balzac-Opéra, 8 (45-61-10-60). Rettet-Batze-Opera, 8 (43-61-10-03).

LE BATEAU-PHARE (A., v.o.): Luxembourg. 6\* (46-33-97-77): 14-Juillet-Parnasse, 6\* (43-26-58-00); Colisée, 8\* (43-59-29-46).

BIRDY (A., v.f.) : Opéra Night, 2\* (42-96-

62-56).
ES BISOUNOURS (A., v.f.):
Ocorge-V, 3 (45-62-41-46); Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16); Parmassens, 14 (43-35-21-21).

Bens, 14° (43-35-21-21).

BLEU COMPME L'ENFER (Fr.): Forum,
Orient Express 1a° (42-33-42-26); UGC
Danton, 6° (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); Français, 9°
(41-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12°
(43-43-01-59); Orléans, 14° (45-4045-91); Parnassiens, 14° (43-35-21-21);
Images, 18° (45-22-47-94).

BRAZIL (Brit., v.o.): Parnassiens, 14°
(43-20-30-19).

CHORUS LINE (A., v.o.) : UGC-Champs-Elysées, 8\* (45-62-20-40). COMMANDO (\*1 (A., v.o.): City Triomphe (cx-Paramount), 8\* (45-62-45-76).

— V.f.: Paris Ciné, 10\* (47-70-21-71).

CONSEIL DE FAMILLE (Ft.), Gaumont Halles, 1st (42-97-49-70); Gaumont Richelieu, 2st (42-33-56-70); Saint-Germain Village, 5st (46-33-63-20); 14-Juillet-Odéou, 6st (43-25-59-83); Gaumont Ambarsade, 8st (43-59-19-08); Saint-Lazare Pasquier, 8st (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); 14-Juillet Bastille, 1st (43-57-90-81); Fauvette, 15st (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14st (43-27-84-50); Miramar, 14st (43-20-89-52); Gaumont Parnasse, 14st (43-35-20-40); Gaumont Convention, 15st (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15st (45-75-79-79); Victor Hugo, 16st (47-71-49-75); Maillot, 1st (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18st (45-22-46-01); Secrétan, 19st (42-41-77-99); Gambetta, 20st (46-36-10-96).

CONSTANCE (Néo-zéland.), (v.o.):
Olympic Marilyn, 14 (45-43-99-41).
CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE
(Jap., v.o.): 14-Juillet-Parnasse, 6 (43-26-10-88) 19-68).

CRÉATURE (\*), (A., v.o.): UGC
Odéon, é\* (42-25-10-30); UGC Normandie, 8\* (45-63-16-16): V.f.: Rex. 2\*
(42-36-83-93); UGC Montparansec, 6\*
(45-74-94-94): UGC Bolevard, 9\* (45-74-95-40); UGC Gobelins, 15\* (43-36-23-44): Images, 18\* (45-22-47-94).

IA DERNIÈRE LICORNE (A. v.f.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16) ; Grand-Pavois, 15° (45-54-46-85), h. sp.

DOUCE FRANCE (Franco-all.): UGC Marbeut, 8 (45-61-94-95): Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27). L'EAU ET LES HOMINES (Fr.) : Géode, 19 (42-45-66-00).

L'EFFRONTÉE (Fr.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40): UGC Bonlevard, 9 (45-74-95-40): Calypso, 17 (43-80-18-03). L'ELU (A., v.o.): Lincoln. 8: (43-59-36-14); Escurial, 15: (47-07-28-04); Espace Gattá, 14: (43-27-95-94); Parnassiens, 14: (43-35-21-21); V.f.: Rex, 2: (42-36-83-93).

ELENI (A., v.o.) ; Espace Galté, 14 (43-27-95-94).

ENEMY (A., v.o.): 14-Juillet-Odéon, 6\*
(43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8\*
(43-59-19-08); V.f.: Français, 9\* (47-70-72-86);
Montparnasse-Pathé, 14\* (43-20-12-06). ESCALIER C (Fr.) : Cimoches, 6 (46-33-

LES FOLLES ANNÉES DU TWEST (franco-algérien): Reflet-Logos, 5 (43-54-42-34); Gatté Rochechouard, 9 (48-78-81-77); Studio 43, 9 (43-43-01-59). LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34). LES FEUX D'HIMATSURI (Jap., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

GINGER ET FRED (It., v.o.): Quintette, 5 (46-33-79-38); Colisée, 8 (43-59-

LA GITANE (Fr.) : Parmassiens, 14 (43-35-21-21). 35-21-21).

HEARTHREAKERS (A., v.o.): Forum
Orient-Express, 1" (42-33-42-26); SaintGermain Huchette, 5" (46-33-63-20);
Elysées Lincoln, 3" (43-59-36-14); Parnassient, 14" (43-35-21-21). LHISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.):
Latina, 4 (42-78-47-86); 14-Juillet Parmasse, 6 (43-26-58-00).

## Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Lundi 31 mars

L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.):
Action-Ecoles, 5 (43-25-72-07); Lucermaire, 6 (45-44-57-34); UGC-Biarritz, 8 (45-62-20-40).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, & (43-26-58-00). 14-Juillet-Parnasse, & (43-26-58-00).

INSPECTEUR LAVARDIN (Fr.):
Forum, 1\*\* (42-97-53-74); Res., 2\*\* (42-36-83-93); Ciné Beambourg, 3\*\* (42-71-52-36); 14-Juillet-Odom, 6\*\* (43-25-59-83); Pagode, 7\*\* (47-05-12-15); Marignan, 8\*\* (43-59-92-82); UGC Bonlevard, 9\*\* (45-74-95-40); 14-Juillet-Bastille, 11\*\* (43-57-90-81); Netion, 12\*\* (43-43-04-67); Fauvette, 13\*\* (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14\*\* (43-27-34-50); Monparnasse Pathé, 14\*\* (43-20-12-06); Parnassiens, 14\*\* (32-20-30-19); 14-Juillet Beangreneile, 15\*\* (45-75-79-79); Mayfair, 16\*\* (45-25-27-06); UGC Convention, 15\*\* (45-74-93-40); Maillot, 17\*\* (47-58-24-24); Pathé Cfichy, 18\*\* (45-22-46-01).

Z2-46-U1).

IE JUSTICIER DE NEW-YORK (\*\*)
(v.0.): George-V, 8\* (45-62-41-46).
Vf.: Ras., 2\* (42-36-83-93); Paramount
Opéra., 9\* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44).

LIEN DE PARENTÉ (Fr.) : City Triomphe, 8° (45-62-45-76); Paramount Opers, 9° (47-42-56-31). Opéra, 9" (47-42-56-31).

LINK (A., v.o.): Ambassade, 8" (43-59-19-08). — V.f.: Gaumont-Opéra, 2" (47-42-60-33); Bretagne, 6" (42-22-57-97).

LES LONGS MANTEAUX (Fr.): Gaumont-Opéra, 2" (47-42-60-33); Gaumont-Opéra, 2" (47-42-60-33

mont Parnasse, 6º (43-35-30-40).

MACARONI (It. v.o.): Ciné Beaubourg.
3º (42-72-52-36): Sindio de la Harpe, 5º
(46-34-25-52): UGC-Odéon, 6º (42-2510-30): UGC-Rotonde, 6º (42-7494-94): UGC-Biarritz, 8º (45-6220-40): V.f.: Lumière, 9º
(42-46-49-07): Gaumonè-Parnasse (exParnamount), 6º (43-35-30-40).

LA MAIN DANS L'OMBRE (AIL v.o.) : Spublic Cináma, 11º (48-05-51-33). LE MÉDECIN DE GAFIRE (Malien-nigérien, v.o.) ; Républic, 11 (48-05-

51-33).

MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA
SCEUR (Fr.): Forum Orient-Express, 1st
(42-33-42-26); Richelieu, 2st (42-3356-70); Saint-Michel, 5st (43-26-59-17);
Colisée, 8st (43-35-30-40).

RESECUET

MUSCLOR ET SHE-RA, LE SECRET DE L'ÉPÉE (A. v.f.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68); Beite à films, 17-(45-22-44-21), h. sp. NATTY GANN (A., v.o.): George-V, 8° (45-62-41-46). – V.f.: Richelica, 2° (42-33-56-70); Gaumont-Convention, 15° (48-28-42-27).

L'ORCHESTRE NOIR (Belge) ; Utopia, 5 (43-26-84-65). PAULETTE (Fr.) ; Arcades, 2 (42-33-

54-58).

RE-ANIMATOR (A.) (\*): George V, 84
(45-62-41-46): V.f.: Rex. 24
(42-36-83-93): UGC Boulevard, 94
(45-74-95-40); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Montparnos, 14° (43-27-52-37).

23-44); Montparnos, 14° (43-77-52-37).

REMO (A., v.o.): Foram Orient Express, 1" (42-33-42-26); Hantefeuille, 6° (46-33-79-38); George V, 8° (45-62-41-46); Marignan, 8° (43-59-92-82); V.f.: Imperial, 2° (47-42-72-52); Maxéville, 9° (47-70-72-86); Bastille, 11° (43-07-54-40); Nation, 12° (43-43-04-67); Fnuvette, 15° (43-31-60-74); Galaxie, 13° (45-80-18-03); Mistral, 13° (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Ganmont Conventinn, 15° (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE

46-01).

ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE
(Fr.) (\*): Mariyanz, 2\* (42-96-80-40);
Ciné Beanbourg, 5\* (42-71-52-36);
UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6\* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8\* (45-62-20-40); Sudio 43, 9\* (47-70-63-40); UGC Gare de Lyon, 12\* (43-

L'ARAIGNÉE DE SATIN, film fran-çais de Jacques Baratier, Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25); UGC Marbeuf, 8 (45-61-94-95).

UGC Marbeuf, 8' (45-61-94-95).

ATOMIC CYBORG, film Italien do
Martin Dolman (v.o.): Forum
Orient Express, 1" (42-33-42-26);
Le City Triompha, 8' (545-62-45-76). - V.I.: Maxéville, 9' (47-

15-76). V.f.: Maxéville, 9" (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastille, 11" (43-97-54-40); Fenvette, 13" (43-31-56-86); Galaxie, 13" (45-80-

56-86); Galaxie, 13- (83-36); Miramar, 14- (43-20-89-52); Mistral, 14- (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15- (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Tourelles, 20-

52-43): Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Tourelles, 20° (43-64-51-98).

HIGHLANDER, film britannique de Russe0 Mulcahy (v.o.): Gammont Halles, 1° (42-97-49-70); Ciné-Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); George V, 8° (45-62-41-46); Marignan, 8° (43-59-92-82); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); Escurial Panorama, 13° (47-07-28-04); Bienvenne Montparnasse, 15° (45-44-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79). – V.I.: Grand Rex, 2° (42-36-33-93); Français, 9° (47-70-33-88); Lumière, 9° (42-46-49-07); Bassille, 11° (43-07-54-40); Nation, 12° (43-30-46-7); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); Gaisxie, 15° (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gammont Sud, 14° (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); UGC Corvention, 15° (45-74-93-40); Maillot, 17° (47-58-24-24); Pathé Wépler, 18° (45-22-46-01); Secrétan, 19° (42-41-77-99); Gambetra, 20° (46-36-10-96).

LES MONTAGNES ELEUES, film

LES MONTAGNES BLEUES, film soviétique de Éldar Chenguelata

LES FILMS NOUVEAUX

43-01-59); UGC Gohnlins, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); Images, 18° (45-22-47-94).

RAMBO II (A., v.f.) : Believue, 20 (47-RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-MENT (A, v.o.): UGC Marbeuf, 8-(45-61-94-95); Rialto, 19- (46-07-87-61). - VI.: Lumière, 9- (42-46-

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.f.) : LA REVANCHE DE FREDDY (A., vf.)
(\*): UGC Boulevard, 9\* (45-74-95-40).

PRÉVOLUTION (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); UGC Mar-beaf, 8: (45-61-94-95). — Vf.: Espace Gaité, 14 (43-27-95-94). - V.o., V.f. : Miramar, 14 (43-20-89-52). Miramer, 14\* (43-20-89-52).

ROCKY IV (A., v.o.): UGC Ermitage, 8\* (45-63-16-16). – V.f.: Arcades, 2\* (42-34-54-58); Marivaux, 2\* (42-96-80-40).

ROMANCE CRUELLE, (Sov., v.o.): Cosmot (h.sp.), 6\* (45-44-28-80).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., vo.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); Publicis Matignen, 8 (43-39-31-97).

31-97).

ROUGE BAISER (Fr.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); Calypso, 17 (43-80-30-11).

SANS ISSUE (A.) (\*): V.o.: Mercenry, 8 (45-62-75-90). — V.f.: Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Gaumont Parnasse, 6 (43-35-30-40).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Cinoches, 6\*
(46-33-10-82) ; Luxembourg, 6\* (46-33-SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-SILVERADO (A.) ; V.f. : Opéra Night, 2"

(42-96-62-56).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.): Forum, 1\*
(42-97-53-74); Saint-Germain Studio, 5\*
(46-33-63-20); Ambassado, 8\* (43-5919-08); George V, 8\* (45-62-41-46). -Vf.: Gaumont Opera, 2\* (47-62-60-33);
Montparnos, 14\* (43-27-52-37).

LE SOULIER DE SATIN (franco-portugais, v.o.) : Républic Cinéma, 11° . (48-05-51-33). STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13 (47-07-28-04),

h. sp.
SUBWAY (Fr.): Gaumont Halles, 1\* (4297-49-70); Gaumont Opera, 2\* (47-4260-33); Saint-Michel, 5\* (43-36-79-17);
George V, 8\* (45-62-41-46); Montparnos, 14\* (43-27-52-37); Gaumont
Convention, 15\* (48-28-42-27).

TARAM ET LE CHAITDRON MACL-TARAM ET LE CHAUDRON MAGI-QUE (A. v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

63-42).

SWEET DREAMS (A., vo.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Gaumont Opera, 2" (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pagode, 7" (47-05-12-15); Publicis Champa-Elysées, 8" (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); PLM Saint-Jacones, 14" (43-57-90-81); PLM Saint-Jacon Jacques, 14 (43-57-90-81); PLM Saint-Jacques, 14 (45-89-68-42); Bienvenue Montparnasse, 15 (45-44-25-02); 14 Juillot Beangrenelle, 15 (45-75-79-79).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.): Action-Christine, 6 (43-29-11-30).

TOURI BOURI (Sénégalais, v.o.) : Reflet Logos, 5º (43-54-52-34) ; Olympic Entro-pot, 14º (45-43-99-41).

pot, 14° (45-43-99-41).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Impérial, 2° (47-42-72-52); Capri, 2° (45-08-11-69); Quintette, 5° (46-33-79-38); George V, 8° (45-62-41-46); Ambassade, 8° (43-59-19-08); Fauvette, 15° (43-31-56-86); Montparnos, 14° (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

THETHE DIAPPY (A. v.o.): Cinnehea TURTLE DIARY (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6 (46-33-10-82).

TUTTI FRUTTI (A., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68).

(v.o.) : Ciné Beaubourg, 5 (42-71-52-36) ; Cosmos, 6 (45-44-28-80) ; Reflet Lafayette, 9 (48-74-97-27).

S2-36); COSMOS, 6" (43-74-97-27).

Reflet Lafayette, 9" (48-74-97-27).

OUT OF AFRICA, film américain de Sydney Pollack (v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): Hantefeuille, 6" (46-33-79-38); Ambassade, 8" (43-59-19-08): Publicis Saint-Germain, 6" (42-22-72-80); Publicis Champo-Hlysées, 8" (47-20-76-23): 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 6" (43-08-50-90); I4 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79). — Vf.: Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Guamnat Richelieu, 2" (42-33-56-70); Bretagne, 6" (42-22-57-97); Saint-Lazure Pasquier (43-87-34-43); Natinn, 12" (43-43-04-67); Fanvette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14" (43-27-84-50): Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Maillot, 17" (47-58-24-24); Pathé Chelry, 18" (45-22-46-01).

LE SECRET DE LA PYRAMIDE, film américain de Barry Levinson (v.o.): Forum, 1" (42-97-53-74); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6" (45-74-94-94); Marignen, 8" (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); Conventinn Saint-Charles, 15" (45-79-33-00). - V.f.: Rex. 2" (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); Saint-Lazare Paquier, 8" (43-87-35-43); Français, 9" (47-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); Farvette, 15" (43-31-60-74); Galaxie, 13" (45-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Gambetta, 20" (46-36-10-96); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

SIGNÉ RENART, film suisse de

SIGNÉ RENART, film suisse de Michel Soutter : Bonaparte, 6 (43-26-12-12).

LE SECRET DE LA PYRAMIDE,

# V.I.): Naposcon, 1.7 (42-61-63-2). LA BLONDE ET MOI (A. v.o.): Gaumont Champs-Elysées, 8- (43-59-04-67). CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU (Fr.): Olympic Emrepöt, 14(45-47-69-47).

(45-43-99-41).
CETTE SACRÉE VÉRITÉ (A., v.o.):
Reflet Médicis, 5: (43-54-42-34); Reflet
Balzan, 8: (45-61-10-60).
LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.):
Champo, 5: (43-54-51-60).
LE CIRQUE DES HORREURS (Brit.,
v.n.): Action Christine Bis, 6: (43-2911-20). 11-30).
LA COCCINELLE A MONTE-CARLO
(A. v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

Les grandes reprises

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (°) : Grand Pavois, 15° (45-54-46-85).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A. v.a.): Action Ecoles, 5 (43-25-72-07).

LA BELLE ET LA BÊTE (Fr.) : Tem

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

LE CRI (IL, v.o.) : Latina, 4 (42-78-CUL DE SAC (A.) : Templiers, 5 (42-72-LA DAME DE SHANGHAI (A., v.a.): Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-

DANGEREUSEMENT VOTRE (A. v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). LE DERNIER TANGO A PARIS (Fr.-it., v.o.) (\*\*): Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16).

DERSOU OUZALA (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). DON GIOVANNI (Angl., v.o.); Ven-dôme, 2 (47-42-97-52).

dome, 2\* (47-42-97-52).

LES ENFANIS DU PARADIS (Fr.);
Rancingh, 16\* (42-88-64-44).

LA FLUTE A 6 SCHTROUMPFS (franco-beige): Gammont Richelieu, 2\* (42-33-56-70); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Grand Pavois, 15 (45-54-

LE GRAND SOMMEII. (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40); Mac-Mahon, 17 (43-80-24-81). GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (hrit, v.f.) : Pathéon, 5° (43-80-30-11) ; Calypso, 17° (43-80-30-11), LA HUTTIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (A., v.o.); Action Christine, 6 (43-29-11-30).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., vf.) : Maxéville, 9 (47-JEUX INTERDITS (Fr.) : Studio 43, 94 (47-70-63-40) : Denfert, 14 (43-21-

41-01).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*); Capri, 24 (45-08-11-69). MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (A., v.o.) : Rialto, 19 (46-07-87-61). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A.,

v.o.) : Saint-Ambroise (h. sp.), 11° (47-00-89-16) : Botin à films, 17° (46-22-LES MORFALOUS (Fr.) : Le Club, 9-(47-70-81-47).

NEW-YORK MIAMI (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18); Reflet Balzac, 8 (45-61-10-60); Reflet Lafayette, 9 (48-74-97-27). LA NUIT (IL, vo.): Latina, 4 (42-78. Les séances spéciales

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (\*): Châtelet-Victoria, 1= (45-08-94-14); Studio Galande (h. sp.), 5= (43-54-ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 150 (45-54-46-85).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.): Studio Contrescarpo, 5 (43-25-78-87); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

PETER PAN (A., v.f.): Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Ermitage, 8º (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC mount Opera, 7 (47-42-30-31); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 15 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Napoléon, 17 (42-67-63-42); Images, 18 (45-22-47-94); Secrétan, 19 (42-41-77-99).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (\*): Châtelet Victoria, 1st (45-08-94-14); Saint-Lambert, 15 (45-32-01-68)

RENDEZ-VOUS (Fr.): Grand-Pavois, 15- (45-54-46-85). UNE CRÉATURE DE RÉVE (A. v.a.) : City Triomphe, & (45-62-45-76). - V.f. : Arcades, 2° (42-33-54-58). REPO MAN (A., v.o.) : Utopia, 5 (43-26-Arcsics, 2\* (42-33-54-58).

VAUDEVILLE (Fr.): Forum Orient
Express, 1\* (42-33-42-26); Marivaux, 2\* (42-96-80-40); Saint-André-des-Arta, 6\* (43-26-48-18); Elysées Lincoln, 8\* (43-59-36-14); Orléans, 14\* (43-40-45-91);
Parmassiens, 14\* (43-35-21-21); Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00). LES RIPOUX (Fr.) : Calypso, 17- (43-80-

SERENADE A TROIS (A., v.o.): Action Christine Bis, 6' (43-29-11-30). STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.): Châleici Victoria, 1" (45-08-94-14): Utopia, 5 (43-26-84-65). TCHAO PANTIN (Fr.) : Templiers, 3

LE THE AU HAREM D'ARCHIMEDE (Franco elgérien) : Studio Cujas, 5 (43. 54-89-22). 54-89-22).
THÉORÉME (It.): Républic Cinéma. I IV
(48-05-51-33): Deniert, 14 (43-21-

41-01). THIS IS ARMY (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16 (45-27-77-55). THE ROSE (A., v.o.) : Rialto, 19 (46-07-

87-61). TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : TO HE OR NOT TO HE (A., v.o.):
Champo, 5' (43-54-51-60).

LA TRAVIATA (It., v.o.): Grand Pavois,
15' (45-54-46-85); La Bohe à films, 17'
(46-22-44-21).

UNE HISTOIRE IMMORTELLE (A.
v.o.): Ciné Beanbourg, 3' (42-7152-36); Luxembourg, 6' (46-33-97-77).

WITNESS (A. v.o.): Gammont Halles, I''
(42-97-49-70); George V, & (45-6241-46); v.f.: Richelieu, 2'' (42-3356-70): Marivaux, 2'' (42-96-80-40);
Gammont Parnasse, 6' (43-35-30-40). ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.) : Den-fert, 14 (43-21-41-01).

#### Les festivals

AVANT-PREMIÈRE : Chub de l'Etoile, 17 (43-80-42-05), sam. 20 h et 22 h : Zone rouge. Zone rouge.

BUSTER KEATON (v.o.), Ranelagh, 16(42-88-64-44). 19 h 45: la Croisière du
Navigator; 16 h 15: la Mécano de la
Générale; 18 h. mar. 19 h; Fiancées en

50 ANNIVERSAIRE DE LA TWEN-50 ANNIVERSAIRE DE LA TWEITH THETH CENTURY FOX (v.a.), Action Rive gauche, 5: (43-29-44-40) : les Rois du jazz ; mar.: Stoxmy Weather. CINO FILMS POUR LE PRIX D'UN-VIVE LA REPRISE (v.a.), Studio Ber-trand, 7: (47-83-64-66), 17 h 30 : l'Evan-gile selon saint Mathieu; 20 h 30 : Ordet : 22 h 15 : Dies Irac.

HAS (v.o.), 3 Luxembourg, 6 (46-33-97-77) : le manuscrit trouvé à Saragosse. FESTIVAL IRANIEN (v.o.), Utopia, 5s (43-26-84-65), 22 h 15: Recherche; 20 h 15: la Migration + Caravane + Turquoise; 18 h 15: le Cycle,

LA NUIT DU CHEF-D'ŒUVRE DE L'ÉPOUVANTE (v.o.), Escurial, 13 (47-07-28-04); Oshima (v.o.), Olympic, 14 (45-43-99-41), ven. 0 h 30 : le Chat noir : le Fils de Frankenstein ; la Tour de Londres. Londres.
CHEFS-D'ŒUVRE DE LA REO
(vo.), Olympic, 14 (45-43-99-41);
Mon épouse favorite.

IV. FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'AVANT-GARDE DU FILM ET DE L'AVANI-GARDE DU FILM EA DE. L'AUDIOVISUEL (v.o.), Olympic-entrepòt, 14 (45-43-99-41), 16 h; Underground américain 1939-71; 18 h; Terayama; 20 h; Hommage à l'Institut d'atts visuels d'Orléans; 22 h; Dwoskin. TAREOVSKI (v.o.), Républic-Cinéma, 11º (48-05-51-33), 17 h ; Andrei Roublev + Deafert, 14º (43-21-41-01), 17 h 40 : Nostalghia.

F. TRUFFAUT, Denfert, 14 (43-21-41-01), 15 h 40 : La mariée était en noir : 20 h : L'homme qui airoait les femmes.

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Aust., v.o.) : Boite à films, 17\* (46-22-44-21), 20 h 20. CABARET (A., v.o.) : Chitelet-Victoria, 1 = (45-08-94-14), 19 h 25. LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.) :

Boîte à films, 174 (46-22-44-21), 18 h. DÉTECTIVE (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-

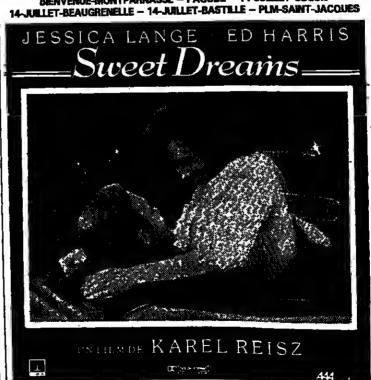
41-01), 22 h.
LA NUIT PORTE JARRETELLES (\*)
(Fr.) Châtelet-Victoria, 1= (45-0894-14), 16 h. PARIS, TEXAS (A, v.o.) : Cinoches St-Germain, 6 (46-33-10-82), 19 h 50. PINK FLOYD THE WALL (A., v.a.):

Bofte à films, 17 (46-22 44-21), 22 h 15.

RAGING BULL (Y) (A., v.a.): Tempüers, 3 (42-72-94-56), 22 h. ROCKY HORROR PICTURE SHOW

(°) (A., v.o.) : Studio Galando, 5º (43-54-72-71), 22 h 25. TAXI DRIVER (\*\*) (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1" (45-08-94-14), 22 h 15.

VO: PUBLICIS-ÉLYSÉES — GAUMONT-OPÉRA — GAUMONT-HALLES BIENVENUE-MONTPARNASSE - PAGODE - 14-JUILLET-ODÉON



1 ma Ender CANAL

4.4

reasing to and them 🛣

PRENIEVE

22 m / 1 m / 1

The age of the

Vera

23 h

DEUXIÉME CO A CO LA 2

22 h 15 Dans.

Parre is ...

23 h 15 (15)

940-10

 $\hat{\mathbf{v}}_{t+1}$ 

23 h 15 C age 1

. . ..

Tiers-mo

· - 24 January - -

of the second of the

a control and

2 - 5 t = he have an Photogra. Mardi

to blood thought The second second 1.154

> or merchant & bacrettings There is the second from at manage an ----

20 h 35 Longham and a financial and a financia in er fer men A Seidere die grade and the second section of the second

TROISIÈME CHANGE FREE 20 h 35 la ...

Arte Le

SS P 39 Turnia. Face days 

## Tiers-monde : où va l'argent ?

Evidemment, ce serait plus commoda i il suffirait de faire ap-pel à la générosité des gens, de recueilfir leurs dons en leur assurant qu'on en fera bon usage, de montrer de temps en temps, à le télévision, des images d'enfants squalettiques dans le Sahel pour être sûr que le flux de la charité ne va pas se tarir. Et puis d'inter-dire à la presse et, par exemple, à Nations unies, de s'intéresser aux comptes financiers de centaines d'organisations попgouvernementales (ONG) qui ap-portent, sous diverses formes,

Il va de soi que personne n'eurait le droit de savoir si l'aide e bien été reçue par les populations victimes de la famine, et non revendue par les autorités locales ou détournées par divers intermédiaires, et que jamais on ne s'evi-serait de dénoncer le scandale de telle ou telle ONG peu scrupu-leusa. Qui ne voit qu'en ne respectant pas ces règles élémen-taires de savoir-vivre, on risque

une aide humanitaire eu tiers-

de stopper net le formidable élan de solidarité qui s'est manifesté, en France et eilleurs, en faveur du tiers-monde, depuis quelques an-

Eh bien, non I n'en déplaise à M. Bernard Kouchner, fondsteur de Médecins sans frontières, cela ne sa passe pas comma cela, heureusement. Les DNG, qui font un travail fantastique - personne na le conteste, - na peuvent pas «humaniser en rond», sans que l'opinion publique leur demande des comptes. Le docteur Kouchner, présent, semedi soir 29 mars, sur le plateau de « Droit de réconse s (TF 1), avec d'autres invités spécielistes du tiarsmonde et de l'eide humanitaire, n'e apparemment pas compris que l'intérêt même des ONG est d'éliminer les «brebis galeuses» - il v en a - de leurs ranos.

e Cherité business », cele existe. Les rivalités entre organisations humanitaires, aussi, Les sacs d'eide elimentaire revendus très cher dans les « quartiers » de certaines capiteles africaines, les

pour leur seul profit, da certains chefs de villages ou préfets, encore plus.

Les invités de Michel Polac, Annie Simon (Terre des hommes). Lionel Rotcage (Action-Ecola), Rony Brauman (Médecine sans frontieres), Jean Ziegler, sociologue, Patrick Segel (Association Handicap international), quelques eutres, et bien sûr Bernard Kouch-ner, le sevent perfaitement. M. Jean-Pierre Cot, encien ministra de la coopération u, uur ca point, « ramis les pendules à l'heure », tout comme M. Maurice Bertrand. La problème essentiel, on le connaît bien : il faut arriver à coordonner le travail de toutes ces ONG qui, actuellement, agis-sent checune de son côté, ont une efficacité réduite.

Pour le reste - faut-il le redire, il faut souhaiter que la solidarité des pays nantis se poursuive, tout comme l'action des ONG, qui est irremplaçable. Celle du docteur Kouchner aussi, bien sûr.

LAURENT ZECCHINI.

## Lundi 31 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 30 Cinéma : les Trois Mousquetaires. h 30 Cinema: les Trois Mousquetaires.
Film de Bernard Borderie (1961), avec G. Barray.
G. Descrières, B. Woringer, J. Tija, M. Demongeot,
P. Pradier (2º époque: la Vengeance de Milady).
Espionne de Richelieu, Milady organise l'enlèvement de
Constance Bonacieux et va faire des siennes en Angleterre. Mylène Demongeot a du chien, mais c'est toujours
aussi tarte, Pauvre Dumas...

22 h 5 Etoiles et toiles. h & Etoilos et toilos.
Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jouhando,
Au sommaire: Nanni Moretti (le réalisateur italien de
La messa e finita -); Gina Lollobrigida (rencontre à
Berlin avec l'actrice); Raf Vallone (pour son travail
sur un opéra tiré de la plèce « Vu du pout »); Le néoréalisme (festival du film italien de Nice, rétrospective
des films de l'époque néo-réaliste); Enzo Stajola (le
petit garçon du « Voleur de bicyclette »). Pour le bonheur des cinéphiles.

1. Seuvrael.

23 h 5 Journal. 23 h 20 C'est à lire.

### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Les cinq dernières minutes : Mort au bout du monde. Serie de C. Loursais. Avec J. Debary, M. Eyrand.

La most d'un instituteur de village, retrouvé bizarre-ment au fond d'un ravin, pose au commissaire Cabrol une énigme difficile à résaudre. Documentaire : les clins d'œil de l'Esprit-Seint, De D. Chegaray et O. Doat. La vie d'une communauté hors du temps en Normandie, près du Mont-Saint-Michel: prières, travail, une vie sacrée à Dieu. Un portrait souvent étonnant.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

a miracle ou non.

23 h Journal. 23 h 15 C'est à lire.

23 h 15 Journal

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

TROISIÈME CHAINE: FR 3

23 h 20 Journal.

TROISIEME CHAINE: 10 Guêpier.
(Cycle: le cinéma: le Guêpier.
(Cycle: le cinéma français et ses stars).
Film français de R. Pignut (1975), avec C. Brasseur,
M. Keller, G. Ferzetti, J. Steiner, V. Sanipoli, F. Guiot.
Un bohème tombé aux mains d'un gang et une chanteuse Un voneme tombe aux mains d'un gang et une chanteuse dans la déche dérobent ensemble, par hasard, une valise bourrée de fric qui devait revenir à d'autres. Comédie policière bien enlevée, très amusante, avec Marthe Kel-ler en faiseuse d'embrouilles.

22 h 10 Journal. 22 h 35 Téléfilm : Si j'avais su le jour et l'heure. D'après la pièce de Muse Delbray, réal. J. Barinet (avec

20 h 35 Les grands écrans de TF 1 : Emmenez-

moi au Ritz.
Teléfilm de L. Marin et C. Desailly, adapt. F. Dard, réal. P. Grimblat, avec M. Ronet, M. Méril. (Redif.)
Trois femmes qui se sont laissé abuser par un même homme décident de se venger.

même homme décident de se venger.

h 5 De la saintetà.

Série de quatre émissions de J.-M. Berzosa. I: Introïtus. Quaire heures pour voir, observer, entendre, cerner la « chose » : comment on fait un saint et comment on le devient. Un voyage à l'intérieur de l'appareil judiciaire de l'Egise, un parcours du combattant qui a mené le réalisateur — cinéaste espagnol uthée — de Paris à Grenade, d'Angers à Rome, à dos d'âne, à pied, en train et en volture. La première émission, aride et même décourageante (les autres sont plus vivantes), est une sorte d'initiation méticuleuse, aù l'on apprend l'histoire des saints, leur nombre, leur sexe ; et le chemin qu'emprune un dossier où les experts s'affrontent pour vérifier s'il y a miracle ou non.

DEUAIEME CHAINE: A 2

20 h 35 Les dossiers de l'écran: la Flambeuse. Film français de Raehel Weinberg (1980), avec L. Massari, L. Terzieff, G. Blain, E. Dress. D. Sauvegrain. Une bourgeoise, qui se sent inutile dans la vie, découvre la passion du jeu avec les clients d'un bistroi de quartier, et s'y donne à fond. Tradition réaliste narrative du cinéma français pour l'étude d'une fascination et d'une libération féminine empruntant de curieux chemins. Léa Massari est comme un vertige.

22 h 15 Débat: La passion du jeu. Avec, entre autres participants, le baron Empain, Roger Le Taillanter, ancien chef de la brigade mondaine. Pierre Delannoy, ethnologue; des joueurs, des psychiatres.

20 h 35 La dernière séance : L'histoire et la

20 h 35 La dernière séance : L'histoire et la guerre.
Emission d'E. Mitchell et G. Jourd'hui, présentée par Alain Souchon.
Actualités de l'année 1955 : à 22 h. réclames de l'époque ; à 22 h 10. Tôm et Jerry et Tex. Avery.
20 h 45 Premier film : le Voleur du roi.
De Robert Z. Leonard (1955), evec A. Blyth, E. Purdom, D. Niven, G. Sanders, R. Moore.
Sous le règne de Charles II. une jeune aristocrate anglaise demande l'aide d'un aventurier pour réhabiliter la mémoire de son père. Film de cape et d'èpée tellement mouvementé qu'on a du mai à y comprendre quelque chose.
22 h 35 Journal.

h 35 Journal. h 45 Deuxième film : Attaque. Film américain de Robert Aldrich (1956), avec

la participation du ministère de la culture). Avec M. Dalbray, A. Doutey, D. Morisi... Au terme d'un demi-siècle de compagnorunge, une femme voit souffrir et mourir l'homme qu'elle a aimé Auteur et actrice principale de ce téléfilm. Muse Dalbray – quatre-vingt-trois ans – livre ainsi, avec une authenticité folle, un passage douloureux de sa vie; la mout de son ami le motte Triston Seigle Immedieue. mort de son ami, le poète Tristan Sévère. Impudique mais bouleversant.

mais bouleversant.
23 h 55 Prélude à la nuit. Fugue pour orchestre à cordes -, de J.S. Bach, par l'Orchestre de chambre de Stuttgart.

CANAL PLUS

20 h 35 la Drûlesse, film de J. Doillon; 22 h 5, Etolles et buts; 22 h 20, Boxe; 23 h 20, Basket américain; 0 h 50, le Masque du démon, film de M. Bava; 2 h 15, Superstars.

20 h 30 Lundi super-stars : Le ciel peut attendre,

film de Warren Beatty et Buck Henry (et à 23 h 30). 22 h 30 Serie : la Cinquierne Dimension (et à

14 h 6 Tonic.

Mardi 1<sup>er</sup> avril

17 h Système 6. 19 h NRJ 6 (st à 23 h).

FRANCE-CULTURE

20 h 30 La ruelle du divin amour, Spectacle de déclamations et de chants baroques présenté par le Théâtre de la Sapience (2º partie).
21 h 30 Latitudes, musique traditionnelle, spécial « chants sacrés et profanes du folklore hanien».
22 h 30 La muit sur un phateau: L'esprit viennois.

FRANCE-MUSIQUE

CANAL PLUS

LA «5»

14 h 6 tonic (et à 20 h).

17 h Système 6. 19 h NRJ 6 (et à 23 h).

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

20 h 35 Concert donné en l'église des Blancs-Manteaux le 20 h 35 Concert donné en l'église des Blancs-Manteaux le 22 août): « Toccata et fugue en ré mineur pour orgue». «Sonate et sol mineur pour violon», « Prélude et fugue en la majeur pour orgue», « Toccata et fugue en la mineur pour violon», « Prélude et fugue en ré mineur pour orgue», « Sonate en la majeur pour violon et orgue », de J.-S. Bach. « Passacaille pour violon», de H.F. von Biber, par J. Schroeder, violon, et G. Guillard, orgue.
22 h 36 Les soirées de France-Masique: le troisième courant; à 23 h 5, Pedro de Freitas-Branco; à 0 h, le musicien de minuit: Frank Margerin, dessinateur.

J. Palance, E. Albert, L. Marvin, W. Smithers, R. Strauss, R. Jacckel (v.o. sons-turfe, N.). En 1944, lors de l'offensive des Ardennes, un capitalne

américain cause, par son incompétence et sa lâcheté, la mort de ses soldais. Deux lieutenants se dressent contre lui. Un film de guerre qui fit du bruit, par son authenti-cité, son refus de sacrifter aux mythes de l'hérotime, la nervosité de sa mise en soène et la force de sa direction d'arteure.

CANAL PLUS
7 h. Gym à gym; 7 h 10, Top 50 (et à 12 h 5 et 20 h);
7 h 40, Cabou Cadin (et à 17 h 15); 8 h 30, Taxi driver,
film de M. Scorsese; 10 h 20, Série: hr Rançon de la gloire;
11 h 10, Making Subway; 12 h. dessia anime; 12 h 30,
Magazine: Direct: 14 h. Par où t'es rentré... on t'a pas vu
sortir, film de P. Clair; 15 h 30, Derrière la porte, film de
L. Cavani; 17 h 45, 4 C +; 18 h 15, Les affaires sont les
affaires; 18 h 55, Maxitète (et à 19 h 55 et 20 h 301; 19 h.
Zénith; 19 h 35. Tout s'achète; 20 h 15, Jes: Stançoizz;
20 h 35, la Vengeance du serpent à plumes, film de G. Oury;
22 h 25, Sec de acrods, film de J. Balasko; 23 h 50, Timerider, film de W. Dear; 1 h 20, Série: Mike Hammet; 2 h 10,
Série: Comics.

20 h 30 Fantastique mardi : les Guerriers de la nuit, film de Walter Hill (et à 23 h 30).

20 h 30 Le journal du corps.
21 h 30 Diagonales, l'actualité de la chanson française et étrangère, Festival de Tebessa (Algérie).
22 h 30 Nuits magnétiques.
0 h 10 Du jour an lendemain.

20 h 30 Concert (donné en l'église Saint-Germain-des-Prés le 14 mars): « Vèpres d'un confesseur, en ut majeur « de Mozart; « Requiem à la mémoire de Louis XIV », de Cherubini, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. G. Delogu, chef des chœurs M. Tranchant, R. Daugareil, premier violon, chef de chant, M. Paubon, sol. J. Chamonin, B. Pecchioli, T. Raffalli, M. Egel.

22 à 30 Les soirées de France-Masique; le troisième conrant; à 23 h 25, Aquarium.

Grande chancellerie

Est promu commandeur: Alain Horean, professeur honoraire au Collège de France.

Sout promits officiers: Sont promis officiers:

MM. Léon Lezé, adjoint au secrétaire
général de la Société d'entraîde des
membres de la Légion d'honneur; Raymond Rouillard, trésorier adjoint de la
Société les médaillés militaires; André
Sabatier, dit Sabatier d'Espeyran,
honne de lettres.

Sont nommés chevaliers: M. Pierre Aye, directeur honoraire su Gaz de France; M. Marie Bes, éponse Serres, ancien chef de groupe à la Caisse des dépôts et consignations; MM. Robert Courmont, (Angustin), ancien mineur; Louis Dumont, directeur d'études honoraires à l'École des hautes études en sciences sociales; Yvon hautes études en sciences sociales; Yvon Graffeilla, ancien receveur des hypothèques; Heuri Louerie, ancien mécanicien à la SNCF; Mª Sarah Malamud, épouse Rapkine, ancien membre du CNRS; MM. Jean Lepic, chef de service à la chancellerie de la Légion d'honneur; René Ruf, contrôleur honoraire de la police.

Premier ministre

Sont promus commandeurs;

MM. Robert Ragache, inspecteur général hanoraire de l'apprentissage maritime; Paul Seghers, poète, éditeur; Arnand Tardan, secrétaire général du Sénat.

Mª Marie-Claire Alain, éponse Gommier, arganiste-concertiste.

MM. Jean Coville, (Paul), ancien chef
du service de presse à l'assemblée de
l'Union française; Stéphane Delebarre,
ancien responsable du service de gérance d'un cabinet juridique; Jean Le Direach, directeur au secrétariai gé-néral de la défense; Jean Prada, conseil-ler maître à la Cour des comptes.

Sont nommés chevaliers:

MM. Georges Abudarum, ancien ad-ministrateur à l'assemblée de l'Union française: Jean-Pierre Bansard, président de sociétés: Pierre Barre, chef de service du matériel des services du premier ministre; Bernard Delattre, chef des équipes de sécurité du président de la l'éculière. la République; Serge Fround, directeur départemental de la Sécurité civile; départemental de la Sécurité civile; M= Geneviève Keiffer, rédacteur en chef à la Documentation française. MM. Robert Liaudet, tréserier adjoint de la société des « médaillés militaires »; Remé Nodot, vice-président de la fédéra-tion Rhône-Alpes de la LlCRA; Louis rix, ancien chef du service de la biblio-thèque à l'assemblée de l'Unin fran-cite. Charles Selmon directeur du caise; Charles Salmon, directour du Centre national de transfusion sanguine; M= Madeleine Soubeyran, ancienne infirmière.

Relations avec le Parlement

Est promu officier: M. Bernard Charpin, secrétaire géné-Est nommé chevalier :

M. André Aubry, ancien senateur Fonction publique et simplifications

administratives Sont nommés chevaliers: MM. Jean Dousy, docteur en médo-cine; André Du Castel, directeur nu centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes (CHEAM); Anicet

Le Pors, ancien ministre. Techniques de la communication Sont promus ufficiers:

MM. Albert Garrigues, directeur de publications; Michel Philippot, conseil-ler scientifique à l'Institut de la commu-nication audiovisuelle. Sont nommés chevalters : MM. Jack Abouchar, journaliste; Ange Casta, réalisateur à la télévision, Clovis Durieux, secrétaire général à la

commission de la carte d'identité des journalistes professionnels; Robert Prot, secrétaire de la commission consultative des radios locales et privées. Économie sociale

Est nommé chevalier : Henri Le Marois, président de l'assoiation - Espace ..

Prévention des risques naturels et technologiques majeurs Est nommé chevaller :

Plan et aménagement du territoire

Miebel de Just, professeur.

Sont nommés chevaliers:

Est promu officier: M. Edmand Decomis, président d'un comité d'entraide.

7 h 30 à 19 h 30 Rediffusion des émissions de la veille: 7 h 30, Jen : C'est beau la vie (et à 11 h 30 et 15 h 30); 8 h 30, film : le Ciel peut attendre (et à 12 h 30 et 16 h 30); 10 h 30, Sèrie : la Cinquième Dimension (et à 14 h 30 et 18 h 30). MM. Louis Benedetti, chef de service MM. Louis Benedetti, ehef de service d'un journal; Léon David, ancien sénatenr; Georges Georges Hirsch, directeur du Théatre des Champs-Elysées; Robert Lalauza, vice-président du conseil général des Bouches-du-Rhône; Lucien Weygand, vice-président d'un conseil général.

> Economie, finances et budget Est prount commandeur:

M. Edmond Malinvaud, directeur de l'INSEE. Sont promus ufficiers:

Sont promus ufficiers:

MM. Serge Barthélémy, président
d'un groupe d'assurances, André Denis,
ancien député; André Despas, inspecteur général des l'inances; René Lancelle, trésorier-payeur général de la région Languedoc-Ruussillon; Jean
Michardière, conseiller maître à la Cour
des conserts. Espaces Merio, direction des comptes : François Morio, directeur de banque; Paul Rochet, receveur des douanes; Bernard Tibi, commissaire du conversement.

Sout nommes chevallers: MM. René Barberye, directeur de la comptabilité publiqe; Guy Bernet, di-recteur adjoint dans une banque; Michel Camhlain, fundé de ponvoir d'agents de change; Lucien Capdevielle, chef d'entreprise; Francis Cappacera, directeur à la Banque de France; Édouard Chailloux, chef de service adjoint dans une banque; Rogr Chipot, président d'un syndicat professionnel; Charles Corrin, président de société; André Dost, vice président-directeur général de sociétés; Pierre Dubernet de Boscq, inspecteur général du crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises; Léopold Jeorger, inspecteur des finances; Olivier Lefranc, directeur adjoint à l'administration centrale; Jean Lorenzo, contrôleur d'État; Paul Martinet, secrétaire général d'un institut; Albert Pavic, experteomptable; Mª Marie Pelletier, ancien contrôleur des impôts; MM. Quereul, ancien directeur dans une banque; André Rivière, directeur des impôts à Grenoble; Mª Andrée Royern, née Sigonnoble; Mª Andrée Royern, née Sigon-noble; Mª Andrée Royern, née Sigon-naud, secrétaire à la Caisse des dépôts et consignations; MM. Roger Schwartz evocat d'affaires; Marcel Wormser, président-directour général de banque.

#### Justice

Sont promus commandeurs: MM. Fernand Joubrel, président à la Cour de cassation : Pierre Laurent, pré-sident au Conseil d'Exat : rené Moatti, avocat honoraire au burreau de Paris.

Sout promas officiers .

Sont promis officiers '
MM. Pierre Aguiton, président à la
cour d'appel de Paria.
Robert Barbat, procureur de la Répubique à versailles ; Bernard Ducamin,
conseiller d'État ; René Guillaume,
conseiller d'État ; Fernand Justafré,
conseiller à la Cour de cassation ; Alfred
Maurent course à Decis Espacie Mé Maumont, avoné à Paris ; François Né-rault, conseiller à la Cour de cassation ; Georges Picca, avocat génral à la Cour de cassation ; André Possard, conseiller à la Cour de cassation : Mª Nicole Pra-dain, procureur génral à Riom Cheva-lier da 8 juillet 1975.

Som nommes chevallers:

Sont nommés chevaliers;

MM. Bernard Bacou, présidem de la cour d'appel de Montpellier; Roger Beauveis, président du tribunal de Lille; Jean Becque, président à la cour d'appel d'Oriéans; Stéphane Boittiaux, premier substitut à Paris; Jacques Bore, avocat au Conseil d'État; Heari Bondard, conseiller à la cour d'appel de Versailles; Daniel Carrouée, procureur de la République à charires; Louis Cazendres, vice-président honoraire du tribunal à Paris; Engène Clavel, président à la cour d'appel de Toulnuse; MM Mario-thérèse Colas, épouse Rousselet, substitut à l'administration centrale; Jeanine Daubas, épouse Lorean, conseiller à la cour d'appel de Paris; MM. Jean Favrean, uvocat nu barreau de La Rochelle; Pierre Hontebeyrie, directeur du service de la séance de l'Assemblée mationale; Mª Jeande l'Assemblée nationale et la senie de l'Assemblée nationale; Mª Jeannette François, avocat au barreun de Besançou; Paul Laroche de Roussane, président de chambre à la cour d'appel de 
Paris; Christian Lassalle, avocat général à Aix-en-Provence; Gesman Le 
Foyer de Costil, conseiller à la cour d'appel de Paris; Roband Le RouxCocheril, directeur adjoint à l'administration centrale; Michel Letard, président de chambre à la cour d'appel d'Orléans; Edouard Michat, juge d'asstruction à Paris; Mª Marinette Perrin, 
épouse Chalmel, chef de service au 
Conseil d'État; MM. Heuri Prou, président de chambre honoraire à Dijon; 
Munrice Rauvuisy, enuveiller 
prud'homme à paris; henri Teissier du 
Cros, conseiller d'État; Edmond Verder, avocat général à Rennes; Jean 
Weill, avocat au barreau de Paris; 
Claude Zevaco, procureur de la République honoraire à Fort-de-France. de l'Assemblée nationale ; M= Jean-

## Relations extérieures

M. Jacques de Folin, ministre pléni-

Est proma commandeur:

Personnel

Sout promus afficiers: MM. Pierre Boyer, ambassadeur en Afriquo-du-Sud; Bernard Dejean de la Bâtie, ministre plénipotentiaire; Chris-tian Graeff, ambassadeur au Liban.

Sont nommés chevaliers: MM. Heuri Benoît de Coignac, minis-tre pléaipotentiaire; Antoine Blanca, ambassadeur en Argentine; Jeau Brouste, conseiller des affaires étran-gères à l'administration centrale; Ro-bert Leaune, consul à Haffa.

Protocole

Som promus officiers: MM. Joël Bonnal, professour de mé-decine à l'université de Liège; René Cé-risola, dit Cérisoles, homme d'affaires (Etats-Unis); Marcel Cusin, consul ho-noraire du Pakistan à Lyon; André Remondet, architecte (France); Jacques Roques, panteur de l'Eglise réformée de France; Jean Sourdeau, président de l'Alliance française d'Espagne; Mgr Paul Poupard, président du consei pontifical pour la culture (Saint-Siège). Sont pommés chevaliers:

Sont nommés chevaliers:

MM. Félix Bolo, directeur d'agence de presse (Japon); Roger Derros, président de société (Norvège): Georges Farnie, administrateur de société (Espague); Jean-Claude Parcot, professeur d'inistoire-péographie (Algérie); Jacques Ramondou, directeur général d'une société automobile (Argentine); Michel Schneider-Maunoury, président d'une compagnie pétrolière (Etats-Unis); Pierre Serre, secrétaire général adjoint de l'association France-Arabie Saoud (France); Jean-Pierre Simonnot, délégué d'une banque (Brésil); Romunid Seramkiewicz, conseiller pour les affaires religieuses (France); Roger Taupin, directeur général d'une société (Egypte); Clande Vigée, écrivain (Jérusalem).

Coopération et développement Sont promus officiers: Le Révérend Père Denis Malgras, missiognaire au Mali; M. Robert Thomas, ambassadour à Djibouti.

MM. René Ala, directeur à l'administration centrale; Antoine Angelini, di-recteur adjoint de l'Institut des savanes

recteur adjoint de l'Institut des savanes en Côte-d'Ivoire; Jacques Langellier, conseiller à la mission de coopération su Burkina; Charles Martimor, directeur des impôts détaché pour servir en coopération en Guinée équatoriale; Jacques Montaut, président-directeur général d'une société pétrolière en Cameroun; Paul Psoli, président d'une compagnie commerciale; Mª Jacqueline Rozé, secrétaire de direction dans une compagnie aérienne.

Secrétariat d'Etat

Sont promus officiers: MM. Pierre Arbests, distillatest: Ho-noré Cave, médecin ORL.

Sont nommés chevalters: MM. Jean Chatillon, directeur de so-ciété; Yves Evennou, retraité d'une so-ciété d'import-export; Jacques Lacassa-gne, président de la Foire internationale de Toulouse.

Affaires européennes

Sont nommés chelaliers: MM. Bernard Hamquiez, directeur de société; Gonzague Lesort, encien direc-teur au conscil des Communautés euro-péssures à Bruxelles.

#### Défense

Sont promus comma MM. Gérald Cauvin, directeur d'une société; Jean Créanga, président de Cenx de Verdun; Pierre Brunet, déporté

Sout promus officiers: MM. Paul Capelle, agent sur contrat au ministère ; Marcel Lalauze, adminis-trateur civil hors classe ; Honri Vullierme, président d'une société.

Sont nommés chevalier : M. André Brun, directeur commer-cial adjoint dans une société; M= Micial adjoint dans une société; Mª Mi-reille de Labrusse, née Gayet, assistante médico-sociale; M. Jacques Dubois, président d'une société; Mª Denise Gastinel, née Bédonet, socrétaire admi-mistratif; MM. Jacques Joly, secrétaire gépéral d'une société nationale; Henri Starck, directeur adjoint dans une so-ciété; Mangui Tahmizian, ancien ingé-miens sous contrat.

> Anciens combattants et victimes de guerre

Sont promus officiers: MM. Georges Lomaire, conseiller de l'association Rhin et Danabe; Jacques Fierre, président adjoint de la Fédéra-tion nationale des combattants républi-

Sout nominate chevallers

MM. Victor Adam, président hono-raire de la Pédération des engagés vo-lontaires alsaciens-lorrains aux armées françaises; Arnold Bleitrach, vice-président régional de la Confédération des combattants volontaires de la Résistance: Yves Breuille, président d'une section de la Fédération des blessés multiples et impotents de guerre; Georges Carluy, vice-président régional de l'amicale de Neueugamms et ses kom-mandos; René Dindeleux, président dé-partemental de la Fédération des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tanisie, Maroc; Alter Fajnzylberg, membre de la Pédération des déportes et internés, résistants et patriotes; M= Simone Grossmann, veuve Brière, membre de la Fédération des anciens de la Résis-tance; MM. Robert Landier, délégué de l'Union des anciens combettants de l'Aisne; Jean Lassalle, vice-président départemental de la Fédération des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc; Paul Lazarus, président adjoint d'une section de Souvenir français; Angeste Lebeuf, membre du comité directeur du Comité d'action de la Résistance; Roland Lesaffre, administrateur de l'Association des comédiens combatants; M= Cabrielle Renault, épouse Cocheril, présidente d'homeur de l'amicale des ancieus résistants de l'intersecteur est des Côtes-du-Nord; M. Marcel Zevaco, ancien président d'une union départementale de combattants volon-taires de la Résistance.

#### Déportés et internés de la Résistance

Sont promus officiers: MM Emile Audoli, interné résistant; Gaston Mariotte, déporté résistant. Sout nommés chevallers.

MM. Georges Barbier, interné résis-tant; Marin Dentelle, interné résistant; Albert Korum, interné résistant; Albert Korum, interné résistant; Alexandre Leroy, interné résistant; Marcus Monkovicki dit Marc, interné résistant; Raoul Prodhomme, interné résistant; Pierre Verret, interné résis-

#### Intérieur et décentralisation

Sont promus computandeurs: MM. Louis Morel, préfet commis-saire de la République de l'Oise; Jean Poitevin, conseiller général de la Cha-

Som promus officiers: MM. Jean Amet, préfet hou cadre; Arthur André, ancien conseiller général du Nord; Michel Baroia, conseiller gé-néral de l'Aube; Maurice Bereiziat, chef du secteur Canadair au groupecmer all sectour Canadair an groupe-ment afrien de Mariganne; Mgr Albert Decourtray, cardinal, archevense de Lyon; M= Laurenza Byraud, époese Soulier, maire-adjoint de Livry-Gargan; MM Jean Pourmer, maire honoraire de Castelnau-le-Liez (Héranht); Marcel La Corno, inspectour général de l'admi-nistration; Jean Tissier, secrétaire géné-ral de la préfecture du Calvados; Pierre Touraine, directeur des services actifs à la préfecture de police

(Lire la suite page 12.)

## LEGION D'HONNEUR INFORMATIONS « SERVICES »

#### (Suite de la page 11.)

Sont nommés chevaliers:

MM. Bernard Augustin, préfet, com-missaire de la République de la Haute-Loire; Jean Bachellerie, ancien secrétaire général de la mairie de Saint-Herblain (Loire-Atlantique); Georges Bastelica, préfet, commissaire de la République délégué pour la police de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse; Mohamed Bengaouer, inspecteur général de l'administration; André Bonné, ancien conseiller général du Tarn; Marcel Bonniot, maire de Die (Drôme); Eugène Bunnet de Die taire général de la mairie de (Drôme) ; Eugène Bunnnt, ancien conseiller général de la Nièvre ; Mª Siconseiller général de la Nievre; Mª Si-mone Borner, née Serre, maire de Van-denesse (Nièvre); Jeanne Bouillé, épouse Ferrand, ancien directeur de pré-fecture; MM. Claude Calimez, préfet, commissaire de la République délégué pour la police de la Haute-Garonne; Robert Carion médecinches du service Robert Cariou, médecin-chef du service médical de la préfecture de police; Paul Cermulacce, député honoraire; Fran-çois Coppolani, maire de Saint-Sanveur-sur-Tinée (Alpes-Maritimes); Gabriel Cretet, hrigadier bonoraire de la police nationale; M= Juliette Cuhizolles, épouse Chancel, conseiller général du Puy-de-Dôme: MM. François Doyen, secrétaire général de la préfecture du Gard: Yves Dumas, commissaire divi-sionnaire de la police nationale à Saintsionaire de la police nationale à Samt-Etienne: Pierre Fath, pasteur de l'Eglise réformée de l'oratoire du Lou-vre: Henri Féral, sous-préfet hurs ca-dre: Jean-Pierre Gat, secrétaire général pour l'administration de la police de Marseille: Théodore Gerard, ancien conseiller général de la Nièvre; François Grenier, officier de sapeurs-pompiers en retraite : Michel Griset, ehel du secteur DC 6 au groupement aérien de Mari-gnane : Jean-Pierre Gruwez, commissaire de la police nationale; Rolland Halimi, président de la communauté isradille des Pyrénées-Orientales; Charles Hernu, maire de Villeurbanne, ancien ministre; Claude Jeanlin, maire adjoint d'Evry (Essonae); Djamal, Lar-faoui, sous-préfet, commissaire de la Ré-publique adjoint chargé de l'arrondisse-ment de Nanterre; André Le Floch, député honoraire : Daniel Leleu, com-missaire divisionnaire de la police nationaie; Paul Lemaire, ancien conseiller général du Pas-de-Calais; Jean Lendresse, maire de Pouliacq (Pyrénées-Atlantiques); Ma Juliette Llinares, épouse Sai, chargée d'enseignement dans les établissements scolaires; MM. Bernard Loiseau, adjoint au maire du Creusot (Saone-et-Loire); Edouard Marcy, directeur bonoraire des services d'incendie de la Mayenoe; Mareel Martio-Saiut-Léon, président du tribu-nal administratif de Nantes; Pierre Perrin, secrétaire général de la commu-nauté urbaine de Lille; Lucien Placet, maire de Douvres (Ain); Noël Ravier, officier de paix honoraire; François Rostolland, sous-brigadier de police à Briançon; Jean Rouanit, inspecteur au service des voyages officiels; Gérard Saumade, président du conseil général de l'Hérault; Pierre Sebastiani, préfet, commissaire de la République des Landes; Claude Silberzahn, préfet, commissaire de la République de la région Haute-Normandie; Pierre Schott,

#### Départements et territoires d'outre-wer

maire de Druscabeim (Bas-Rhin); André Terrazzoni, préfet commissaire de la

Est promu officier: M. Joseph Lehuenen, ancien maire de Saint-Pierre (Saint-Pierre-

ct-Miquelon). Sont nommés chevallers:

République de l'Ardèche.

MM. Bernard Carreau-Gaschereau. président d'une société à la Martinique; lérôme Clery, maire de Basse-Terre; Louis Coste, directeur régional de l'in-dustrie à la Réunion; Jean Faucher, journaliste écrivain; Gérard Nivou, chef de division de la FOM à Wallis-et-

Sont pommés chevalier:

MM. Yves Cote, pilote d'hélicoptère à la base de Clermont-Ferrand. A trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission le 21 jauvier 1986; Daniel Lali-que, moniteur-pilote d'hélicopière à la base de Clermont-Ferrand. A trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission le 21 janvier 1986.

## Agriculture

Som promus officiers: MM. Bernard Gautbier, chef du service de l'inspection générale de l'agriculture: Jean Glotin, ancien président de société de spiritueux, André Laur, président de la Confédération nationale de la mutualité, de la coopération et du crédit agricoles : Jacques Marquis, ins-pecteur général des services rechniques de Lelle.

Sont pommés chevaliers: MM. Pierre Barrere, agent du lyeée agricole de Nimes; Jean Betinat, directeur honoraire de collège d'enseignement général; Mes Françoise Bompar, épouse Rastoin, directrice du centre technique interprofessionnel des fruits et légumes: MM. Paul Cathala, président d'organismes viticoles; Jean-Claude Clavel, directeur des affaires eunes à l'Assemblée des chambres d'agriculture : Jacques Colin, inspecteur de la formation continue: Emile Deleau, agriculteur: Bernard Denis, président de coopératives lattières: Constant Dutarire, président de la chambre d'agri-culture de l'Yonne: Arthur Duval, directeur de l'agriculture et de la forêt d'Aquitaine; Roland Eliard, chargé de mission i la direction de la production et des échanges; Jacques Gallieher, direc-teur des alfaires économiques à l'assemblée des chambres d'agriculture; Mar-cel Hallot, secrétaire général de la lédération des coopératives laitières: Guy Jamot, ancien directeur adjoint de Cuy Jamot, ancien ouecteur aujount de la société d'assurance moderne des agri-culteurs; Henri Lacombe, agriculteur; Serge Milhaud, directeur de société agro-alimentaire; Jean Paillault, viceprésident d'une union de coopérative de céréales; Félix Secheer, ancien agricul-

#### Redéploiement industriel et commerce extérieur

Est promu commandeur: M. Jacques Arpels, josillier.

Sout promus officiers: MM. Jean Alleaume, président de société: Jean Feron, ancien inspecteur gé-néral d'EDF-GDF; Jean Lamaison, préneral d'EDF-GDF; Jean Lamaison, pré-sident d'une suciété de pruduits pétroliers: Max Osmond, président d'une société de transformation de ma-tières plastiques; André Schneider-Maunoury, directeur à la Compagnie générale des matières nucléaires.

Sont nommes chevaliers: M= Madeleine Bravaix, épouse Lio-Me Madelene Bravari, epouse in-tard, ancien administrateur au minis-tère: MM. Claude Brun, directeur d'usine dans une société de matériel électro-mécanique; Pierre Darmaud, diélectro-métanique; Pierre Darnaud, di-rectient dans un groupe de sociétés d'électricité; Jean Delage, président d'une société d'informatique; Paul Del-bourg, contrôleur général de la direction du GDF; Miehel Delebecque, chef d'atelier dans une société sidérurgique; Bernard Devin, chef de service à Pagence pour la maîtrise de l'énergie; Louis Drevet, président d'une société de construction mécanique; Alphouse Feldman, président du directoire d'une société de fabrication de machines à tricoter; Georges Fournier, directeur du burenn des économies d'énergie dans burean des économies d'energie dans une société de produits pétroliers; M=« Anne-Marie Goursolas, épouse Fangeras, directeur dans une société spécialisée dans les études suusmarines; MM. André Henry, président de la Caisse nationale de l'énergie; de la Caisse nationale de l'énergie; Maurice Jeantet, directeur dans une société de produits pétroliers; Xavier Karcher, directeur d'une société automobile; René Lazareff, directeur des affaires confennes à Pechiney; Jean-François Le Page, directeur à l'Institut français du pétrole; Jean-Robert Martin, directeur dans un groupe de sociétés d'électricité, d'électronique et d'informatique; Jean-Pierre May, président de la Compagnie grainière; Christian Megrelis, directeur de société; Jean Rouvier, ingénieur général des mines; Pierre Schmitt, directeur adjuint dans un Sebmitt, directeur adjuint dans un groupe de sociétés de matériaux de groupe de societes de matériaux de construction; Charles Sinanian, mem-bre d'un conseil de gestion auprès de la Caisse nationale de l'énergie; Henry Streit, directeur dans une société de construction d'automobiles; André Viel, président de confette milleure. président de sociétés militaires; Phi-lippe Weil, industriel.

Sout promus officiers: MM. André Bousquet, directeur d'une société de technique postale; Jac-ques Randé, directeur de l'approvionnement et des ateliers des téléco

Sont pommes chevaliers:

MM. Pierre Andrienz, chef techni-cien des installations; Herri Archim-baud, administrateur à la direction des postes de Montpellier; Louis Bodan, ins-necteur à l'administration centrale; Michel Camus, directeur du Centre d'études des télécommunications de Grenoble : Gérard Delage, sousdirecteur à l'administration centrale; Jean Dulard, ancien directeur régional; Pierre Ligoac, sous-directeur à l'administration centrale; Bernard Lindenber ger, inspecteur de l'inspection générale; Jean-Marie Zuber, conseiller référendaire à la Cour des comptes.

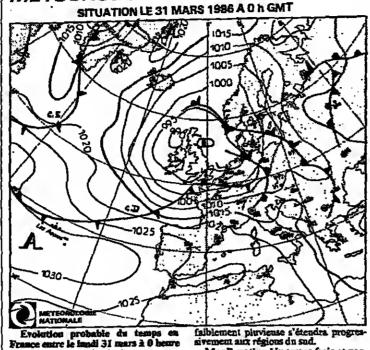
## **Education nationals**

Est promu commandeur M. Charles-Pierre Guillebeau, directeur du centre d'études littéraires et scientifiques appliquées.

Sont promus officiers: MM. Jacques Boutard, professeur à l'université de Caen; Marcel David, professeur à l'université Panthéon-Sorbonne-Paris-I; Jacques Dehaussy, professeur à l'université Panthéon-Sorbonne-Paris-I ; Jean Jacques dit Lapierre, professeur honoraire d'univer-sité: Jean Leclant, professeur au collège de France; Robert Perroud, professeur 3 l'université de Strasbourg-II; Henri Pouzol, directeur des services de 'éducarouse, une causa-tion des Pyrénées-Orientales; Jeau-Claude Salomon, inspecteur général de l'administration de l'éducation natio-

M. Roger Ben Sussan, proviscur du lycée Carnot à Paris; M. Marie Ber-nede, épouse Bardet, proviseur hono-mire de lycée; M.M. Gérard Castellani, directeur de l'école normale de Digne; Auguste Cheyoet, directeur des services de l'éducation nationale de la Loire; Emile Corbillon, proviseur du lycée Fé-ncion à Lille; Jean-Claude Cubaud, recteur de l'académie de Dijon; Paul Fay, ebef de bureau au ministère; M= Anne-Marie Frisch, épouse Bacchus, profes-seur honoraire de lyeée; MM. Louis Grosse, censeur du lyeée Louis-le-Grand Grosse, censeur du lycée Louis-le-Grand à Paris; Henri Lafay, prolesseur à l'université Paris-XIII; Paul Lagarde, professeur à l'université Panthéun-Snrbnnue-Paris-1; Jean Martiu, prnviseur de lycée à Marseille; Mª Françoise Massoni, épouse Domergue, attaché principal d'administration au ministère; M. Pierre Mathieu, conseiller d'administration au rectorat de Grenoble; Mª Renée Melon, professeur de lycée à Versaillea; MM. Pierre seur de lycée à Versailles; MM. Pierre Miquel, professeur à l'université Paris-Sorbonne-Paris-IV; Henri Ourman, inspecteur de l'éducation nationale à Paris : Philippe Passe, maitre de confé-rences à l'université de Paris-VII : Lurences à l'université de Paris-VII: Lu-cion Pernet, professeur au lycée Henri-IV à Paris: Maurice Rolain, inspecteu-principal de l'enseignement technique dans l'académie de Nancy; Georges Serratrice, présideut de l'université d'Aix-Marseille-II: Jacky Simm, direc-teur de l'urganisation et des personnels administratifs ouvriers et de service au ministère: Henri Thoumy, directeur du centre d'infurnation et d'orientation à Reims: Edeard Xiste, principal de cel-Reims : Edgard Xiste, principal de col-lège à Saint-Denis-de-la-Rénaion.

## MÉTÉOROLOGIE-



et le mardi 1ª avril à minoit. France; les muses seront abondants de l'Aquitaine nu Massif Central et aux reliefs de l'Est; ils seront accompagnés de queiques pluies, plus marquées sur le relief. fois nuageux préduminera sur la La perturbation active qui a traversé dimanche et lundi une grande partie de la France sera soivie mardi d'un temps plus calme, mais une zone unageuse et

LEGENDE Decrease PEU NUAGEL COUNTES BULLINGES TREE HUAGEL JIIIII OU BRUME \* NEIGE 2 OFLIGES DEBUT DE TEMPS PREVULE OI AVril 86 MATINEE

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## Au cours de la journée, un temps cou-vert avec de faibles précipitations se maintiendra de l'Aquitaine aux Aipes; le ciel restera nuagenz près de la Méditera de la Manche à la Lorraine. Le vent, faible à modéré de secteur sudouest dominant, soufflera encore asser fort près de la Manche ainsi que sur la dominant soufflers encore assez Les températures, positives au lever du jour, atteindront l'après-midi 10 à 18 degrés du nord au sud. Plus an nord, de larges éclaircies seruut ubservées, mnis nn risque d'averses locales et temporaires persis-TEMPÉRATURES mexime

PRÉVISIONS POUR LE 2 AVRIL A 0 h GMT

P LOSANGELES .... 21 FRANCE HAPRITZ ..... ÉTRANGER MILAN .. BOURGES ..... MONTRÉAL ..... 10 FST ..... AMSTERDAM .... MOSCOU CHEROOURG ..... CHNOCHEL GEENOUE ... NEW-YORK ..... FRI IN PAIMADEMAL .. 20 LE CADE ...... 22 13 PROPRIANTED . 31 MARSEVIEWAR CANAMIES ..... NANTES..... STOCKHOLM .... PARISORLY GENETE. TOKYO. RONGEONG ..... B TUNES ..... ESTANBER. PERPICHAN ..... ERISALEM ..... VARSOVIE LESBONNE YENNE STRASHOURG

MOTS CROISES



I. Trempe dans l'eau-de-vie ou barbote en eau trouble. Article. -II. Une telle femme présère les bas de laine aux bas de soie. On s'y arrête quand il n'est pas courant. -III. Toilette marinale. IV. Charges utiles pour petits transporteurs. Verte - aire -. - V. Parti-

cipe passé. Fait souvent la cour à des minertes. - VI. N'assure pas sa fonction avec bonne humeur. Graine d'amant. - VII. Article. Peuvent être Eoliennes ou Ioniennes. -VIII. Est très attachée à sa pape-rasse. - IX. Peut être animal, minéral ou végétal. Epoque. - X. Vagabondent. - XI. Eau douce dans la Manche. Le régime des bains lui fait perdre du poids.

VERTICALEMENT 1. Pour faire taire ceux qui canca-

6

RED-STAR

ALES

LE PUY

Equipe 1 Equips 2

2 MARTIELES ISTRES

6 CHAUMONT BÉZERS

8 STÉTEME CANNES

THONON

3 SEIE

4 MMES

7 LYCK

nent. - 2. Le présent du futur. Peut être geniteur ou benisseur. disgracié par Richelieu. - 4. Œuvre de Daudet ou de Van Gogh. 5. Officier de la Sublime-Porte. Ils sont jeunes ou elles sont vicilles. -6. Personnel Possessif. - 7. Mai of. - 8. Article. L'ave évoque le farmiente ou un travail de galérien. La reine da carnaval -9. Mortifie les corps et fortifie les

#### Solution du problème nº 4193 Horizontalement

I. Méridiennes. Don. - II. Orage. Cooperer. - III. Ro. Arrière-ban IV. Assortiment. Ole! - V. Li. Marte. Pieu. - VI. Ivoire. Schuss. -VII. Seine. Rê. En. - VIII. GL Croisement. — IX. Ténébreuse. Io. — X. Ego. Dosas. An. QG. — XI. Urne. Astérisque. — XII. Rassasiement. — XIII. Sore. Ers. — XIV. Tp. Open. Nu. Eole. -XV. Bercer. Stresses.

Verticalement 1. Moralisateur. Tb. - 2. Erosive. Egrappé. - 3. Ri. Oignons. -4. Ignominie. Estoc. - 5. Dé. Rare. Bd. Pe. - 6. Atre. Crosser. -7. Ecrit. Pression. - 8. Normes. Ouater. - 9. Noie. Crissement. - Epenthèse. Re. Ur. – 11. Sert.
 Aîné. – 12. Ré. Ps. Monstres. –
 Déboisée. Ses. – 14. Orale. Unique. Le. - 15. Neuf. Toge. Tés. GUY BROUTY.

DUMEROUE 1 N 2

BESANCON 1 N 2

LIMOSES XN2

SUNGAMP 11 N 2

MULHOUSE 1 2

ABBEVILLE IN 2

BEAUNAIS XN 2

XN2

• "7 Numéros de la Chance" N°32

Tirage du Vendredi 28 Mars 1986

12

1 2 9 OFLEANS

XN2 TO CUMPER

1 M 2 EMS

1 N X 14 CABI

1 2 15 ANGERS

XN 2 TO ROLEN

MONTCEAU NI 2 11 MORT

SUBJECTOR MONTPELLER X N 2 ERC PARES

BOTTO SPORTIF

14

- Le Paris des écrivains. De Diderot Zola ., 14 h 30, devant le Conseil d'Etat, place de Palais-Royal.

A

2455

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges ., 14 h 30, sortie métro Saint-Paul on métro Hôtel de Ville, sortie Loban.

## PARIS EN VISITES

MARDI 1" AVRIL Un quartier de roture : le Trône et

la Nation », 14 h 45, métro Picpus (V. de Langlade). Charonne, village en plein Paris », 14 h 30, métro Alexandre-Dumas

(M. Banassat). - La Conciergeria», 14 h 45, 1, quai de l'Horloge (AITC). Moulmartre : C

ruelles et jardins », 15 heures, métro Abbesses (P.-Y. Jaslet). «Claude Monet et les impres nistes ., 14 b 30, 2, rue Louis-Boilly

(Approche de l'Art). - Un parcours - policier - dans les ruelles et passages du Vieux Paris.

15 heures, sortie mêtro Sentier (côté rue des Petits-Carreaux) (Paris et son histoire).

• 1900, le Petit Palais, son architec ture, ses décors, ses collections d'a nouveau », 14 h 30, tel : 47-42-03-47. es d'art

«Les gravures de Rembrandt», 15 heures, ball du Petit Palais.

Les Gobelins ., 14 h 30, 42, avenue

tic métro Muette.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **SCIENCES** 

TIRAGE DU SAMEDI 29 MARS 1986

HUMERO COMPLEMENTAIRE

PROCHAINS TIRAGES: MERCREDI 2 AVRIL 1986 ET SAMEDI 5 AVRIL 1986

> VALIDATION: JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI POUR LES 2 TIRAGES DE LA SEMAINE

GRILLES GAGNANTES 1 121 075,00 F BBONS N-79 610,00 F 5 BONS Nº + complémentaire 5 BONS Nº 9 735,00,F 1 182

3 BONS Nº **BONUS DU SAMEDI 177 069** 

3 BONS NUMEROS+COMPLEMENTAIRE: 11,00 F X 2 = 22,00 F

 Hôtels du Faubourg-Saint-Honoré et pussages », 14 h 30, métro Madeleine, sortie Trois Quartiers. - Saint-Séverin et Saint-Inlien-

le-Panvre », 15 h 30, portail de Saint-« L'Opéra de Paris », 13 h 15, vesti-

« Pour jennes : Paris souterrain, la crypte archéologique », 14 h 30, place du Parvis, entrée crypte.

• Mobilier empire, peinture impres-sioniste à Marmottan •, 15 heures, sor-

49 (30) 29 12 16

> NOMBRE DE RAPPOHT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 15)

4 BONS N 155,00 F 72 010 1 480 941 11,00 F

Partir

......X\*\*

5.1 C ...

A-1 2 -1

10. 25 5 5

BOUNDARY STORY

Contraction of the Con-

2.3000 0000 2144 7 . 1

to one

20.00

S ... .

C. 22.5

Addition to the

3.00

Auge of

5 22 12 m

£ 3::: -e · ·

done

6-3188

cle man

Encore :

Peter Car. 1

des unites de se

mil etter tit

Stick T in: 1: " ...

tes position de merce et de ven ...

₩ des com

baten Account

A present, com

100 000 pc

thes aux tiche.

sin de PME

Rade artisarte

domaine, trade-

D'annee en in-

Parision d'unit

\* Poursuit

ervice de la V

be \$6 etablished

a production

A PRODUCTION

CORREST DEPLIES

CORREST CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORREST

CORRES

can de constant

Bringles Letter 1

puse d'opinie

Datout et (1, 14);

Alba unc Con perinter

Concentration of the second

Page 711.4

recordance:

100

confection, l'imparation

fine mais agent

des métatry 1-

300 000 recension

MSCHOOL CARE

1974, 23 T. 121. . .

icu::n:

Organization of

Also was a second of the

2.000

2.3

ulastrada a 13 motous ell THERE IS NOT . se se in with tas piederas str

i see as mad por 777 488 s mideren untritt · 23 at the Property · Caratter genne die meet -N AMPROVED I

THE RESERVE OF THE PARTY OF 4 PRINTER CO. The second state 1 22 Adoposite Copps The same and parameter 1 .10 4 cold mudt with a tradition for an Gunna part Market int the magni mittig at to # Charles aufer peier delierfes bei

CHARLES BE CHARLES

tra taler Ant

t of strategical pr Jiau , m . . . . . . .

# Le Monde ECONOMIE

## Le nouveau Paris industriel...

A capitale se désindustrialise. Pour enrayer le phé-nomène, la mairie de Paris a, depuis le début de la décennie, engagé une politique de construction de locaux à vocation industrielle et artisanale, les « hôtels » de la Ville.

L'année 1986 voit l'achèvement d'une opération - la première du genre - de vaste envergure, celle de la zone industrielle de Cap 18, sitnée sur l'ancien terrain des gazomètres, mais aussi la préparatinn d'une autre aussi importante : celle de Tolbiac-Masséna, 1986 : année cruciale à tous égards...

La réduction dn poids industriel de Paris ne date pas d'aujourd'hui. Elle résulte en fait d'une dauble évolution. Au fil du temps, le nombre des industries n'a cessé de diminner - résultat combiné de la tertiarisation des activités, de la politique de décentralisation, de la conjoncture économique, mais aussi de la spéculation foncière.

Ainsi les grandes entreprises notamment, ont, comme les usines

la réputation de Paris, n'attendent qu'une chose : l'occasion de déme-

Hélène Boutet, PDG de Bormbus, est dans ce cas. A la moindre opportunité, elle n'hésitera pas à abandonner, pour des locaux plus fonctionnels, l'immeuble vétuste du boulevard de la Villette. Alexandre Bornibus, maître montardier, y débuts en 1855 et dans son sillage, vingt personnes fabriquent toujours, à partir des graines de moutarde, des produits

Souvent vieillots, inadaptės aux besoins actuels, les bâtiments abandannés sant généralement condamnés à la démolition. S'y ajoutent tous ceux qui tombent sous le coup d'un programme de rénovation. Pour les cent trente salariés de la centenaire confiserie Faullan, le compte à rebours a commencé : ils savent déjà qu'il leur faudra, sous un délai de deux ans, quitter la rue de la Réunion. Destination? Inconnue...

Le réaménagement du ving-Citroën du quai de Javel, quitte la tième arrondissement est à ce capitale. Ce n'est pas un hasard prix. En fait, nombreux sont les

Citroën n'est plus quai de Javel. On construit chaque année 20 000 mètres carrés d'ateliers. mais certains servent avant tout de bureaux.

Ce sont ces mêmes arrondissements qui accueillent aussi les locaux industriels - neufs, ceuxlà - construits sous l'égide de la Ville - en collaboratinn avec des investisseurs privés - pour lutter contre la désindustrialisation. Seule différence : si l'on démolit ebaque année de 100 000 à 150 000 mètres carrès d'ateliers,

on n'en construit que 20 000. Bien qu'on ne puisse, en toute logique, exactement comparer les chiffres - les snrfaces égales n'ayant pas une rentabilité identique - l'écart reste sensible. D'autant que, d'après une estimation de l'APUR, la demande en locaux industriels s'établit aux alentours de 90 000 mètres carrés

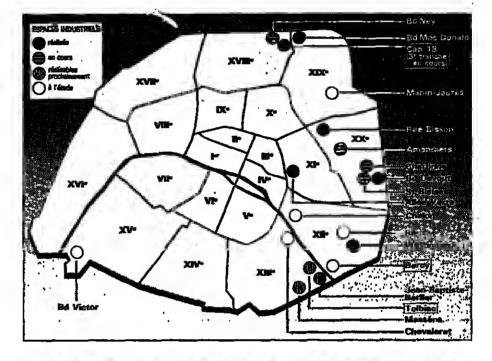
Quoi qu'il en soit, de 1982 à 1985, la politique engagée par les autorités municipales a permis l'aménagement de 70 000 mètres carrés de locaux exclusivement reservés, d'après le bail, aux activités de production. Plusieurs hôtels industriels > se sont donc implantés boulevard Davout et rue Bisson dans le vingtième, boulevard Macdonald dans le dixneuvième, allée Verte dans le nnzième, rue de Wattignies dans le douzième. D'autres, boulevard Ney et rue Jean-Baptiste-Berlier, sont en cours nu en voie de réali-

Ces immeubles de trois à six niveaux, architecturalement integrés au tissu urbain et rationnellement conçus pour recevoir des entreprises, ant remporté un vif succès. Les lots proposés se sont loués à grande vitesse, tant la demande est importante.

Cap 18, l'opération de 6 ha de la porte d'Aubervilliers, exécutée en trois tranches, n'a pas suscité moins d'intérêt. Les travaux de la troisième tranche viennent à peine de débuter que les réservations d'espace commencent à affluer, un an avant l'ouverture. Quatrevingt-dix entreprises (neuf cents emplois) occupent à présent les deux premières tranches. Vingt imprimeries, dont une du groupe Hersant, et diverses activités comme la fabrication de microfilms pour archivages, de bobines pour flippers, de robinetterie pour

En revanche, Cap 18 n'a pas remporté les faveurs des artisans traditionnels. Pas d'huile, ni de copeaux, mais un artisanat plutôt orienté vers les services, carrosserie, peinture, serrarerie, plomberie. La raison en est évidente. Nombre d'artisans ont préféré conserver le privilège de loyers dérisoires, quitte à se maintenir dans les arrière-cours. A Cap 18. le mètre carré d'atelier revient au minimum à 480 F par an, soit le dauble de bien des layers réclamés pour un local ancien.

ANNICK COLONNA-CESARL (Lire la suite page 14.)



Une zone industrielle Cap 18 (3,6 bectares actuellement, 6 après la fin de la dernière tranche — les deux autres zones en projet sont encadrées sur la carte, — et plusiengs hôtels industriels (de 3000 à 15000 mètres carrés) ont été implantés dans la capitale. Au total, environ 70000 mètres carrés représentent deux mille cent emplois dans quelque cent quatre-ringts entreprises.

## Partir?

OUR des entreprises très Imbriquées dans la tissu industriel envirannent, un déménagement - à moins qu'il n'ait lieu dans un périmètre très proche - signifie l'arrêt de mort. C'est au fond d'un passaga pavé du Maraia qu'est établi M. Lor, dans la cour de Rome, à deux pas de l'ancien pevillon de chasse d'Henri II. II dinge depuis de longues années les centenaires établissements Rigal, spécialisés dans la dorure et l'argenture de métaux.

ceux du quartier. Pas insalubre pourtant, plutôt mal disposé avec ses deux niveaux, reliés entre aux par trais escaliers différanta, divisés an patitas pièces sombres nù se déroulent chacuna des opérations, de la dorure à l'argenture, du polissage à l'avivage.

« Dans du neuf, dit-il, on adapte la contenant au contenu. Dans du vieux, c'est le contenu qu'il faut adapter au contenant. > Démanager ? Nan l Autant mettre immédiatement la clé sous la porta et envoyer directemant au chômage lea

quinza amplnyaa. Tnuta sa clientela est là, aux alentours de la rue Gravilliers, orfevres fabricants et bijoutiers an majorité. Quant aux fournisseurs - la planeur, le soudeur, l'emmanchaur de couteaux, le tablatier, - ils se trouvent dans un rayon de 300 metres.

Patrick Mohlo, PDG de La Porcelaine de Paris, implantée puis daux siècles dans le 11ª arrondissement, n'envisage pas différemment la situation. Bien sür, depuis bella luretta, la prement dite a été axilée en province, Les fours à bois utiliséa étaient trop dangereux pour le voisinaga ; mais la décoration se fait toujours là. Réputation at tradition obligent.

Alars, il n'est pas question de quitter la capitale. Même si l'on se sent un peu à l'étroit dans cet immeubla da quatre étages, même si tous les jours les 5 tonnes de porcelaine quotidiennement livrées posent de délicats problèmes de manuten-

A. C.-C.

dnne si le secteur comptait 640 000 emplois au début du siècle, mais sculement 390 000 en 1974, et moins de 300 000 actuel-

Encure les chiffres ne traduisent-ils que partiellement la réalité. Car, à l'intérieur même des unités de production, le travail, effectivement lié à la fabricatinn a. lui aussi, reculé au profit des postes de direction, de commerce et de services. En 1900, 80 % des emplois industriels étaient occupés par les cols bleus. A présent, ce sunt mains de 100 000 persannes, sur les 300 000 recensées, qui sont affectées aux tâches productives, au sein de PME ou d'entreprises de stade artisanal. Cela, dans des domaines traditionnels comme la confection, l'imprimerie, le travail des métaux, le bois, l'alimentation, mais aussi la parachimie et

D'année en année, l'hémorragie se poursuit. En 1983, l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) service de la Ville - avait dénombré 86 établissements de plus de 100 salariés, employant, rien qu'à la production, près de 20 000 per-sonnes. Depuis, au moins cinq d'entre eux nnt disparu. Exit Copar, filiale de Suchard, installée rue Mercœur : Vitrac, fabricant de confitures de la rue Botzaris; Letang-Remy, rue de Bagnolet, nù l'on travaillait les métaux; sans oublier la Sopelem, firme d'inptique du bonlevard Davaut et la BBT de la rue Curial, rachetée par la CGE.

Bilan : one perte sèche d'un bon millier d'emplois. Et ce n'est pas fini. Car beaucoup de dirigeants d'entreprises, dont la réussite ne repose ni sur la localisation ni sur établissements à disparaître, à la suite d'une mesnre d'expropriation. Principales concernées : les entreprises artisanales qui appar-tieonent à des secteurs en déclin et dont le dirigeant, souvent âgé, se heurte à des problèmes de suc-

#### Deux cents firmes disparaissent chaque année

En tout cas, les démolitions de locaux industriels se poursuivent à un rythme régulier. Certes, on ne rase pas chaque année 700 000 mètres carrés d'ateliers, ainsi que le prétendait enenre récemment le groupe communiste, mais seulement, d'après les services de la Ville, de 100 000 à 150 000 mètres carrès. Ce n'est déjà pas si mal, puisque, compte tenn de la dimension moyenne des entreprises parisiennes (600 mètres carrés pour être aptimiste) et de l'occupatinn du sol (un emplni pnur 30 mètres carrés), cela représente une dis-parition annuelle de cent cinquante à deux cents entreprises et corrélativement de trois mille à

cinq mille emplois. Ces démolitions touchent évidemment en priorité le nord et l'est de la cité, traditionnellement voués à l'industrie et à l'artisanat. Progressivement, certains quartiers en perdent leur substance : le Marais nu les métiers d'art, la biinuterie et la maroquinerie désertent les cours pavées, les dixneuvième et vingtième arrondissements nu vivotent les professions. des métaux et de la mécanique, le faubnurg Saint-Antnine nà les ébénistes se font de plus en plus *т*агез...

E même que dans les ruines de la Cour des comptes incendiée, lors de la Commune, était poussée une flore inconnue des botanistes de

l'époque, il semble bien que la décomposition des grands modèles théoriques de rélérence, engendrée par leur inaptitude à traiter de la crise contemporaine fertilise le champ de la réflexion économique, sans que puisse être prévue avec certitude la parution d'une nouvelle « théorie géné-

La erise a, dans un premier temps, en effet, balayé le keynésianisme, décontenancé par la - stagflation » des années 70. Puis, à mesure que les années passaient, elle a fissuré les grands modèles antagonistes du XIX siècle, fandés l'un sur la théorie libérale et l'autre sur le marxisme, incapables d'intégrer les phénomènes qui polarisent l'attention des acteurs de la vie économique, des responsables politiques relayés par les médias, et de quelques analystes, confrontés au chômage et à l'âpreté de la compéti-

tion internationale. Le rôle de la recherche, de l'innovation et de la formation, ne trouve pas de place légitime dans les modèles de croissance fondés sur le principe d'accumulation du capital physique. La transforma-tion du travail humain engendrée par les mutatinns technologiques rend largement caduques les notions de facteur-travail et de marché du travail, essentielles aux théories de l'allocatinn et de la régulation par les prix du mar-

Alars, depuis quelque temps, entre les deux grands squelettes du marxisme et du libéralisme, le vide théorique se peuple d'analyses et de concepts partiels qui ne constituent encore que quelques pièces d'un puzzle restant à construire, mais qui, modeste-ment, cherchent des réponses pertinentes aux problèmes de notre temps et aux conditions de déve-Inprement de nos sociétés. Un des principes fédérateurs de ces innovations semble être l'étude de l'entreprise en tant qu'organisation bumaine, ce qui amène aussi

à repenser le rôle de l'Etat. L'entreprise - et sa survie domaine réservé naguère aux spê-

Les grands modèles sont décomposés. La crise aidant, il est temps de construire une autre « théorie générale » autour de l'entreprise.

Mort et résurrection de la pensée économique

par DANIÈLE BLONDEL (\*)

cialistes de la gestion, devient un terrain de découverte à la fois pour les économistes du travail et pour ceux de la régulation macroéconomique. Cependant les gestionnaires, longtemps méprisants à l'égard de la variable - personnel . découvrent les vertus de la · pulitique des ressuurces maines » au service de la stra-

Les économistes dits « du travail », tout d'abord, qui, comme l'a bien montré Olivier Favereau (1), avaient commence, au début de la crise, par radicaliser les deux grands mythes du - marché universel » et du marché « inégalitaire » à propos du chômage, ont peu à peu abandnnné les instruments habituels de l'éconamie de cancurrence (affre, demande, régulation par les prix, etc.), pour produire des bypothèses sur des modes d'allocation, irréductibles à on système de prix de marché parce qu'internes à

## Un ensemble de règles

Un nnuvel nbjet d'analyse émergea alnrs : l'entreprise conçue comme un ensemble de règles et de conventions internes. Et un concept ambigu - pour ne pas dire monstrueux - fut forgé en marge des vieux modèles : celui de « marché interne », qui garde du concept de marché la composante - allocation -, mais qui insiste sur l'aspect contractuel et multidimensionnel des lieus qui réalisent, au sein des entreprises, la coordination des activités économiques dont procèdent la production et la vente.

Simultanément, les éennomistes de la régulation macroéconomique, et notamment ceux qu'inspire encore le marxisme et qui eberebent done à intégrer l'analyse éconnmique dans un modèle de société, out proposé la

notion de « société salariale » (2) pour caractériser la domination actuelle de toute la vie sociale par les . contraintes du salariat ». Au postulat d'une exploitation par un facteur de production, le capital, d'un autre facteur de production, le travail, se substitue alors un modèle beaucoup plus complexe dont le principe d'organisation est la « normalisation », qui « définit des places », « distribue des individus sur des sonctions .. « stratifie des groupes - et « assigne des rôles - et nu l'entreprise devient done on nbjet d'analyse essentiel en tant que lien d'intégration sociale, pour éclairer le devenir

des sociétés industrielles. Enfin, les spécialistes de la gestion, longtemps indifférents au rôle des travailleurs, autres que les managers, dans le développement de l'entreprise, redécouvrent l'homme au travail, ou plutôt la ressource humaine ». Ces nouvelles approches et ces nouvelles pratiques réconcilient, dans une certaine mesure, l'économique et le social. Le plan social de l'entreprise devient un élément intégré de la programmation stratégique de la firme, de sorte que l'analyse du travail, de l'emploi et de la formation doit être resituée dans une analyse d'ensemble des fonctions de l'entreprise et de sa straté-

Une nouvelle image de l'entreprise, organisation bumaine intégrée, multidimensionnelle, dont l'économie orthodoxe ne donnait même pas un pâle reflet, puisqu'elle la faisait éclater en de multiples fonctions d'offre et de demande sur des marchés concurrentiels, s'impose désormais aux partenaires sociaux. Certains syndicats y voient même la justification de nouvelles relations salariales et d'une remise en cause des formes de revendication fondée

(\*) Professeur de sciences économi-nes à Paris-Dauphine.

sur l'antagonisme entre le capital et in travail.

Cette convergence de l'atten-tion des théoricless et des décideurs sur l'entreprise, conque comme un lieu d'épanouissement des initiatives individuelles et collectives, et donc comme le moteur du progrès économique et social. justific-t-elle la fascination que semblent exercer le libéralisme et son corollaire, la doctrine de l'Etat minimum, réduit aux fonctions régaliennes ?

## Ni bête ni machine

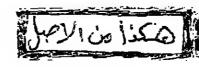
L'analyse des rapports actuels des hommes avec les entreprises dans lesquelles ils travaillent permet sans doute de répondre à cette question. Le libéralisme originaire ne retenait en effet de l'homme que sa force de travail, bieu fnagible, qui s'achète et se vend de manière anonyme, sur un marché ordinaire, le marché du travail, d'antant plus rentable qu'il est éclaté et que l'Etat n'y intervient pas. Tnutes les études montrent qu'actuellement, au contraire, la demande de personnel non qualifié, recruté uniquement pour accomplir des tâches matérielles et standardisées dans une organisation taylorienne tend à disparaître.

Ce sont maintenant les qualités qui distinguent l'homme à la fois de la bête et de la machine, c'està dire la compréhension des tech-niques et de l'environnement, l'esprit d'initiative et d'innovation, le souci de la qualité, l'aptitude à communiquer, la compétence en matière de gestion du temps et des conflits, qui devien-nent universellement demandées à tous les niveaux.

(Lire la suite page 14.)

(1) Communication aux journées d'étude des 3 et 4 octobre 1985 organi-sées par le Commissariat général au Plan, l'ANPE et la Délégation à

(2) Michel Aglietta — Anton Brendet, les Métamorphoses de la société salariale, Calmann-Levy 1984. (3) Un programme d'observation de l'emploi et du travail dans les entre-prises (POETE) lancé il y a un an par-le CEREQ (Centre d'étades et de recherches sur les qualifications) repos-avec l'accord des entreprises caquètées sur cette nouvelle problématique.



#### NOMME il est impossible que tout se présente simultanément en rose, les banquiers et hommes d'affaires allemands, très optimistes sur les perspectives économiques - et boursières (evec une hausse de plus de 72 % en douze mois) - de leur pays, considérent avec appréhension les prochaines échéances électorales. A telle enseigne que les propos entendus suagéreraient presque l'existence d'un dou-

ble décalage avec la France. L'un, bien réel et en notre défaveur, concerne le nivesu d'activité, nettement plus élevé en RFA, où l'on prévoit un taux de croissance d'au moins 3,5 %, voire 4 %, malgré la diminution des profits (énormes) des exportateurs vers les Etats-Unis et les pays de la zone dollar, consécutive à la revalorisation brutale du mark (+ 26 % en cinq mois 1) à l'égard du dollar, sans parler de celle, évidem ment d'une ampleur bien moindre, qui aura probablement lieu vis-à-vis des eutres monnaies du SME.

Il se manifeste encore dans l'avance prise par l'Allemagne dans la course à la désinflation, où tout indique qu'elle continuera à se distinguer en 1996, mëme si le France a'approche, elle aussi, à grande vitesse d'une situation voisine de la stabilité du niveau général des prix. et à Francfort (siège de l'institut d'émission, la prestigieuse Bundesbank) sur une augmentation de 0,5 % de l'indice pendant l'année en cours. Encore l'hypothèse d'un pourcentage négatif (inférieur à 0 %) a-t-elle été sérieu e par les experts de l'OCDE à l'occasion de la réunion, la semaine demière. du comité de politique économique de cet organisme.

En revanche, certaines des craintes exprimées sur la tournure que pourraient prendre les événements politiques ramèneraient plutôt à des scénarios évoqués en France plusieurs années en arrière. La date à retenir est celle du 15 juin, jour des élections en Basse-Saxe. Selon les pronoctica las plus couramment avancés, on pourrait bien voir une coalition des sociaux-démocratea et des

## Les leçons d'une banque allemande

**ÉCONOMIE** 

Verts mettre en déroute la CDU locale, ce qui serait un coup très dur, après les défaites déjà essuyées au cours des derniers mois par les partia de la coalition au pouvoir à Bonn, pour le gouvernement du chancelier Kohl

Et nos interlocutaurs banquiers d'envisager la possibilité que, par suite des maladresses commises par ce dernier et de le perte d'audienca supposée du petit Parti fiberal, le route soit ouverte pour la formation d'un cabinet « rougevert a après les élections législatives de 1987. « La conséquence, nous dit l'un des dirigeants d'une grande banque de Francfort, serait que, pendant mettons deux ans, l'Allemagne connaîtrait à son tour les folies qui ont caractérisé les ment Mauroy. 3 débuts du gouverne

AUT-IL redouter, aux approches du 15 juin, un retournement spectaculaire des Bourses allemandes lon en dénombre neuf, Francfort étant la plue importante - plus de la moitié des affaires à elle seule. - avec Düsseldorf. Munich, Hambourg et Stuttgart). Les alarmes des milieux financiers doivent être accueillies cum grano salis. Non pas qu'elles soient nécessairement injustifiées, mais il entre dans leur propagation un élèment dont il faut tenir le plus

Il a'agit de discréditer le chancelier Kohl, « un homme naîf », jugé incapable à le fois de déjouer les ettaques de ses adversaires et de mettre suffisamment en relief les incontestables résultats obtenus en matière économiqua et monétaire. Bref, l'homme, qui est et qui se veut le représentant solide, mais sans éclat, de l'Allemand moyen, est décidemment jugé trop moyen pour relever

Quoi qu'il en soit, le climat dans legual baignent l'économie et la banque ellemandes ne ressemble que de très loin à celui auquel nous sommes habi-

tués en França. La deuxième banque de la RFA, la Dresdner Bank, présentait la semane demière ses résultats annuela. qui lui permettent, cette année, d'augmenter son dividende. A cette occasion, elle a invité un groupe de journalistes français pour leur expliquer le développement de ses activités. Un épargnant qui aurait, en 1974, acheté 100 actions de cet établiasement, valent alors 16 000 deutchemarks, et qui se serait contenté, depuie lors, de réinvestir chaque ennée la coupon et le montant des droits distribués, se serait retrouvé, à fin 1985, evec 227 ections valant 79 000 deutchemarks. Une plus-value qui aurait encore été majorée de près de 60 % pour un investisseur tenant ses comptes en francs français à cause de la dévalorisation survenue entre-temps du franc par rapport eu mark.

« Le nombre de nos actionnaires est de 150 000, mais eucun, personne morale ou privée, ne possède plus de 5 % du capital. Le cinquième environ de ce capital est détenu par des nonrésidents », nous dit la directeur général de la Dresdner Bank. M. Hens Pfaff convient cependant volontiers que, les titres étant dens leur très granda maiorité au porteur, on ne peut avoir sur ces chiffres eucune certitude.

Maia il ajoute : « Nous avons de très bonnes raisons de penser que ces pourcentages, qui sont des ordres de grandeur, correspondent d'assez près è la réalité. Il n'est pas d'exemple sur un marché largement ouvert que des changements significatifs dans la composition du capital, susceptibles de conduire le cas échéant à des prises de contrôle. ne scient pas vite connus. >

Ce gouvernement Chirac pourrait bian renoncer à la dénationalisation des trois grandes banques françaises. Son progremme comportera toutefois le retour au secteur privé des deux grandes banques d'affaires, Paribas et Suez.

Une véritable politique de dénationalisation doit viser à privatiser 100 % du capital, fautc de quoi on risque de connaître les graves inconvénients de tout système mixte, une formule qu'on aime pourtant beaucoup dene notre pays. La question qui se pose est de savoir si le gouvernement est vraiment désireux d'aller jusqu'au bout de la logique de son programme.

Jamais les cabinets ministèriels n'ont été composés d'autant d'inspecteurs des finances et de représentants des autres grands corps de l'Etat. Peut-on attendre d'eux qu'ils ne cherchent pas, par mille moyens, à maintenir une étroite surveillance de l'administration sur la propriété du capital, sous le prétexte. notamment, d'empêcher d'éventuelles prises da contrôle étrangères ? Renoncer à leurs pouvoirs de tutelle serait une véritable nuit du 4 août. L'événement n'est pas impossible.

AIS il faudrait d'ebord se convaincre d'une chose qui va à l'encontre de l'enseignement dispensé par l'ENA depuis quarante ens : c'est en acceptant tous les risques - il ne faut pas se dissimule qu'ils existent - de la liberté du marché qu'on a le plus de chances de les éviter. Limiter l'accès du marché, c'est donner une prime à l'intrigua des granda

Cent mille actions de la Dresdner Bank, un établissement qui approche de la taille de la Société générale, changent de mains chaque jour. Comme il y en a 22,76 millions en circulation, cela signifie statistiquement que l'échange porte chaque année sur la totalité du capital, ou peu s'en faut. Cela n'exclut évidemment pas la constitution de patrimoine stabla, puisqu'il s'agit d'une movenne. mais cela donne une idée à la fois du risque encouru (le règle étant la mobilité) et de la faible probabilité qu'il se réalise (la concertation étant pratiquement impossible sur un marché aussi vaste).

ES plus grandes entreprises n'ont plus besoin du crédit des banques. Leur cash-flow (argent frais engendré par leur activité de l'année) est en Allemagne des plus confortables, et. quand elles empruntent, elles, le font désormais par appal direct au marché, en émettant des obligations. Ce phénomène universal se vérifie aussi en RFA. quoiqu'il y sit, jusqu'à ce jour, revêtu une moindre empleur. Aussi, des établissements comma le Dresdoer Bank tirent una part grandissante de leurs profits de commissions diverses, à l'occasion, précisément, du lancement et du placement d'emprunts obligataires, de le gestion de portefeuilles, atc.

Après la longue période d'inflation qu'a connue le monde depuis le début des années 70, c'est dans une ère nouvella que nous sommes en train d'entrer. On la qualifiera, peut-être, plus tard de reconstruction du capitalisme. En Allemagne, lee taux d'intérêt à long terme sont tombés à moins da 6 %. Ils étaient de l'ordre da 9 %, il y e moins de trois ans. Cette évolution e'est évidemment traduite par de formidables gains pour les détenteurs d'obligations (quand les taux diminuent, le veleur des titres

Une autre consécuence, potentielle ment d'une grande portée, est que, comme nous l'a fait remarquer un des responsables de la Dresdner Bank, « le rendement des actions commence à dépasser celui des obligations ». Cela expliquarait peut-être pourquoi c'est en Allemagne, pays à l'inflation la plus faible (Suisse exceptée), que la Bourse a la plus monté.

Les profits ayant augmenté, le taux de capitalisation moyen (entre 11 et 12) est le même qu'en 1982, pramière année de la remontée des cours. La voie est-ella ouverte vers une reconstitution des fonds propres, autremant dit, un élargissement da la base du capita-

## Le nouveau Paris industriel

(Suite de la page 13.) Parallèlement à ces activités de production, on trouve celles lifes à l'informatique et à l'électronique, dont on oc sait toujours pas très bico si elles relèvent de l'iodustrie ou des services : entretieo de machines, impression de disquettes, conception de logieiels, Et d'autres eocore, comme Matra (spécialisée dans l'installa-tion téléphonique sur voitures) qui oc possède à Cap 18 qu'une

superficie reservée aux bureaux,

mais dont la notoriété contribue à

la bonne réputation de la zone. Sur toutes les opérations de la ville de Paris, on peut faire à peu Environ 20 % des cotreprises établies o'ont eo vérité aucune activité de production. Et pour bon nombre d'autres, l'activité est plutôt symbolique. A la mairie de Paris, on ferme les yeux. On préfère ignorer que certains locaux servent avant tout de bureaux. Car, si 480 F est un loyer élevé pour un artisan, pour un dirigeant d'entreprise à la recherenc de bureaux, c'est presque un cadeau. Même dans le dix-huitième, de tels espaces ne se négocient pas à moins de 700 F ou 800 F.

## Gratuitement

L'implantation d'autres immeubles d'ectivités est co proict. Pour sa part la zone Tolbiac-Masséna, dont l'aménagement est actuellement en discussion, verra le jour l'année prochaine. A moins que les Jeux olympiques n'en remetteot en cause le principe, la zone viti-vinicole de Berev devrait, elle aussi, ultérieurement héberger des entreprises. Reste à savoir le but dans lequel seront conçues les futures réalisations. Pour les opérations précédentes, la Ville de Paris cédait gratuitement ou louait sous forme d'un bail à construction de soixante-dix ans, pour une somme minime, le terrain à un investisseur privé à qui revenuit la charge des tra-

L'avantage est que jusqu'à pré-

en plus s'eo porter ecquéreur, comme pour Tolbiac-Masséna. Cela risque de compromettre. à moins d'une volonté spécifique, la politique de loyers relativement modérés, à la base même du sauvetage de l'industrie - loyers par ailleurs suffisamment élevés pour décourager les canards boîteux, suffisamment bas pour attirer les cotreprises plus compétitives. Electoralement parlant, il o'est

Or, à l'avenir, il lui fandra de plus

même pas intéressant de continuer à implanter des industries. Les habitants ne pensent que nuisances et poliution. Alors, pourquoi ne pas développer davantage bilité indéniable. Ce sera sans doute chose faite. En préparation, la révision du

plan d'occupation des sols (POS) et consécutivement du coeficient d'occupation des sols (COS) accordera à l'implantation des nouvesux bureaux des conditions favorables. D'ailleurs, à la Mairie, on ne s'en cache pas. Dans le futur procbe, quelque 100 000 mètres carrés de bureaux fleuriroot chaque anoée dans Paris. Décidément, Paris n'a pas fini de se désindustrialiser,

ANNICK COLONNA-CESARL

## Mort et résurrection de la pensée économique

(Suite de la page 13.) Le travailleur, sans ideotité,

norganisé, dont l'horizon était borné par la crainte immédiate de mourir de faim - figure standard des modèles du siècle dernier - a fait place à un être intelligent, organisé, aux compétences personnalisées, dont l'eotreprise souhaite généralement encourager la stratégie de carrière. C'est donc par rapport à cette

nouvelle conception de la place de l'homme dans l'économie que doit être repensé le rôle de l'Etat. Or la théorie macro-économique à moyen terme, très largement fondée encore sur des modèles construits autour de fonctions de production, n'a pas su intégrer le rôle de l'intelligence et des organisations humaines - qui contiouent d'apparaître comme le résidu non expliqué de la croissance (4), - et ne fournit done pas le cadre de référence perti-

Alors, dans ce domaine comme dans celui de l'économie du travail, les pratiques et quelques analyses devancent la conceptualisation théorique. En France, les procédures de déceotralisation, de contractualisation, de concerta-

tion, se multiplient et démontrent que le rôle de l'Etat ne se réduit ni à un interventionnisme global de type keynésien ni à la perturbation tatillonne des marchés. Par ailleurs, le pari sur l'intelligence que font tous les Etats modernes révèle une volooté collective d'accroître l'aotonomie des individus et leur maîtrise du futur.

## Trois champs d'exercice

Incertitude et intelligence semblent être, en effet, les deux mots principaux que la crise a fait émerger comme se répondant l'un à l'autre. En marge de la prolifération des discussions académiques sur les modèles d'anticipation, qui voudraient reodre aux marches le monopole de la régulation du système économique dans un univers incertain, la question essentielle se dessine désormais avec une certaine acuité.

Quelles sont les responsabilités respectives des décideurs publics et privés dans un monde dominé par l'incertitude? Des éléments de réponse jalonnent déjà les trois champs d'exercice de l'action de l'Etat : économique, social et poli-

• En ce qui concerne la dynamique économique, les experts et les entreprises elles-mêmes semblent d'accord pour affirmer que les gouvernements doiveot assumer, en amont des innovations, le développement des sciences fondamentales et des activités de recberche à long terme et à risque élevé ainsi que la formation de base, qui permettra aux individus d'être adaptables aux changemeots grace à un sens acquis de l'évolution et du relatif.

Eo outre, les entreprises ne manquent pas de se tourner vers l'Etat pour lui demander do gérer, par des politiques appropriées (politique monétaire interne, politique de change, etc.) et des accords intergouvernementaux. les incertitudes de leur environnement, afin de pouvoir innover dans un cadre relativement stable. Il est done, au minimum, concédé à l'Etat la tâche de socialiser les risques trop élevés et les coûts trop indirects du changement et d'éclairer en permanence l'horizon des gestionnaires.

• Sur le plan social, le pro-blème que doit affronter l'Etat est celui du risque d'asservissement des hommes oon plus aux machines, mais aux organisations économiques et à leurs normes. Il lui appartient donc de leur donner les outils adéquats pour comprendre les changements techniques et leur influence sur le mode d'organisation du travail et done pour assumer leurs responsabilités dans la vie sociale, et notamment dans l'entreprise.

C'est très clairement l'éducation, dans son rôle à la fois de développement do la personnalité de ebacun et de socialisation des individus par la reconnaissance des différences, qui doit leur permettre de surmonter eo permanence les tensions entre l'indivi-Encore faut-il qu'elle ne soit pas seulement conque comme un investissement dont on attend un rendement. Seul l'Etat est capable, notamment eo allouant des ressources budgétaires importantes à un service public de l'enseignement, de lui donner cette dimensioo sociale parce que cuiturelle.

· Enfin, au plan politique, il faut rappeler que, dans uoe société en mutation, la - destruotion créatrice » engendre inéluctablement des distorsions et des conflits. Un mode de régulation de ces tensions a longtemps été l'inflation, qui permet momenta-nément à chacun de penser qu'il bénéficie du dynamisme. A partir du moment où l'on renonce à ce type de régulation, il est clair que doit s'y substituer une gestion collectivement consciente des tensions qui permette notammeot d'amortir et de compenser les coûts sociaux du développement, sans nuire à celui-ci.

La planification, par hypothèse pluriannuelle, rajeunic par une meilleure analyse des reletions cotre les comportements microéconomiques et le développement macro-économique, devrait être le cadre naturel de cette gestion concertée des tensions et des conflits, intégrant de manière interdépendante les variables sociales et les variables économi-

A condition de renoncer aux anathèmes et dithyrambes visant alternativement l'eotreprise et l'Etat, le moment semble venu de construire des modèles originaux débarrassés des guenilles des théories élaborées par et pour le XIX siècle, dont certains théoriciens s'coveloppent encore frileu-

DANIÈLE BLONDEL.

(4) Paul Dubois, «Ruptures de croissance et progrès technique « Eco-nomie et Statistique, nº 181, octobre 1985.

## BIBLIOGRAPHIE

## « La drôle de crise. De Kaboul à Genève, 1979-1985 »

E crise en dégel, les rela-tions Eet-Oueet, qui continuent de dominer la via internationale, sont généralement étudiées à la lumière de critàrae politiques, stratégiques, voira idéologiques, Leurs implicaéconomiques, lorsqu'elles sont abordées, le sont de façon trop compartimentée pour permettre une vision d'ensemble de ce face-à-face entre deux sys-tèmes antinomiques. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage, réalisé par ce que M. Georges Sokoloff appella joliment dans son evant-propos une « emicale professionnelle » (1), que d'avoir tenté de remédier, même partiellement, à cette carence.

Le but des euteurs n'était pas d'être exheustifs. Les spécialistes pourront regretter l'absence de références à la turnultueuse histoire Est-Ouest précédant la point de départ de catte « drôle de crise ». l'invasion soviétique de l'Afghanistan, an décembre 1979. D'eutree, comme Mª Helenc Carrere-d'Encausse, qui préface ce livre, se prendront à rever d'un ouvrage dépassant la seule lecture occidentale de cette même histoire. Passer de l'autre côté du miroir, si tant est que cela soit réalisabla, randrait sens douta difficile l'enalyse de la cituation pour des esprits occi-Toutefoie les auteurs ont

réussi, en e eppuyant sur les deux

événements majeurs de la période 1979-1985, la crise afghane et la crise polonaise, à présenter des clés da lecture où la géopolitique se måle átroitement aux enjeux technologiques, à l'arme elimentaire, eux relations embigues de l'Est et de l'Ouest en matière de commerce ou d'endettement. Le couplage > entra l'économique et le politique est devenu tel qu'il exclut toute réponse simple à la question lancinante des moyens à mettre en œuvre pour tenter de nouer un véritable dialogue exigeant un retour problématique à la confiance réciproque.

Pertisans d'un réalisme sena illusiona, mais sans dramatisation, les auteurs de la Drôle de

crise se retrouvent tous sur un point : depuie l'affaire afghane, le modèle soviétique a beaucoup perdu de son attrait dans les pays du tiers-monde, quand l'URSS n'est pae essimilée, ce qui sembla être le cae pour les jeunes Euro-péens, à un auper-Etet brutal, provoquant un melange d'indifférence, de répulsion, mais eussi « une bonne dose d'insatiable curiosità ».

## Les démocraties et l'oubli

Une curiosité sur laquelle les auteurs de ce livre comptent pour que la « merveilleuse faculté d'oubli des démocraties » ne joue pas à nouveau un mauvais tour à l'Occident. Les hypothèses présentées, comme celle d'una pause économique volontaira en URSS pour mieux préparer un effort d'une quelité différente permet-tant d'allier mobilisation sociale et affinement de l'effort militaire, retiendront l'attention.

Le véritable feuilleton, toujours en coura, de la dette polonaise ou les dissensions eu sein du camp occidental apparues à l'occasion de l'affaira du gazoduc eurosibérien, de l'embargo eméricain sur les céréales et du renforcement des moyens de contrôla sur les échanges de technologies avec l'Est, permettent de faire la part des espoirs, des e priori, des déceptions et... des questions sens réponse.

L'ebsence de conclusionsynthèse peut dérouter le lecteur ou le laisser quelque peu sur sa faim. La chronologie originale terminant l'ouvrage constitue toutefois un précieux fil d'Ariane de ce que la mémoire collective devrait rstenir de cee dix dernières

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(1) Chantal Beaucourt, Christian Lamoureux, Fraeçoise Lemoine, Georges Mink, Dominique Pianelli, Daniel Pineye, Georges Sokoloff, Anita Tirapolaky, Gérard Wild.

\* Centre d'études prospectives et informations internationales (CEPII), Fayard, 1986, 269 p., 95 F.





TATION AND A

Inflanted !

Traffic dell

Le synd

ne mena

W. 2

177.5

1117

2.7

5.4 mg 1

41 1 3

7'0

der .

45 to 15 to 15

Auto Contra

Cylin

F.4:

d'une se la

der . . .

le ....

Que .

Chemical

Training to the con-

Name of

de ....

M. Name of the

programmes ... 

rec.

Postson dictioning

qu'il.

muge . ..

de lugaritation .

 $\Pi_{a=1,a_{\frac{1}{2}+1},\ldots}$ 

des patrices

que | ....

de (a production

medera :

estima ...

p3)10 -- ...

Contain 1 2 . .

unc r

demand:

During viv

centain: Pr

ment, tel ...

renance Vi

cher :

pupion, there

due pour le ...

Last Parist facinet facing

 $\text{les } (C^{(0,2)+1})$ 

ne dia

M Red ...

4 Sec. 15-1

qui due.

. .

+ 3.9 % A T WE COM

The state from the Total day moto WHITE PARTY AND THE PARTY AND

present the last

TE POTENTE - period his pine es pine es

rit. A branch

### REPÈRES

#### Commerce: hausse de 7 % des échanges entre l'URSS et les autres pays socialistes

Seinn des dannées statistiques soviétiques, les échanges commerciaux de l'URSS avec les autres paya socialistes ont progresse de prés de 7 % en 1985, pour s'inscrire à 86,5 milliards da roubles (103,8 milliards de dallars). Les importations soviétiques en provenance de ces pays ont augmenté de 10 %, pour atteindre 42 millards de roubles, mais n'ont pes empêché l'URSS da rester excédentaira avec ses partenaires. En valeur, les échanges ont représenté 15,20 milliards de roubles evec la RDA. 13.4 milliards avec la Tchécoslovaquis, 12,47 milliards avec la Gulgarie, 12,04 milliards avec la Pologne, 9,41 milliards avec la Hongrie, 6,06 milliarda avec la Yougoslavie, 7,98 milliards avec Cubs. 4,23 milliards avec la Roumanie, 1,60 milliard avec la Chine, 1,5 milliard avec le Mongolie, 1,45 milliard avec le Vietnam et 1,05 milliard avec la Coréa du Nord.

#### Inflation : léger apaisement en Italie

Les prix à la consommation ont progressé de 0,4 % en mars, portant l'inflatinn sur douze mois à 7,2 % contre 7,6 % en tévrier, indique l'Institut de statistiques italien. Ca taux de 7,2 % resta nettement supérieur à celui des autres principaux partenaires européens de l'Italie, mais constitue un facteur d'encouragement pour les autorités italiennes ; c'est le plus bas enregistré de l'autre côté des Alpes depuis février 1985. Il permet de repasser sous la barre psychologique des 8 %.

#### Trafic autoroutier: + 3,9 % en 1985

Sur l'ensemble des autoroutes à péage la trafic a plus augmenté en 1985 (+ 3,9 %1 qu'en 1984 (+ 3,1 %1. Cette progression concerne aussi bien les automobiles (+ 3,3 %) que les poids lourds (+ 6,6 %). La voie la plus fréquentée reste l'axe Lille-Marseille avec plus de 32 000 véhicules par jour, mais son trafic augmente moins (de 1,4 % à 2,3 %) que celui des autoroutes plus récemment mises en service : + 7,1 % sur Mulhouse-Beaune et + 11,6 % sur Nancy-Dijon. Ces résultats ont été acquis en même temps que diminuait le nombre des accidents mortels (- 14,8 %) et celui des tués (- 13,5 %), qui est tombé de 304 en 1984 à 263

#### En Espagne

## Le syndicat socialiste UGT ne ménage pas ses critiques au gouvernement

De notre correspondant

Medrid. - Un syndicat socialiste est-il tenu d'appuyer incondi-tionnellement la politique d'austérité menée par un gouvernement socialiste ? Telle est la question qui devrait dominer le congrès national de la principale centrale espagnole, l'UGT (Uninn générale des travailleurs), qui se tiendra du 2 sp 6 avril à Madrid.

A quelques mois des législatives. l'UGT entend dresser le . bilan social - du premier gouvernement de gauche qu'ait connu l'Espagne depuis nn demi-siècle. Un bilan des plus contrastés du point de vue syndical: le gouvernement socialiste a, certes, progressé dans la voie du rétablissement des grands équilibres financiers (l'inflating, par exemple, a été ramenée de 14 % à 8 %). Mais le coût social d'une telle politique est élevé : depuis le début de la législature, l'Espagne compte sept cent mille chômeurs supplémentaires, tandis que s'est encore accrue la concentration du revenu

Aussi, l'UGT, sous la direction de san secrétaire général, M. Nicolas Redondo, a-t-elle pris progressivement ses distances à l'egard du gouvernement. Tout en reconnaissant la nécessité d'une politique d'assainissement, les syndicalistes en critiquent le rythme, qu'ils jugent excessif pour un pays qui connaît dejà le taux de chô-mage le plus élevé d'Europe : 22 % de la population active.

Ils s'opposent également à ce que l'augmentation des bénéfices des entreprises, princité namero un de la politique économique en cours, repose exclusivement sur la modération salariale. L'UGT estime aussi que, une fois la balance des paiements enurants consolidée, il existe aujnurd'hni une marge pour une relance de la demande intérieure, seule manière, à ses yeux, de créer des emplais.

Darant ces derniers mais, M. Rednada n'a d'ailleurs pas bésité à s'opposer directement à eertains projets de loi du gouverne-ment, tel celui de réduction des retraites. Mais, soumise à la surenchère de la centrale communiste les Commissions ouvrières, l'UGT n'en a pas moins veillé à maintenir un difficile équilibre à l'égard du pouvoir, rappelant sans relache que, pour les travailleurs, il n'existait pas d'anption meilleure - que l'actuel gonvernement socialiste.

Cette position nuancée n'a toutefuis pas empêche qu'au sein du parti socialiste, voire du gouverne ment certains secteurs aient été tentés de l'avoriser le remplacement de M. Redondo par une pe sonnalité plus « souple «. S'agissaitenume le craient ecrtains dirigeants de l'UGT, de réduire la centrale au rôle de simple « cour role de transmission - du pouvoir ? Toujours est-il que l'entreprise, qui comptait avec l'appui de certains membres de l'UGT, semble avoir pour le moment échoué.

### Polémique sur la «politisation»

Mais le débat n'est pas clos pour autant, et le problème des rapports entre syndicat et parti se posera certainement durant le congrès. Les dirigeants des secteurs de la métallurgic et de la chimic, notam-ment, s'apprêtent à critiquer ce qu'ils appellent la - politisation du syndicat. A leurs yeux, l'UGT (qui avait par exemple fait campegne contre l'OTAN), ne doit pas l'ériger en parti bis . et ne pent disperser ses farces en prenant position sur des sujets qui ne sont pas de son ressort et qui de diviser les travailleurs.

Pour M. Redoudo et la majorité des dirigeants de la centrale, au contraire, l'évolution de la société espagnole doit amener les syndicats à élargir leur champs d'action, d'autant que la frontière entre problemes syndieaux et pulitiques devient de plus en plus floue. LUGT peut-elle se désintéresser de la politique fiscale et de ses effets dens la redistribution du revenu ? Peut-elle ignorer la politi que éducative alars qu'elle se préoccupe de l'accès à l'école des ouvriers ? Peut-elle ne pas juger globalement la politique antiraciste lorsqu'elle affecte principalement les travailleurs ? A ces questions, les partisans de M. Redondo répondent par la négative.

Ce débat en cache en fait ne nutre : les adversaires de M. Redondn considèrent au fond qu'un syndicat aux attributions limitées serait moins à même de faire abstacle à la politique du gouvernement. Le secrétaire général pense au contraire que l'UGT est en droit de crier gare lorsque le gouvernement s'écarte de son pro-gramme. Un débat, il est vrai, qui ne s'est pas seulement posé au sud

THIERRY MALINAK.

### Accord dans le travail temporaire sur l'indemnisation de la maladie

Un accord a été conclu, le 27 mars, entre le patronat de travail temporaire (PROMATT et UNETT) et les syndicats CFDT, CFTC et CGC (in CGT et FO devant donner leur réponse, sans doute favorable, dans quinze jours) sur l'indemnisation complémentaire de la maladie et des accidents du travail, actualisant un précédent accord de novembre 1983. Cet accord accentne les dispositions protectrices pour les intérimaires et les salariés permaneuts. Il fait obligation aux entreprises d'adbérer à un organisme paritaire unique de gestion de l'indemnisation complémentaire de la maladie et des accidents du travail, en l'occurrence l'Institut de retraite et de prévnyance des salariés (IREPS). La commission paritaire professionnelle suivra annuellement l'application de ces dispositions.

Cet accord s'inscrit dans le cadre de l'élaboration d'une convention collective pour les intérimaires et les salariés permanents qui devrait être « bouclée », seion M. Bernard Bacquet, délégue général du PRO-MATT, au début de l'autoume. Un accord « de priscipe » vient également d'être conclu entre les organi-sations syndicales et patronales sur les modalités pour les lutérimaires de la mise en œuvre de la loi du 24 février 1984 sur la formation en alternance. Mais ies partenaires sociaux veulent préalablement obteuir des poerroirs publics leur avai pour quelques « adap-

qui tranche avec les propos alar-

mistes tenus en 1982 lorsque les dis-

positions de l'époque étaient présen-tées par les organisations patronales

comme la mise à mort assurée d'une

profession que les syndicats et la ganche avaient, il est vrai, placé

La satisfaction

des professionnels

Anjourd'hui, les principales entre-

prises du secteur, en tête desquelles

figurent ECCO Travail Temporaire,

Mannower et Bis, suivies, à quelque

distance, par RMO et Adia et.

ensuite, par une myriade de quelque

société n'étant pas cotée en Bourse, et n'étant pas tenue de communi-

quer de données financières, on sait

que ceux de Bis-France devraient

avoir pratiquement doublé en 1985 par rapport à l'année précédente. Il

en va de même pour ECCO TT, la

principale filiale du groupe ECCO (travail temporaire, surveillance,

nettoyage...) dont elle assure 65 % du chiffre d'affaires consolidé,

En 1985, le numéro un français

du travail temporaire, qui fêtera cette année son dixième anniver-saire, a réalisé un chiffre d'affaires (bors taxes) de 2,3 milliards de

francs, en augmentation de 40 % par rapport à l'année précédente. Quant

au bénéfice net, il a progressé de

61,2 % d'une année sur l'autre pour

atteindre 66.1 millions de francs.

qui détient plus de 14 % du marché

national du travoil temporaire, escompte une progression de 20 % environ de son chiffre d'affaires et

un pourcentage supérieur en matière

de bénéfices, a précisé, devant le Club Presse Finance, M. Beauviala, qui, outre ses fonctions au PRO-MATT, assure la direction générale

Ces bons résultats devraient se

répercuter sur ceux de la société hol-ding, ECCO SA, et l'on table, d'ores et déjà pour cette dernière sur un bénéfice 1985 multiplié par 2,3 par

rapport à l'exercice précedent. Un

bond qui doit beaucoup, il est vrai, au profit tiré de l'introduction en

Bourse de Lyon d'ECCO TI en juin

1985, à savoir 49 millions de francs,

précise le président du gronpe, M. Philippe Foriel-Destezet.

Hambourg (jeudi et dimanche), Lisboune (samedi). An départ de Marseille, un ATR 42 relie Turin

(mardi et jeudi) et Francfort (tous

les jours sauf le samedi). Au départ

d'Ajaccio, un Boeing 727 relie Ams-

22 juin an 21 septembre).

terdam tous les dimanches (du

de cette société.

dans leur collimateur.

## « Une bonne année 1986 »

d'emploi et aménagement du temps de travail », tel est l'un des chapitres inclus dans le programme gou-vernemental de « redressement économique et social pour créer des emplois », approuvé lors du premier conseil des ministres de la nouvelle législature (le Monde du 27 mars). Ces dispositions, qui concernent, notamment, l'assouplissement des critères de contrat à durée déterminée et le développement du travail à temps partiel, interviennent alors que le marché du travail temporaire. l'un des tout premiers concernés par les conséquences de « la flexibilité de l'emploi », retronve une belle santé. Un rétablissement confirmé par les organisations patronales, lesquelles n'hésitent pas à tabler sur une bonne année 1986 - après une

- Diversification des formes entreprises de travail temporaire). constitue l'une des deux organisa-tions patronales de cette branche

> Celle-ci comptait en 1980 près de 1 600 entreprises de travail tempo-raire eniffant un réseau de 4 200 établissements on agences; il n'en reste plus aujourd'hui que 800 environ et 2 600 établissements.

Le nombre de salariés temporaires/jour, un paramètre qui per-met de suivre l'évolution de l'activité, est tombé de 196 000 en 1980 à 125 000 einq ans plus tard. Mais ces chilfres sont trompeurs. En effet, souligne-t-on an PROMATT, l'activité du secteur a progressé de 25% en 1985 par rapport au plus bas niveau de 100 000 salariés temporaires/jour enregistré l'année précélongue - traversée du désert - que suit, en fait depuis la mi-1984, grace

#### 750 petites sociétés, affichent leur contentement. Si l'on ne consaît pas encore les résultats de Manpower, la

SOCIÉTÉ	CHIFFRE D'AFFAIRES
Dans la monde	Estimation (en millions de dollars)
MANPOWER (Etats-Unis),	1 000
KELLY (Etate-Unis)	800
ADIA (Suisse)	500
OLSTEN (Etats-Unis)	400
ECCO TT (France)	350
En France	Exercice 1984 (en millions de francs)
ECCO TT	1 650
MANPOWER	1 600 (estimation)
BIS FRANCE	1 540 (estimation)

LES GRANDS DE LA PROFESSION

(Source: Charge d'agents de change Girardet pour la France).

effets des fameuses proonnances de

En fait, la crise économique n frappé ce secteur des 1980, et l'ordonnance de 1982 réglementant, pour une période de trois ans, le travail temporaire en France (avec, notamment, limitation du recours à l'intérim par les entreprises et obligation de payer l'intérimaire au même salaire, dit de référence, que le permanent) a simplement acceléré ce mouvement de baisse, reconnaît M. Erie de Ficquelmont, responsable des études au PROMATT (Syndicat des professionnels du travail temparaire), qui, avec

l'on a trop vite attribuée aux seuls à une modification de la classification des salariés temporaires (moins d'ouvriers spécialisés et davantage de techniciens) et à un plus grand professionnalisme des entreprises de travail temporaire.

« Nous ne souhaitons pas que l'actuel gouvernement touche aux conquêtes essentielles de l'ordonnance de 1982 », prévient M. Phi-lippe Beauviala, président du PRO-MATT depuis l'automne 1985. Celui-ci se borne à préconiser l'alignement de l'indemnité de précarité de l'emploi (IPE) majorant le salaire des intérimaires sur celle qui est appliquée aux contrats à durée déterminée, parallèlement à une simplification des voies de recours l'UNETT (Union nationale des au travail temporaire. Un discours

#### -ENTREPRISES Bois : Isoroy serait

en cessation de paiement

La société Isoroy aurait été mise, le 28 mars, en cessation de paiement selon les syndicats. Le tribunal de commerce de Caen (Calvados) devrait normer un administrateur provisoire cette semaine Isoroy, née, en 1982, de la fusion de Leroy, d'Isorei et de Baradei, emploie trois mille cinq cents personnes en France, ce qui en fait le plus importante entreprise française de la fillère bois. L'aide des pouvoirs publics, plusieurs dizaines de millions de francs, n'a pas permis de surmonter les nombreuses diffi-cultés financières. L'entreprise devrait néanmoins poursuivre son activité selon les syndicats.

Télémécanique : augmentation de 30 % des bénéfices

La Télémécanique, société spécialisée dans l'électronique et l'électromécanique, a vu son chiffre d'affaires consolidé croitre de 26 % en 1985 (6,1 milliards de francs), en comptant l'acquisition aux Etats-Unis de la division Industrial Controls de la société Gould (ICD) et de 16 % à structure comparable à l'an dernier. Le résultat net de l'exercice avec 215 millions de francs progresse de 30 %. Les ventes en France, grâce aux au-tomates programmables et aux commandes numériques, ont gagné 14 %. Avec ICD, les ventes aux Etats-Unis ont plus que doublé. Le directoire du groupe propose de maintenir la dividende de 52,50 F par action, malgré l'augmentation récente du capital.

### **BOURSE**

#### UNE MISE EN GARDE DES AUTORITÉS DE CONTROLE DU MARCHE A TERME

Le président de la Chambre de compensation des instruments financiers de Paris (CCIFP), M. Gérard de La Martinière, a adressé ces jours derniers aux adhérents du MATIF (Marché à terme des ins-truments financiers) une lettre de mise en garde contre toute pratique déloyale. Cette mise en garde, assortie d'un renforcement du contrôle de la CCIFP, intervient pen après un incident survenn début mars sur le MATU. La CCIFP avait du annuentre deux commis portant, selon plusieurs sources, sur une vingtaine de contrats, soit quelque 10 millions

Outre le monvement de grogne des autres adhérents, la Chambre n'avait pas apprécié de devoir annuler une opération, un geste toujours missible à l'image d'une place, alors qu'elle essaie de faire de Paris un marché à terme important, assorti d'une dimension internationale.

M. de La Martinière demande donc aux opérateurs de respecter scrupuleusement les règles. En pre-mier lieu, la CCIFP rappella que, dès qu'une opération est négociée, elle doit être horodatée, même si, pour le moment, il n'est pas encore possible de mettre en place un horodatage de l'arrivée des ordres.

### **BILAN HEBDOMADAIRE** DE LA DAMOITE DE EDAMOS

SERGE MARTI.  DE LA BANQUE DE FI Principeux postos sujets à v		
TRANSPORTS	(en milions de francs) ACTEF	Au 20 mest
111111111111111111111111111111111111111	11 DR at CRÉANCES SUR	AU ZU MESE
LES NOUVEAUTÉS	L'ETRANGER	382 188
D'AIR FRANCE:	Or Disposibilités à vue à	210 163
V AIN FRANCE:	Fétranger	91 370 63 254
CINQ ESCALES	Avances au Fonds de sta-	
ET MENE LICHER	bilisation des changes 2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-	17 399
ET NEUF LIGNES	SOR	33 842
Air France dessert cing nouvelles	Concours en Trésor	
escales au départ de Paris : Luxem-	3) CREANCES PROVENANT	25 640
bourg (cinq vols hebdomadaires, du lundi au vendredi, en Fokker 28).	D'OPÉRATIONS DE REFINANCEMENT	163 585
Nuremberg (tous les jours sauf le	dont: Effets eacomptés	81 469
samedi, en Fokker 28), Cark (tous les samedis et dimanches, en Fok-	4) OR ET AUTRES ACTIES	01 403
ker 28), Anvers (cinq vols hebdo-	DE RESERVE A RECE- YOR DU FECON	82 165
madaires, du lundi au vendredi, en Fokker 27) et Hanovre (cinq vols	5) DIVERS	9 633
par semaine, du landi au vendredi,		651 516
en Fokker 28).	PASSIF 11 BILLETS EN CIRCULA-	
D'nutre part, au départ de la pro- vince, la compagnie nationale inau-	ZI COMPTES CREDITEURS	203 851
gure neuf nouvelles lignes interna-	EXTERIBURS	10 973
tionales. A partir de Lyon, un Fokker 28 amène, «bord à bord», à	3) COMPTE COURANT DU TRÉSOR PUBLIC	11 689
Paris, les passagers à destination de	4) COMPTES CREDITEURS DES AGENTS ÉCONOMI-	
New-York et un ATR 42 assure une lizison Lyon-Vienne cinq fois par	OUES ET PENANCIERS	108 743
semaine du lundi au vendredi. An	dont! Comptes convents des	
départ de Nice, un Fokker 28 assure les liaisons suivantes : Dusseldorf	à la constitution de	
(jeudi et samedi), Berlin (samedi),	CATALAGE	47 722

5) ECU A LIVRER AU

PECON.

7) CAPITAL ET FONDS DE

E DIVERS ....

TION DES AVOIRS

**68 987** 

242 568

## EN BREF

 Hausse des prix de 0,2 % dans ta CEE. – La hausse des prix à la consommation dans la Communa oté européenna des Douze a été de 0,2 % en février, contre 0,5 % en janvier et 0,7 % en février 1985, a annuce mereredi 26 mars, à Bruxelles l'office statistique de la CEE. Eurostal

Cet indice favorable a été nbienu grace à une diminution des prix à la consommation dans certains pays la Grèce (-0,7%), le Luxembourg (-0,4%), la RFA et la France (-0,2 % chacune) - et une stabilisation en Danemark.

· Licenciements dans une bonneterie. - La direction de la bonne terie Cuvelier, à Tourcoing (Nord) en règlement indiciaire depuis sep-tembre 1984, a déposé une demande de licenciement paur les cent quatre-vingt salariés de l'entreprise : la décision a été annoncée au cours d'un comité d'établissement réuni lundi 24 mars. Mais l'entreprise continuera à fonctionner pendant les deux mois de préavis des salariés. Lors du dépôt de bilsa, cent vingt salariés avaient déjà été licencies, dont quatre-vingt-buit dans l'usine de Barlin (Pas-de-Calais), qui avait

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## qid

BANQLE INTERNATIONALE DE PLACEMENT

L'assemblée générale ordinaire s'est réunie le 18 mars 1986, sous la présidence de M. Roger Sabot et a approuvé les comptes de l'exercice 1985. Le résultat net après impôte s'élève à 56,3 millions de france, soit une augmentation de 40 % sur l'exercice 1984 (40 millions). L'assemblée géné-rale a décidé la distribution d'un dividende set de 12,50 francs, auquel s'aionte un avoir fiscal de 6.25 francs.

Première banque d'arbitrage entre marchés, BIP intervient de facon im portante sur le marché à terme d'asstruments financiers ouvert à Paris de-puis le 20 février 1986.

Les perspectives de développement de ses activités d'arbitrage, notamment dans le contexte des nouveaux marchés financiers français (certificats de dépôts, bons du Trésor, MATIF, etc.), permettent de prévoir un accroissement sensible des résultats pour 1986.

Le rapport annuel 1985 peut être obtenu sur simple demande en écrivant à : BIP-Communications extérieures, 108, bd Haussmann, 75008 Paris.

#### LA POLITIQUE SALARIALE DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

## Le pouvoir d'achat au secours de la paix sociale ?

La politique salariale du nouveau gouvernement vu constituer un test important dans ses relations avec les organisations syndicales. Le laxisme de la droite va-t-il succéder à la rigueur de la gauche ? La tentation existe... pour consolider ou du moins ir la - paix sociale - héritée des socialistes. En 1981, la majorité avait presque promis la lune en arrivant au pouvoir. Une générosité sociale qu'elle se vit reprocher en raison de son coût éconor

Mais il est quand même plus facile de s'installer au gouvernement en augmentant le SMIC et les presen augmentant la tations familiales, en généralisant la cinquième semaine de congés payés, en réduisant la durée du travail, en accordant la retraite à soixante ans et de nouveaux droits aux travailleurs... qu'en promettant de supprimet l'autorisation administrative de licenciement, de développer - par des mesures législatives - la flexibilité, de geler temporairement les seuils sociaux on de dénationaliser.

Une relance de la participation ne suffira pas à faire passer des pilules aussi amères. Les sondages l'attestent: les Français n'aiment pas que l'on touche à leurs acquis sociaux. M. Jacques Chirac et sa majorité savent que, sur tous ces sujets sensibles, ils risquent de se heurter aux syndicats, même si pour l'heure ils font preuve de modération.

Le gouvernement socialiste avait réussi à imposer un blocage des salaires suivi d'une politique de rigueur - et de désindexation des rémunérations sur les prix, - parce que ses réformes sociales avaient rendu crédible son image de gauche. La droite, qui ne peut compter sur une compréhension aussi naturelle des syndicats, aura plus de mal à toneber à la sacro-sainte réglementation du travail tout en poursuivant la rigneur sur le plan salarial. D'aucuns craignent, dans la majorité et au gouvernement, que le calme social remarquable observé pratiquement depuis 1980 ne s'achève sur une belle flambée revendicative avec des tensions à

### Une corrélation hasardeuse

Il est pourtant basardeux d'établir une corrélation entre la croissance dn pouvoir d'achal et le déclin des grèves. En 1976, le pouvoir d'achat du revenu disponible brut des ménages a angmenté de 2.8 %, ajors qu'on a recencé 5 millions de journées individuelles perdues du fail de même pouvoir d'achat a très légèrement diminué de 0.1 %, mais on a eu deux fois moins de grèves... alors que e'étail M. Raymond Barre, aux porteurs de pancartes, qui était an pouvoir. En 1982, le pouvoir d'uchat de revenu disponiblu brut progressait de 2,6 %, mais... les conflits augmentaient par rapport à 1981, en raison de grèves dans

En 1983, comme en 1984, le pouvoir d'achat du revenu disponible a diminué de 0,7 %, mais les conflits ont atteint des records à la baisse ! En 1985, avec 880 000 journées perdues, on a enregistré le plus faihle niveau de «conflictualité» depuis 1946, alors que le pouvoir d'achat du revenu disponible devrait croître de 1,1 %... Avec une prévision officielle, selon le rapport économique et sinancier annexé à la lni de finances, de plus de 1,3 % pour 1986, M. Chirac devrait pouvoir res-

#### Le test de la fonction publique

La « paix sociale « observée, qu'elle bénéficie à M. Barre en 1980 on à la gauche à partir de 1983, ne dépend donc que dans une faible mesure de la plus ou moins grande propension des gouvernants à encou-rager la distribution de pouvnir d'achat. Eile s'explique phuôt par la montée du chômage - qui freine la combativité - et par l'amélioration du elimat social dans les entreprises où la négociation a prévalu.

Depuis 1981, l'affaiblissement du militantisme syndical a au moins autant joué pour le maintien du calme social quu la présence d'un gouvernement de gauche. De surcroît, alors que, traditionnellement, les salaires sont le principal motif de grèves, les conflits sur l'emploi opèrent une remontée, sensible en 1984.

Mais le gouvernement est soumis à rude pression pour qu'il change de politique salariale et mette un point final à la rigueur. M. André Bergeron, qui s'évertue à redevenir, malgré la concurrence de la CFDT, l'interlocuteur privilégié du pouvoir, avail souligné dans le Monde (daté 9-10 mars) que, « pour le personnel des entreprises dont l'activité s'améltore, le premier problème n'est plus l'emploi, mais devient naturelle-ment le salaire ». Et, avait-il ajouté à l'intention des futurs gouvernants, « on attend du changement - ò tort ou à raison - le retour de la prospérité. On peut donc être tenté d'anticiper, surtout avec tout ce qui se dit autour de lo baisse du dollar et du pêtrole et des découlent.

Pour FO, il est donc elair que la page de la rigueur doit être tournée ce que, seion elle, même les socialistes auraient fait, - et la manne pétrolière distribuée eu pouvoir

M. Chirac peul être d'autant plus tenté de céder aux sirènes de FO

Il insiste à la fois sur - sa solida-

rité avec les positions exposées par

la Montagne, tandis que le Popu-

laire du Centre relève le caractère

texte, dont le quotidieu communiste

régional l'Echo du Centre est le seul

à ne pas avoir reçu un exemplaire. Les journaux de FR 3 Limousin-

qu'il utiliserait cette générosité salariale comme une monnaie d'échange avec cette organisation, afin qu'elle se montre plus souple sur d'autres sujets comme la liberté de licencie ment ou la flexibilité. La CGT ne manquera pas de se joindre au com-bat pour le pouvoir d'achat et la CFDT elle-même pourrait réviser sa politique salariale lors de son conseil national d'avril, sa nouvelle orientation uyant déjà été esquissée par M. Maire dans les propositions présentées à M. Séguin.

Le gouvernement de M. Chirac devrait pouvoir trancher rapidement avec le test des négociations sala-riales dans la fonction publique. Son «libéralisme» l'empêche de pratiquer la moiudre politique de revenus, mais il ne pourra empêc « l'effet de coutagion » de ce qui sera fait pour les fonctionnaires.

M. Fabins nynit été teuté de conclure in extremis un accord — au moins avec la FEN et la CFDT sur lu base d'une hausse du nivean des salaires de 2 %, confirme à l'indictif 1986 pour le glissement des prix. Si M. Hervé de Charette, le nouveau ministre de la fonction publique, veut uboutir sur les mêmes bases à un accord, il devra accepter une elause de sauvegarde d'autant plus contraignante pour le gouvernement que les syndicats crai-gnent un dérapage inflationniste à la suite de la libération des prix.

Mais pour avoir la signature de FO, MM. Chirac et de Charette devront peut-être renoncer à ce quu les hausses de salaires anticipent dans la fonction publique la décélération des prix. Peut-être même devrnnt-ils accorder une petite hausse de pouvoir d'achat.

Une telle politique a des adversaires, en particulier dn côté du ministère de l'économie, Le nouveau ministre délégué au budgel, M. Alain Juppé, n'avait pas caché, avant le 16 mars il est vrai, que « la politique salariole dans la fonction publique devro rester très stricte ». «Si lo croissance économique est favorable, avail-il ajonté, les gains devront être orientés plus vers l'épargne et l'Investissement que vers le pouvoir d'achat ».

Devant l'assemblée permanente du CNPF, le 18 mars, M. Yvon Gattaz a préché la formeté: « Sur les salaires de nos employes, soyons fermes, car tout laxisme serait un élément de relance de l'inflation. ration des salaires, politique dont l'Etot devra également s'inspirer pour les traitements de ses ogents. «

Un changement de politique salariale pourrail être une erreur économique sans répondre pour autant à une nécessilé sociale. Economique-ment, la désindexation des salaires sur les prix, menée par les socia-

listes, a en de hons résultats. La décélération des salaires a contribué au ralentissement de l'inflation sans que les salariés français subissent les mêmes rigueurs que les salariés allemands, par exemple. Dans son rap-port de 1985 sur «Les revenus des Français, la croissance et la crise (1960-1983) «, le Centre d'études des revenus et des coûts (CERC) a ainsi pu noter que « la croissance du pouvoir d'achat du salaire net moyen, qui est en moyenne de 3,9 % par an de 1960 à 1968, s'accélère légèrement à 4,3 % l'an de 1968 d 1973, puis freine d 1,8 % par an de 1973, à 1980 et même d 0,6 % entre

#### Les gains de la riqueur

1981 et 1983 ».

La rigueur a fait baisser - légère-La rigueur a fait baisser — legere-ment — le pouvoir d'achat du revenn disponible brut des ménages en 1983 et en 1984, mais globalement, en cumulé, de 1981 à 1985, la hausse a été de 5 %. Dans le même temps, le pourcentage de la rénumération des salariés dans la valeur ajoutée des entreprises est passé de 71,1 % en 1981 à 69,2 % en 1984.

Aujourd'hui, si le redressement des comptes des entreprises, amorcé eu 1983, se poursuit voire s'amplifie, le choix devra se faire quant à l'utilisation des marges bénéficiaires, entre le pouvoir d'achat et l'investissement. Pour améliorer sa compétitivité, l'économie française doit-elle sauvegarder à tout prix le premier on développer le second ?

Un changement de politique salariale serait prématuré et se justifierait d'autant moins que, même en poursuivant la désindexation, les salariés devraient achever l'année 1986 avec un bonus en pouvnir d'achat. Anticiper une hausse du pouvoir d'achat tout en libérant les prix risquerait de surcroît de relaneer l'inflatinn. Les salariés n'auraient alors gagné que de la mounaie de singe. Rien n'indique que sur les salaires, les tensions sociales soient plus à redouter en 1986 qu'en 1985 avant... la manne pétrolière.

Pour les syndicats, et même pour FO, la politique contractuelle ne se réduit pas aux seules négociations salariales. Si le gouvernement vent disposer d'une monnaie d'échange rapports avec les syndicats, il peut relancer les négociations, notam-ment sur l'emploi et même sur la flexibilité, s'il fait en sorte qu'un eventuel recul de l'Etal ne débouche pas sur le vide, mais an contraire sur de nouveaux espaces pour la politique contractuelle.

MICHEL NOBLECOURT,

#### L'ÉCHEC DE LA RENCONTRE INTERTCHADIENNE

#### Le président de l'OUA accuse M. Goukouni Oueddei d'avoir failli à sa parole Qui est responsable de l'échec de

la conférence de Brazzaville qui, le vendredi 28 mars, devait permettre une rencontre entre le président tchadien, M. Hissène Hahré, et celui du GUNT, M. Gnukouni Oueddel (le Monde daté 30-31 mars)? Selon M. Abdou Diouf, président en exercice de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) et chef de l'Etat sénégalais, qui avait tenté d'organiser cette rencontre avec le président congolais, M. Sassou Nguesso, M. Goukouni Oueddel a failli à sa parole en refusant de se rendre au Congo, alors même qu'il avait assuré être prêt à rencontrer M. Habré « n'importe où, n'importe quand, sans condition ». M. Diouf a déclaré, samedi 29 mars, à Dakar: « Il est clair maintenant que c'est le président Habré qui est l'homme qui veut la paix, la cohé-sion, l'unité du Tchad et l'Intégrité territoriale de son pays » et que e'est M. Goukouni Oueddeī qui « ne tient pas sa parole ou peut-être qui subit une volonté plus forte que la

A N'Diamena, le chef de l'Etat tchadien a émis la même hypothèse, estimant que - c'est le colonel Kadhafi qui a empêché ces gens de venir ». Selon M. Habré, il ne sert à rien de - discuter avec des marion nettes, avec des gens de la légion islamique «, l'interiocuteur étant « le chef de la légion islamique, le colonel Kadhafi ». Affirmant que la Libye « n'avait aucun intérêt à voir aboutir cette initiative de paix », M.Habte n ajouté qu'il n'avait pas été surpris de la défection de M. Goukouni Oueddel.

De son côté, le GUNT, dans un onmuniqué provenant de Fada (nord du Tchad, occupé par la Libye) et diffusé par son représentant à Paris, a imputé la responsabilité de la réunion avortée de Brazzaville à ses - initiateurs et au premier chef su président en exercice de l'OUA, M. Diouf, agent zélé de l'impérialisme français « estimant que celui-ci « s'est exclu « d'une position de médiateur en nyant approné « l'invasion française au Tchail « Le GUNT demande « le retrait immédiat des troupes françaises », celui-ci s'imposant, selon lui, - comme une condition à une première solution de paix ». Le mouvement de M. Goukouni Oneddel estime, en outre, que M. Habré est à l'origine de l'échec de cette rencontre par « ses prétentions » à être recont comme chef de l'Etat. — (AFP.)

#### En Irlande de Nord

## Brusque regain de tension après l'interdiction d'une manifestation protestante

Belfast (AFP, AP). - La tension esi brusquement remontée en Irlande du Nord après l'interdiction par le gouvernement britannique des manifestations protestantes prévues pour le lundi 31 mars au matin. Il s'agit des traditionnels défilés des apprentis» qui donnent chaque année le lundi de Pâques le coup d'envoi d'une série de manifestations orangistes en Ulster.

La police redoutait cette année la présence parmi les manifestants de militants des organisations paramilitaires protestantes. Plusieurs centaines de soldats et de policiers ont été envoyés en renfort dans la petite ville de Portadown, à 40 kilomètres an sud de Belfast, l'un des principaux foyers de résist testante à l'accord conclu en novembre entre les gouvernements de Lon-dres et de Dublia et qui octroie à la République du Sud un certain droit de regard sur les affaires nord-

Trois mille manifestants se sont cependant rassemblés aux premières heures de la journée à Portadown. : lait cette cérémonie.

Ils ont défilé, derrière le pasteur Ian Paisley, dans le quartier catholique et se sont violemment heurtés aux forces de l'ordre. Ces dernières ont tiré des balles en plastique pour disperser les manifestants, mais on n'avaient signalé en fin de matinée niarrestation mi blessés.

Les forces de l'ordre out également été renforcées dans plusieurs antres villes nà des marches evaient commémorer la victoire de Suillaume d'Orange aur les catholijues il y a trois cents ans.

Dimanche, ce sont les républicains catholiques qui ont manifesté dans plusieurs villes, en hommage au soulèvement de Pâques à Dublin, n 1916. au cours d al la Républi que irlandaise avait été proclamée. A Belfast et à Londonderry des heurts ont en lieu avec la police, près de cimetières où l'on honorait les morts de l'IRA. A Londonderry, un tireur embusqué a grièvement blesse d'une balle en plein visage un jeune soldat britannique qui surveil-

## LA CONTESTATION AU PCF

#### **HAUTE-VIENNE**: I'histoire d'un faux De notre correspondant

LIMOGES.- Coup de théâtre à Limoges en fin de semaine dernière : In publicution, veudredi soir 28 mars, d'un document relatif aux positions de la fédération de la Hante-Vienne dn Parti commnniste... que le bureau fédéral a aussi-tôt qualifié de «faux « et de « provocation imbécile » ! Il en résulte un imbroglio qui nécessite une petite reconstitutinn ehronologique. Le comité fédéral du PCF de la Haute-Vicnue se réunit vendredi pour débattre des travaux du comité central qui avait eu lieu au début de la semaine. A l'issue de ses travaux, il publie tard dans la soirée de veu-dredi un communiqué qui renouvelle sou snubait d'une « discussion approfondie (...) sur les causes des résultats négatifs du 16 mars », et qui rappelle son - désaccord concernant la décision de ne pas participer à l'initiative régionale « (Le Monde daté du 30-31 mars).

Or, pendant que les travaux du comité fédéral se prolongent, a aut la publication de ce communiqué (lequel avait été annoncé et était attendu par les diverses rédactions régionales) e'est un autre document qui est transmis aux organes d'information écrits et nudiovisuels du Limousin. Photocopié sur un papier reproduisant la typographie habi-tuelle des tracts du PCF et signé du comité fédéral, il affirme à la fois npprouver la ligue fixée pur M. Georges Marchais et se prononcer - pour un véritable débat democratique qui ne peut se tenir que dans le cadre du vingt-sixlème

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

A 8 C D E F G

## **NOUVELLES BRÈVES**

 Inculpation d'un ancien direceur à lo préfecture du Tarn-et-Garonne. - M. Guy Victoria, quarante-six ans, ancien directent M. Marcel Rigout - et - son soutien et son attachement au secrétaire de l'administration générale de la réglementation à la préfecture du général du PCF». Un propos contra-dictoire, qui plonge aussitôt dans la Tarn-et-Garonne, a été inculpé, le 28 mars, de corruption de fonctionperplexité les journalistes limousins. « L'ambiguité est totale », note alors naire dans une affaire de trafie d'influence concernant des cartes grises et des permis de séjour. Laissé en liberté, il avait été interpellé le « globalement chèvre et chou » de ce 7 mars dernier dans son burcau de la présecture et remis en liberté après une garde à vue de vingt-quatre

Poitou-Charente et de Radin France Condamnation pour apologie Limoges, quant à eux, le reçoivent trop tard pour en faire état dans leur de crimes de collaboration. - Un adjudaut-chef de gendarmerie à la retraite, M. Genrges Cazalnt, édition du vendredi soir. cinquante-neuf ans, poursuivi pour Or il s'agissait d'un faux; des le opologie de crimes de collabora-tion», a été condamné, le 28 mars, à vendredi soir. M= Hélène Constans ancien député de la Haute-Vienne, buit mois de prison uvec sursis par le ancien membre du comité central et tribunal de Tarbes (Hautesmaire adjoint de Limoges, signale Pyrénées). Le Comité de la Résisau Populaire du Centre qu'il s'agit tance et le Mouvement contre le d'une - pure provocation - qui - ne racisme et pour l'amitié eutre les peuples (MRAP), parties civiles, ont obtenu le franc symbolique de correspond en rien à la résolution adoptée par le comité fédéral ».

dommages-intérêts.

Le 19 août 1984, à l'occasiou du

quarantième anniversaire de la libé-ration de Tarbes, M. Cazalot avait

apposé des affiches sur le monumeut

à la mémoire des résistants sur les-

quelles ont pouvait lire : - A nos

morts, pour la Milice, justice » Il avait, d'autre part, remplacé le nom

des héros de la Résistance figurant sur les plaques de rues de la ville par celui de collaborateurs notoires du

Mort d'un alpiniste français aux Grisons (Suisse). – Un alpi-

niste français âgé de trente-sept ans, Bernard Baudières, a péri, mercredi

26 mars, dans une avalanehe, dans

le 29 mars, la police cantonale

suisse. La vietime, domiciliée à

l'ascension du piz Derr en compa-gnie de cinq autres alpinistes. Cinq

Vienne, en Autriche, effectuait

le val Bever aux Grisons, a annor

temps de l'occupation nazie.

Samedi matin, uu communiqué officiel de la fédération communiste de la Haute-Vienne confirme qu'il s'agit d'une « provocation imbécile à l'égard des communistes du département et du PCF tout entier»; il remarque que la presse locale avait «d'ailleurs souligné le caractère particulièrement incohèrent et contradictoire - de ce document.

Reste à s'interroger sur l'origine de ce faux. La plus grande prudence est évidemment de mise. Hypothès souvent émise dans les milieux communistes limousins: l'initiative privée de quelques «orthodoxes» hos-tiles à la «bgne Rigout« et qui, en agissant pour neeréditer l'image d'une fédération incohérente et divisée, espèrent provoquer un réflexe uormalisateur - de la direction nationale du PCF.

GEORGES CHATAIN.

des six membres de cette excursion ont été emportés par la masse de neige, quatre d'entre eux sont par venus à se dégager.

 Un odolescent meurt après avoir inhalé de la colle. - Un ado lescent de quinze ans est mort à Auebel, près de Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais), après nvoir, mer-credi 26 mars, inhalé du la colle à base de dissolvant. En compagnie d'un groupe de camarades, l'adolescent fut pris d'un malaise dans le sous-sol de l'immeuble où cette réunion : avait lieu Transporté chez ses parents, il devait décéder

 Cinq morts dans un accident de circulation d'Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). - Au cours d'un accident de circulation surveun samedi 29 mars, vers 2 heures du matin, à Thonon-les-Bains, cinq per-sonnes âgées de dix-sept à vingtdeux ans sout mortes carbonisées une sixième a été grièvement bles-

Les victimes avaient pris place dans une Autobianchi et dans une R 5 qui ont pris seu aprés s'être per-

 Quatre plongeurs se noient dans une rivière de Maine-et-Loire. Dans la rivière le Thouet près de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), samedi 29 mars, trois adolescents âgés de quinze à dix-sept ans et un sergent de vingt-trois ans, tous équipés de temes de plongée, ont péri noyés, aspirés par de violents remous. Les adolescents faisaient partie de l'Association des scouts du bocage de Bressuire. Trois de leurs compagnons ont été blessés. Le ser-gent de l'armée de l'air qui les ompagnait, Jean-Luc Bandran, était venu de Paris pour une permis-

Le numéro du « Monde » daté 30-31 mars1986 a été tiré à 426 157 exemplaires

### Le gouvernement japonais met la dernière main à un plan de relance économique

exportations vers la demande intérieure, le gouvernement japonais met la dernière main à un plan de relance économique qui sera officiellement dévoilé le 8 avril. Ce programme en cinq points comprendra. une relance des travaux publics et des projets de développement in, ainsi qu'une aide accrue aux petites et moyennes entreprises frap-pées du plein fonet par la très forte appréciation du yen par rapport su

Le dimanche 30 mars, le premier ministre. M. Yasuhiro Nakasone n précisé qu'une baisse des tarifs de gaz, d'électricité et des communications téléphoniques internationales était envisagée ainsi qu'une veste nationale à bas prix de bière et ile whisky importés. Le chef du gouveruement a ajouté qu'il espérait une nouvelle baisse du taux d'escompte actuellement fixé à 4% à la suite de deux diminutions d'un demi-point depuis janvier.

Ces grandes lignes illustrent les difficultés auxquelles l'équipe au pouvoir devra faire face an cours des nois à venir. Dans son dernier rapport mensuel, l'agence de planifica tinu écommique prévoyait nue baisse de 0,2 % de la production industrielle durant le premier trimestre 1986, la troisième consécutive. Si ces prévisions se révèlent exactes, ce recui sur neuf mois serait le premier enregistré depuis 1973, donnant une idée de ce qui attend les Japonais au fur et à mesure que la hausse du yeu se répercutera dans les faits.

En valeur, les exportations contiuuent du croître et de poser de sérieux problèmes de crédibilité au gouvernement vis-à-vis de ses partenaires, mais en volume, elles com-mencent à baisser (5,8% de moins en mars). Le Conference Board, organisme d'études économiques des

Soucieux de répondre aux pres-sions persistantes de leurs parte-naires commerciaux et de déplacer-le principal moteur de la croissance annuel de 7,2% entre octobre et décembre dernier contre 0,7% seulement le trimestre précédent, pour-rait rapidement plafonner. Pour la première fois, l'indicateur composite, censé donner les tendances des mois à venir, est devenu négatif, faisant apparaître une baisse de 1% en rythme amuel.

Le Japon u'est certainement pas à l'aube d'une récession. La revalorisation, sans doute trop rapide, de la monnaie risque malgré tout de poser de sérieux problèmes au gouverne-ment pour éviter la faillite des petites entreprises exportatrices les plus vulnérables et donner un coup de fouet salvateur à la demande interne sans pour autant déroger à ses principes d'une lutte contre les déficits budgétaires.

· La sœur de Martina Navratilova passe d l'Ouest - La sœur de Martina Navratilova, la championne de tennis, s'est enfuie de Tchécoslovaquie et a demandé l'asile politique en République fédérale selon le journal Express, de Bonn.

Jana Navratilova, vingt-trois ans, et son fiancé auraient profité d'un visa de tourisme pour l'Autriche pour passer en République fédérale. Martina Navratilova avait demandé l'asile politique aux Etats-Unis en 1975. – (UPI.)

a Excédent commercial de 6,8 milliards de marks en RFA. -L'Allemagne fédérale a caregistré en février un excédent de 6,8 milliards de marks (20,4 milliards de francs) de sa balance commerciale, dique l'Office fédéral des statistiques. Cet excédent est légèrement inférieur aux 7 milliards (21 milliards de francs) de janvier.

res

Chaque murdi et chaque ven-dredi, à 8 k 27, la chronique pla-cement de CFM, réalisée avec le Crédit lyonnais.